



14 ans de formation d'animateurs endogènes en agroécologie en Afrique de l'Ouest

RAPPORT DE CAPITALISATION

Pour faciliter la lecture, Terre&Humanisme a choisi de ne pas utiliser l'écriture inclusive, bien que l'association souscrive à cette pratique.

Processus de capitalisation coordonné par Terre&Humanisme entre novembre 2019 et février 2020, avec la participation de l'association Béo-Nèéré, l'Association Interzone pour le Développement en Milieu Rural (AIDMR) et l'Association pour la Promotion de l'Agriculture Durable au Sanguié (APAD) au Burkina Faso, ainsi que des témoignages et des données de l'Union pour un Avenir Ecologique et Solidaire (UAVES) au Mali, et l'association Action Réelle pour l'Environnement et la Jeunesse (AREJ) au Togo.

Co-rédaction : Lucile Zugmeyer, consultante - partenariats et financements ; Emmanuelle Patetsos, coordinatrice du Pôle Solidarité Internationale, Alice Rouault-Reillon, coordinatrice des programmes en Afrique de l'Ouest, Jean-Aimé Kitinga, chargé de suivi-évaluation Burkina Faso et Hélène Beaulieu, chargée de projet Burkina Faso.

Avec le soutien de



Remerciements

La production de ce document n'aurait pas été possible sans les réflexions partagées, la mise en commun des données et des analyses, la qualité des échanges et de la collaboration avec :

Ablacé Compaoré, coordinateur de l'AIDMR au Burkina Faso ;
Catherine Ouedraogo, gestionnaire de l'AIDMR au Burkina Faso ;
Souleymane Belemgnégré, coordinateur de Béo-Nèéré au Burkina Faso ;
Sam Tokoro Bacye, coordinateur de l'APAD – Sanguié au Burkina Faso ;
Adama Tiegoum, coordinateur de l'UAVES au Mali ;
Jacques Nametougli, coordinateur de l'AREJ au Togo.

Merci également à :

Ousmane Ouedraogo, animateur Béo-Nèéré dans la zone d'Imiougou ;
Yacouba Ouedraogo, animateur de Béo-Nèéré dans la zone de Ouahigouya ;
Kouka Madi Sawadogo, animateur de Béo-Nèéré dans la zone de Ouahigouya ;
Sadjo Bandé, animateur de l'AIDMR dans la zone de Wayindi ;
Jean Lenglengué, membre du groupement Neblaboumbou de Betta et responsable de la ferme de l'AIDMR ;
Mourisseta Kinda, animatrice de l'APAD – Sanguié dans la province du Sanguié ;
Anselme B. Bassono, animateur de l'APAD – Sanguié dans la province du Sanguié ;
Florence Kanyala, paysanne accompagnée dans la transition agroécologique par l'équipe de l'APAD, du village de Bonyolo, commune de Réo ;
Wendlaboumbou Savadogo, animatrice de Wendtoongo dans la zone de Yako ;
Emeline Sanfo, paysanne accompagnée dans la transition agroécologique par Wendlaboumbou Savadogo, du village de Songnaaba, commune de Yako ;
Talato Jeanne Sawadogo, animatrice de Yelemani dans la zone de Loumbila ;
Konlobé Kafando, membre du groupement Pengdbwaoga, du village de Kampiga dans la zone de Betta ;
Adama Ouedraogo, membre du groupement Wend Panga, du village de Boulba, province de l'Oubritenga ;
pour le don de leur temps et le généreux partage de leur expérience à travers leurs témoignages.

Merci enfin à Martin Demay de RASCAPROD, pour sa patience et son professionnalisme, pour la réalisation de la partie vidéo de ce document de capitalisation.



Sommaire

06	Synthèse
11	Introduction
12	Contexte
20	Objectifs et méthode
22	Pourquoi des animateurs endogènes et comment sont-ils formés ?
34	Le rôle de l'animateur dans le processus de diffusion en milieu paysan
51	Le rôle de T&H et ses partenaires dans la diffusion en milieu paysan, via les animateurs
66	Conclusion
68	Bibliographie consultée

Synthèse

Contexte & problématique

Pionnière de la transmission de l'agroécologie, Terre & Humanisme (T&H) et ses partenaires locaux en Afrique de l'Ouest forment ensemble des animateurs endogènes en agroécologie.

Pionnière de la diffusion de l'agroécologie, Terre & Humanisme (T&H) accompagne un changement de société et de pratiques agricoles, vers une alternative éthique et politique au service de la souveraineté alimentaire et de la sauvegarde de la terre nourricière, inspirée de la philosophie de Pierre Rabhi. Depuis plus de 25 ans, **dans une posture d'appui aux initiatives locales**, T&H soutient des acteurs engagés dans la transition vers une agroécologie paysanne en France, en Afrique de l'Ouest, au Maghreb et au Proche Orient.

Depuis 2006 en Afrique de l'Ouest, 2007 en France, puis 2008 au Maroc et 2019 sur le pourtour



méditerranéen, l'association forme des animateurs en agroécologie, véritables ambassadeurs au cœur de sa stratégie de diffusion. À partir d'une démarche et de principes communs, la formation et l'accompagnement des animateurs en agroécologie se déclinent différemment en fonction des territoires et des partenaires locaux impliqués. D'année en année, ils évoluent en intégrant les acquis des expériences antérieures.

En Afrique de l'Ouest, T&H et ses partenaires locaux forment ensemble des animateurs endogènes en agroécologie, qui forment et accompagnent à leur tour les organisations paysannes à la base engagées dans la transition vers l'agroécologie.

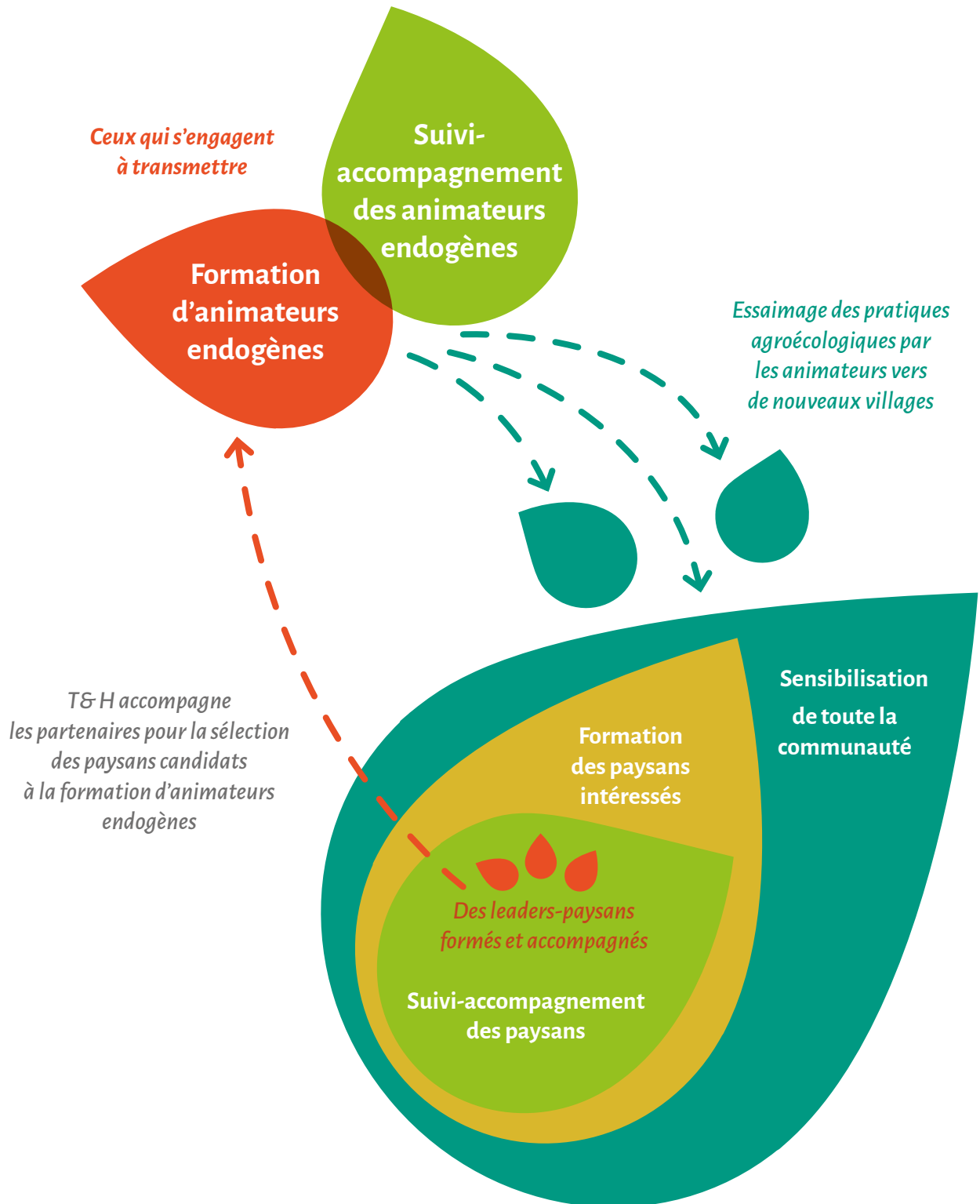
Dans le cadre du Programme « Agroécologie pour la Souveraineté Alimentaire et l'adaptation aux changements climatiques en Afrique de l'Ouest » (PASAAO), 6 partenaires locaux de T&H au Mali, au Burkina Faso et au Togo ont mis en commun leur expérience pour revisiter leurs stratégies, améliorer leurs méthodologies et leurs pratiques. La formation, l'accompagnement et le rôle des animateurs endogènes en agroécologie évoluent à la faveur de ce travail de réflexion partagée.

Menée par les équipes de T&H avec les partenaires locaux impliqués, cette capitalisation cherche à éclairer ce processus.

Elle s'inscrit dans **une démarche globale d'organisations apprenantes** engagées pour une amélioration continue de la qualité et des impacts de leurs actions. Au-delà, T&H et ses partenaires souhaitent **partager à d'autres acteurs** les fruits de 14 années d'expériences mises en commun.

Inscrite dans le contexte ouest-africain global, cette capitalisation concentre ses efforts d'analyse sur **la formation et le rôle des animateurs endogènes en agroécologie au Burkina Faso**. Elle interroge le rôle des animateurs endogènes dans le processus de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan et les dynamiques locales de transition, à la lumière de leur expérience.

Dispositif des animateurs endogènes en agroécologie au Burkina Faso



Principaux résultats et enseignements

La formation et l'accompagnement d'animateurs en agroécologie au Burkina Faso ont permis de semer **un réseau de personnes ressources maillant l'ensemble du territoire burkinabè** : une centaine de ces ambassadeurs paysans de l'agroécologie sont aujourd'hui en activité dans 11 régions et 26 provinces du pays, œuvrant au sein de plus de 31 organisations paysannes et structures d'appui au développement rural.

Parmi les principaux atouts de ce dispositif unique en son genre, on retiendra la formation d'un réseau de personnes ressources, **relais-locaux spécialisés** pour la diffusion d'une **démarche agroécologique globale et systémique**, dotés de compétences pédagogiques et d'animation **adaptées au contexte paysan ouest-africain**. Cette stratégie originale inscrite dans la durée permet une **relation de proximité avec les paysans**, accompagnés par des personnes parlant leurs langues natales, particulièrement bien intégrées et légitimes au sein de leurs communautés, et bien informées du contexte et des réalités paysannes locales.

La diffusion de l'agroécologie s'effectue notamment **en tache d'huile autour des fermes de référence de ces paysans-animateurs**, vitrines qui servent d'espaces de production, d'expérimentation et d'apprentissage, parfaitement adaptées et répliquables en conditions paysannes. L'appropriation des nouvelles pratiques agroécologiques emprunte des trajectoires variées, notamment **en suivant le tissu relationnel des animateurs**, au sein de leurs familles – y compris au sens le plus élargi –, de leurs villages et de leurs communautés, de leurs organisations professionnelles, et de leurs éventuelles collaborations avec différents acteurs clefs de leurs territoires d'intervention. **L'expérimentation et l'innovation paysannes jouent un rôle déterminant dans ce processus de changement progressif**, qui mobilise des activités de diagnostics locaux, de sensibilisation, d'ateliers formatifs et d'échanges d'expérience, de visites de suivi technique aux champs, etc. Ce processus bénéficie fortement de synergies d'acteurs au sein des territoires.

Au niveau de **la formation initiale des animateurs**, des enjeux importants ont été identifiés autour des critères et de la qualité du processus de recrutement

des stagiaires, de la **pédagogie appliquée et participative**, du **suivi** de l'application pratique sur les fermes des stagiaires en cours de formation. La formation d'un plus grand nombre d'animatrices reste une question non résolue à ce jour.



Concernant la transmission des pratiques agroécologiques et **les dynamiques de transition paysannes** initiées par les animateurs endogènes, des appuis matériels, logistiques, organisationnels et institutionnels sont nécessaires pour conforter des impacts conséquents et durables. Le rôle des organisations paysannes et structures locales de développement rural qui mobilisent et s'appuient sur les compétences des animateurs est déterminant. Les **collaborations et les synergies** entre elles représentent une force à consolider. Le contexte sécuritaire actuel constitue toutefois un frein très limitant.

La montée en compétences et la durabilité de l'implication des animateurs dans leur rôle dépend fortement de la qualité et de la **régularité d'un suivi-accompagnement individuel**, effectué par les experts et formateurs, auprès de chaque animateur dans sa ferme et dans son territoire d'intervention. Au niveau collectif, un **processus de formation continue** et des **rencontres régulières d'échanges d'expériences** sont également plébiscités, et contribuent à **l'émergence d'un réseau national** des animateurs.

L'**autonomisation du dispositif** est en bonne voie, par la transmission des compétences d'organisation et d'animation à des structures et des formateurs, au sein de réseaux locaux.

La formation et l'accompagnement d'animateurs endogènes en agroécologie au Burkina Faso a permis de semer un réseau de personnes ressources maillant l'ensemble du territoire burkinabè, qui diffuse l'agroécologie grâce à une relation de proximité durable avec les paysans.



Impacts en milieu paysan

Dans le cadre du projet PASAAO, entre 2017 et 2019, les trois organisations burkinabè partenaires de T&H - l'AIDMR, l'APAD-Sanguié et Béo-Nèéré - ont formé 31 animateurs endogènes, qui sont venus renforcer le réseau des animateurs formés les années précédentes pour couvrir le territoire. Parmi ce vivier d'animateurs, les 3 organisations burkinabè ont mobilisé plus particulièrement 16 d'entre eux pour la mise en œuvre du projet PASAAO. À travers leurs programmes de formation et d'appui aux paysans engagés dans la transition, ces derniers ont accompagné 50 organisations paysannes, issues de 7 régions, 11 provinces et 19 communes, représentant 1858 producteurs - dont 55% de femmes et 47% de moins de 35 ans - qui s'approprient les pratiques agroécologiques.

Ces évolutions impactent directement les quelques 11 150 membres de leurs familles, et touchent également indirectement 20 500 ruraux des territoires concernés, sensibilisés à la transition agroécologique.

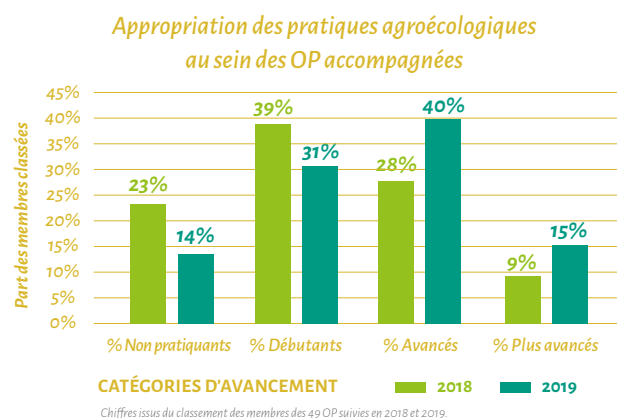
La mise en place d'un **dispositif de suivi-évaluation participatif « orienté changements »** permet d'ores et déjà de mesurer la montée en compétences des animateurs et des paysans, notamment en matière d'**appropriation des nouvelles pratiques agroécologiques**.

À titre d'exemple, un classement annuel des membres de chacune des organisations paysannes accompagnées dans la transition montre une nette progression entre les catégories d'une année à l'autre. L'analyse atteste ainsi la progression de la part des membres entre les catégories de non-pratiquants, débutants, avancés et plus avancés, selon des critères reposant sur la diversité et la qualité des pratiques agroécologiques

mis en œuvre - diversification des productions, compostage et bio fertilisation, santé naturelle des cultures, reboisement, etc. :

Le recueil de témoignages et d'histoires de changements les plus significatifs, traduit également des tendances tout à fait prometteuses en matière de **diversification** et d'**amélioration de l'alimentation des familles, de diversification et de pérennisation des revenus**, impactant directement la **santé**, la qualité et les **conditions de vie** des communautés rurales concernées.

Ainsi, d'après Kafando Konlobé, du village Kampiga dans la province de l'Oubritenga : « *Cela fait environ 6 à 7 ans que l'agroécologie a commencé dans notre village. Avant, une personne pouvait cultiver 3 ha, mais aujourd'hui, avec 1 seul ha, cette même personne peut avoir une production supérieure à celle des 3 ha qu'elle cultivait avant. Initialement, nous étions dans la monoculture du sorgho parce que le sol était pauvre, mais avec l'apprentissage du compost, nous avons recommencé la culture du maïs. Actuellement, ici nous cultivons aussi le sésame, l'arachide, le haricot, et tout cela pour l'alimentation de la famille.* »



Lenglengué Jean, du village de Betta, dans l'Oubritenga, partage :

“ Il y a eu des périodes où certains avaient des difficultés pour payer les frais de scolarité, manger souvent même était difficile. Il y avait des paysans qui n'avaient ni volaille, ni ruminant et la récolte était insuffisante pour l'alimentation de la famille. Mais aujourd'hui, avec l'agroécologie, on vend le surplus de la récolte pour subvenir aux besoins de la famille : frais de scolarité, frais d'hôpitaux, etc. ”

Conclusion

Dans un contexte de crise climatique, environnementale, économique et sociétale globale, la **transition agroécologique** est désormais une nécessité pour **faire face aux enjeux de souveraineté alimentaire** à tous les niveaux : **santé publique, préservation des ressources vitales, autonomie économique et migration** des populations. Elle ne relève donc pas seulement d'une évolution technique. Elle s'inscrit dans un **processus de transformation sociétale**, pour lequel l'appropriation du changement est un phénomène social global.

Dans ce contexte, **le dispositif des animateurs endogènes en agroécologie** représente une stratégie pertinente pour répondre à certains enjeux de la transition agroécologique. Cette stratégie permet de lever des freins déterminants en démultipliant des personnes relais spécialisées dans la transmission en milieu paysan, maillant le territoire au cœur des villages et des organisations paysannes. Ce faisant, elle **soutient le déploiement d'une offre de formation et de suivi technique** particulièrement **adaptée et accessible** aux paysans, inscrite **dans la durée**, reposant sur une forte **autonomie des acteurs locaux** agiles dans leur zone d'intervention.

La force de cette stratégie repose sur la **promotion de l'expertise locale**, pour accompagner des **dynamiques sociales communautaires** dans

Le dispositif des animateurs endogènes en agroécologie représente une stratégie pertinente pour répondre aux enjeux de la transition agroécologique.

le changement vers plus d'agroécologie, plus d'autonomie, plus de responsabilité collective dans la gestion des territoires et de leurs ressources... Pour cela elle s'appuie et valorise le potentiel de **créativité et d'innovation paysannes**.

Cependant, la stratégie de déploiement des animateurs endogènes actifs au sein d'organisations locales ne saurait se substituer à l'engagement politique et à la mobilisation de moyens conséquents, nécessaires à un changement d'échelle rapide et plus significatif.

Des ouvertures positives dans ce sens sont observables. Dans un contexte de manque de personnes ressources formées, les compétences uniques développées par les organisations locales pionnières de l'agroécologie sont progressivement plus connues et reconnues. Pour consolider cette dimension, la **dynamique de mise en réseau et les synergies entre acteurs** semblent particulièrement déterminantes devant l'urgence de **passer des prises de conscience et des changements individuels aux dimensions collectives**, notamment pour construire et porter des argumentaires globaux.

La diffusion d'une **démarche agroécologique globale**, incluant des **dimensions humaines, socio-économiques et politiques** est un pilier de la stratégie de T&H et de ses partenaires. À travers ces aspects, des convergences se créent avec d'autres mouvements sociaux, politiques et citoyens, notamment impliqués dans la lutte contre la pauvreté, pour les droits humains, la justice sociale et économique, la lutte contre l'accaparement du foncier, des ressources naturelles ou génétiques... À l'heure de la mondialisation et des systèmes globalisés, des **alliances** et des **collaborations** entre ces différents mouvements sont nécessaires **pour que la société civile et paysanne puisse faire entendre** les enjeux qui la touchent, et porter ses revendications sur la scène politique et dans les espaces de prise de décision. Gageons que la montée en compétences, le gain en confiance et en implication des animateurs-paysans, à la fois au sein de leurs territoires et via leurs réseaux émergeant sur la scène nationale et sous-régionale, participeront à **ces changements globaux et systémiques**.



Introduction

Dans un **contexte global de changement climatique**, marqué par des pressions croissantes sur les ressources et les énergies, **la souveraineté alimentaire demeure un enjeu vital** partout sur la planète. Malgré leurs bonnes intentions déclaratives, les Objectifs du Millénaire pour le Développement, suivis par les Objectifs de Développement Durable, n'ont pas permis de mettre fin à la grande pauvreté, à la malnutrition et aux inégalités de tout ordre, particulièrement aiguës dans le monde rural. La **dégradation de l'environnement franchit des seuils de non-retour**, impactant directement les capacités d'autonomie et de résilience des communautés.

Face à ces enjeux, l'agroécologie est de plus en plus reconnue comme alternative réaliste, viable et efficace, pour soutenir des modes de production et de consommation durables. Légitimée par des prises de position institutionnelles, scientifiques et citoyennes convergentes, l'agroécologie sort récemment de la sphère intimiste et militante, et s'affiche comme une nouvelle stratégie pour le développement durable. Largement repris, le terme recouvre désormais des acceptations diverses, présentant une géométrie très variable entre les enjeux sociaux, économiques et écologiques.

T&H et ses partenaires promeuvent une agroécologie systémique, paysanne et solidaire, au sein de laquelle les dimensions écologiques, sociales, économiques et politiques revêtent une égale importance. Au-delà d'une alternative agronomique, l'agroécologie porte **un véritable projet de société** animé d'une dimension éthique et susceptible d'offrir une réponse holistique à la crise globale.

Au-delà de savoir de quelle agroécologie nous parlons, la question de sa diffusion se pose de manière très concrète. La transition entre les modèles agricoles industriels encore promus de nos jours, et le nouveau paradigme d'une agriculture inspirée du fonctionnement des écosystèmes naturels, n'est pas des plus aisées.

Les acteurs, dans leur diversité, explorent des approches variées, des plus descendantes aux plus participatives, incluant des programmes de formation et d'appui technique ou matériel, des dispositifs de fermes pilotes, champs-écoles, d'échanges de paysans à paysans... Malgré de nombreuses initiatives, le paysage ouest-africain de la transition agroécologique montre globalement un fort déficit de personnes ressources expérimentées, de praticiens de terrain et de pratiques éprouvées en conditions sahéliennes.

Face à ce contexte, identifiant **l'urgence à mutualiser des stratégies et des approches susceptibles de soutenir le changement d'échelle de la transition agroécologique**, T&H et ses partenaires choisissent de partager leur expérience à travers le dispositif des animateurs endogènes en agroécologie.

Inscrit dans le contexte ouest-africain global, la capitalisation concentrera ses efforts d'analyse sur la formation et le rôle des animateurs endogènes en agroécologie au Burkina Faso, enrichis par quelques mises en regard d'expériences issues d'autres contextes.

Elle interroge le rôle des animateurs endogènes dans le processus de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan et les dynamiques locales de transition, à la lumière de **l'expérience des animateurs endogènes** en agroécologie mobilisés au sein des programmes de T&H et ses partenaires burkinabè.

Elle tire de 10 années d'expérience les leçons apprises conjointement par T&H et ses partenaires, suite à l'analyse de leur positionnement et leur stratégie de diffusion de l'agroécologie. Enfin, elle met en partage ses résultats auprès de tous les acteurs intéressés, depuis ceux déjà engagés dans un processus d'appui à la transition agroécologique, jusqu'à ceux qui cherchent une source d'inspiration et d'expérience méthodologique pour se lancer.

“ Nous entendons par autonomie, celle que les populations assurent par elles-mêmes et sur leur territoire, et non la dépendance vis-à-vis d'une charité aléatoire, contraire à la dignité d'être humain, debout et responsable. ”

Pierre Rabhi

Contexte



L'agriculture au cœur d'une crise écologique et humaine mondialisée

Malgré des progrès scientifiques et technologiques sans précédent, **800 millions de personnes sont encore sous-alimentées** dans le monde, soit une personne sur dix¹. Dans le même temps, chaque année, 1/3 de la nourriture produite est perdue ou gaspillée.²

En 2017, 783 millions de personnes vivaient **encore dans l'extrême pauvreté**, dont une grande partie constitue des communautés rurales très dépendantes de l'agriculture vivrière.³ **La dégradation des ressources naturelles et les changements climatiques** restreignent leurs capacités à produire une alimentation diversifiée en quantité suffisante, tandis que l'économie globalisée impacte négativement la rémunération de leurs productions agricoles. Après la guerre des hydrocarbures et de l'eau, on assiste **à la privatisation de**

l'agro-biodiversité et à **l'accaparement des terres arables**, au cœur d'une véritable géostratégie de la sécurité alimentaire.

A l'échelle mondiale, 33% des terres arables sont dégradées et la biodiversité qui sous-tend nos systèmes alimentaires est en train de disparaître.⁴ Avec 70 % de la consommation mondiale d'eau, l'agriculture est sans conteste le secteur d'activité le plus consommateur. Elle est également responsable de 80% de la déforestation⁵, et participe à 12% des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES)⁶. Pourtant, **l'agriculture peut aussi jouer un rôle crucial** pour la préservation de la biodiversité - dont plus de 25% se trouve dans les sols -, pour le stockage des GES dans les sols et le couvert végétal, la régulation du cycle de l'eau et la restauration des terres dégradées.



Quelle agroécologie face aux urgences climatiques et socio-économiques mondiales ?

L'agroécologie promue par T&H et ses partenaires est une **approche globale** visant la **durabilité écologique**, la **responsabilité sociale** et la **viabilité économique** des systèmes de vie et de production.

Inspirée du fonctionnement naturel des écosystèmes, elle propose une **démarche systémique** et un ensemble de pratiques permettant de **produire quantitativement une alimentation de qualité**, tout en **régénérant les patrimoines nourriciers**. Basée sur la valorisation des potentialités naturelles et humaines de chaque territoire, elle est adaptable à tous les contextes et accessible à tous. Elle privilégie les solutions endogènes, financièrement soutenables et techniquement maîtrisables par les acteurs locaux, alliant les savoir-faire traditionnels aux connaissances scientifiques les plus modernes.

Valorisant les complémentarités entre cultures diversifiées et élevage, des **systèmes intégrés de production** permettent d'**optimiser l'utilisation des ressources et des énergies**, tout en renforçant la **résilience des agroécosystèmes**. Ce faisant,

l'agroécologie contribue à la **lutte contre la désertification**, à la **préservation de la biodiversité**, à la **réduction des facteurs de risques** et de changements climatiques, à l'**atténuation** des impacts et à l'**adaptation aux changements climatiques**. La conception globale du système, de la production à la commercialisation, implique la **gouvernance collective des ressources vitales** (semences, races, terre, eau, savoir-faire, ...), la **réappropriation des facteurs de production** et la **création de plus-value par les paysans**, ainsi que la **relocalisation d'une économie rurale pérenne et équitable**. Incluant les femmes et les jeunes comme acteurs clefs de la transition, la **redynamisation des agricultures paysannes** vise ainsi l'amélioration des conditions de vie et d'**autonomie des communautés à l'échelle des bassins de vie**.

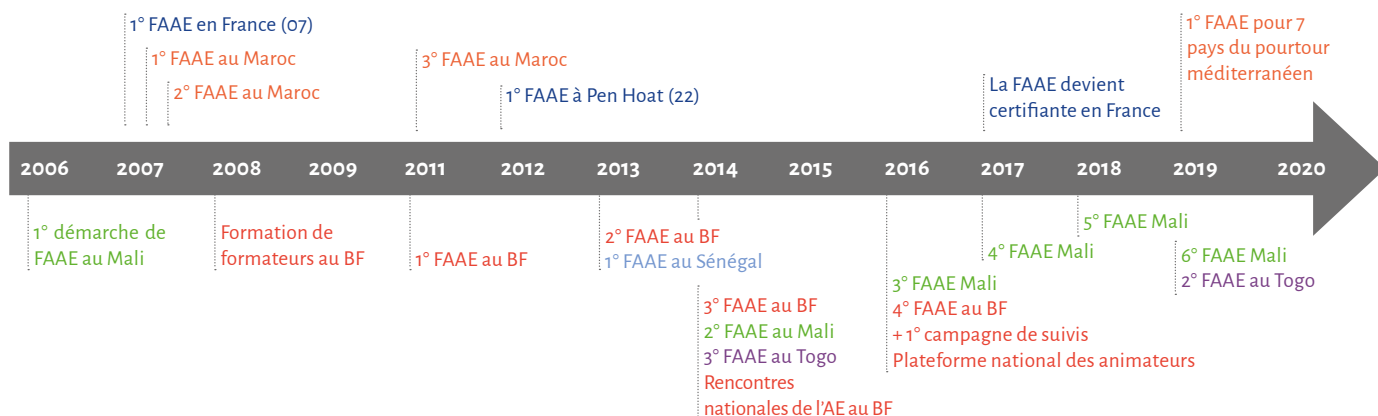
Au-delà d'une alternative agronomique, l'agroécologie porte un véritable projet de société animé d'une dimension éthique - basée sur le respect de toutes formes de vie -, et politique - incluant la recherche d'une justice sociale -, susceptible d'offrir une **réponse holistique à la crise globale**.

Les animateurs formés par T&H, ambassadeurs de la philosophie et des pratiques agroécologiques

Des animateurs facilitateurs de changement

En cohérence avec ses valeurs, T&H se positionne comme un **catalyseur de changement**, et soutient la transition agroécologique par l'essaimage d'**initiatives locales**, d'**acteurs autonomes** et de **dynamiques territoriales participatives**.

Dans ce but, depuis 2006 en Afrique de l'Ouest, 2007 en France, puis 2008 au Maroc, elle forme **des animateurs en agroécologie**, véritables ambassadeurs au cœur de sa stratégie originale d'appui à la transition agroécologique.



1. Observatoire des inégalités, 2018 - 2. FAO, 2013, Food Wastage Footprint - Impacts on natural resources - 3. FAO, 2018, <http://www.fao.org/reduce-rural-poverty/overview/qui-sont-les-pauvres-ruraux/fr/> - 4. FAO, 2019 rapport sur l'état de la biodiversité pour l'alimentation et l'agriculture - 5. FAO 2015, rapport sur l'évaluation des ressources forestières mondiales - 6. IPCC, 2007

Facilitateurs de la transition, les animateurs en agroécologie sensibilisent, forment et accompagnent des projets autour de l'agroécologie dans différents milieux - organisations paysannes, structures agricoles, jardins, écolieux, structures éducatives, institutions de recherche et de formation, ...- et par différents modes - expertises, conférences, animations, projets pédagogiques, stages pour particuliers, formation professionnelle, etc.

A partir d'une démarche et de principes communs, d'un territoire à l'autre, l'ingénierie des formations d'animateurs en agroécologie se décline en fonction de la singularité des contextes et des partenaires locaux impliqués. D'année en année, elle évolue en intégrant les acquis des expériences antérieures.

Toutefois, **la convergence des valeurs, des méthodologies et des approches** transmises par T&H infuse une **culture commune**, qui caractérise les animateurs en agroécologie issus de ces formations.

Avant leurs compétences techniques, ces animateurs se reconnaissent dans une **pédagogie humaniste** et une **posture commune de facilitateurs** de dynamiques participatives. Basée sur le respect et la valorisation des compétences locales, cette posture favorise les échanges et la co-formation horizontale au sein des groupes, dans un esprit d'éducation populaire et une démarche de collectif apprenant. Les animateurs contribuent à **faire de l'agroécologie un véritable mouvement citoyen**, reliant la terre et l'humain, replacé au cœur des préoccupations sociétales.

En Afrique de l'Ouest, des animateurs endogènes moteurs de la transition agroécologique en milieu paysan

C'est au sein des programmes de solidarité internationale de T&H, appuyant plus spécifiquement la transition en milieu paysan, que la notion d'animateur **endogène** en agroécologie prend tout son sens.

T&H accompagne et participe au renforcement de capacités d'organisations locales engagées pour la diffusion de l'agroécologie en milieu paysan. Ensemble, T&H et ses partenaires locaux forment des animateurs endogènes, maillons d'**une chaîne de renforcement de capacités**, qui forment et accompagnent à leur tour les organisations

paysannes **pour la transition agroécologique**. Cette stratégie vise à instaurer une relation de proximité avec les paysans, régulièrement accompagnés par ces personnes ressources parlant leurs langues natales, particulièrement bien intégrées et légitimes au sein de leurs communautés, et bien informées du contexte et des réalités paysannes locales. La diffusion s'effectue notamment en tache d'huile autour des fermes de référence de ces animateurs-paysans, - espaces de production, d'expérimentation, et d'apprentissage -, adaptées et répliquables en conditions paysannes.

En France, 177 animateurs formés depuis 2007

- **portent 22 nouvelles structures impliquées dans la diffusion de l'agroécologie ;**
- **travaillent en réseau au sein de l'association des Animateurs pour la Terre et l'Humanisme (ATH) ;**
- **et ont déjà touché 30 000 personnes à travers des activités de sensibilisation et de formation très variées, auprès de publics diversifiés.**

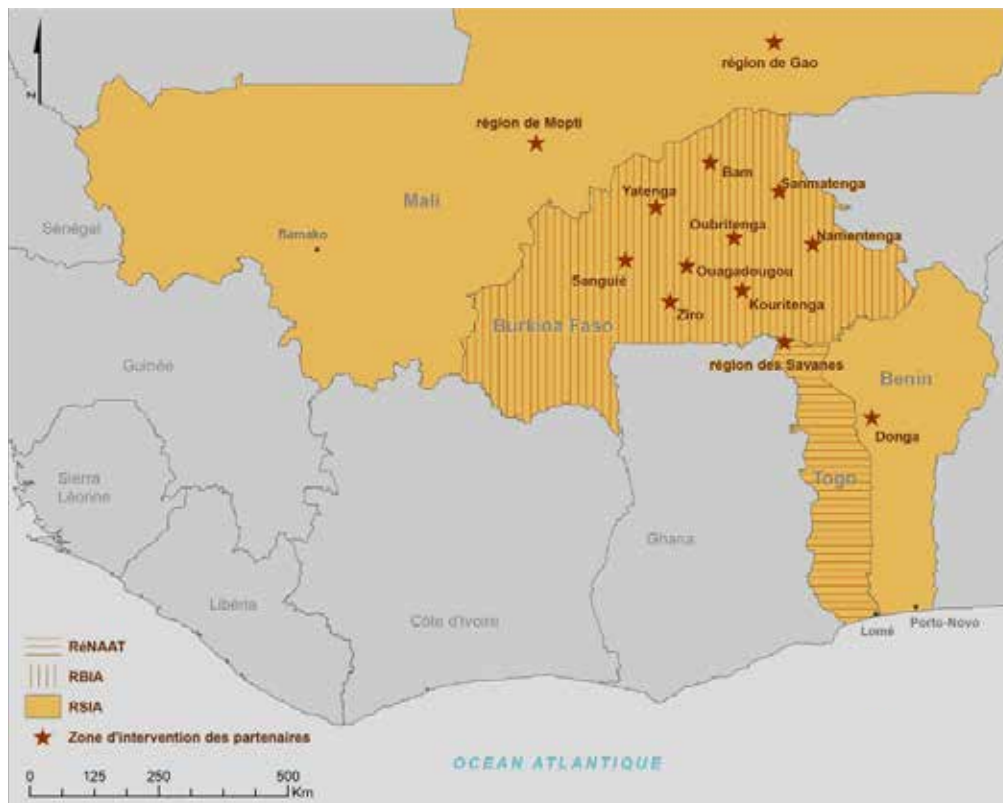
Du Maroc au Maghreb et Proche Orient : plusieurs des quelques 40 animateurs endogènes formés entre 2008 et 2011 par T&H et T&H Maroc sont aujourd'hui des acteurs moteurs de la transition, au sein du tissu associatif et professionnel local. La formation rebondit en 2018 avec une nouvelle formule sous régionale, ouverte à un réseau d'acteurs émergent impliquant le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, le Liban et la Palestine.

En Afrique de l'Ouest, depuis 2006, T&H et 6 partenaires locaux du Burkina Faso, Mali et Togo ont formé un réseau de 140 animateurs en agroécologie, relais endogènes de la transition au sein de plus de 255 communautés paysannes, dans 24 préfectures et provinces rurales.

Terre & Humanisme en appui à la transition agroécologique en Afrique de l'Ouest

Depuis plus de 15 ans, dans une posture d'accompagnement au changement, T&H appuie des acteurs ouest-africains engagés pour la transition agroécologique en milieu paysan. Le Programme Agroécologie pour la Souveraineté Alimentaire et l'adaptation aux changements climatiques en Afrique de l'Ouest (PASAAO) est son premier programme pluriannuel et multi-acteurs, réunissant l'ensemble de ses

partenaires locaux dans une dynamique partagée. Ainsi, 6 partenaires locaux de T&H au Mali, au Burkina Faso et au Togo, ont mis en commun leurs expériences pour revisiter leurs stratégies, améliorer leurs méthodologies et leurs pratiques. La formation, l'accompagnement et le rôle des animateurs endogènes évoluent à la faveur de ce travail de réflexion partagée, en particulier au Burkina Faso.



Le Burkina Faso : pays sahélien marqué par l'insécurité alimentaire, la pauvreté et la forte dégradation des ressources naturelles

Enclavé au milieu du Sahel, le Burkina Faso est caractérisé par une population en forte croissance (3,1% par an)⁷, majoritairement jeune et rurale. Le secteur agricole emploie 80% des actifs et contribue à près de 37% du produit intérieur brut (production végétale 25%, élevage 12%).

Pourtant, l'agriculture burkinabè **peine à relever le défi de la souveraineté alimentaire**, dans un pays dont la population double tous les 20 à 25 ans. Elle ne permet pas de subvenir aux besoins de la population dont 46%⁸ vit sous le seuil de **pauvreté**, et 40% souffre d'**insécurité alimentaire**.

Dans ce pays soudano-sahélien aride et pauvre en terres fertiles, le potentiel agricole est limité par une très longue saison sèche. 72% de la production agricole est issue de **systèmes agricoles familiaux**⁹, fortement tributaires des aléas climatiques et de l'accès aux ressources naturelles.

L'activité agricole subit de plein fouet la raréfaction et l'irrégularité des précipitations dans un contexte de **changement climatique**. Parallèlement, la **mutation des systèmes agricoles** se fait le plus souvent en dépit d'une gestion à long terme des moyens de productions essentiels

que sont les sols, l'eau, la biomasse et la biodiversité. Le taux de déforestation annuel est estimé à 1.03% sur la période 2005-2010¹⁰. Les **pratiques d'exploitation inadaptées** se conjuguent aux **impacts du changement climatique** pour accélérer **érosion, dégradation des terres et perte de biodiversité**, au détriment d'un développement agricole pérenne basé sur la disponibilité de ces ressources.

Le sous-équipement des territoires ruraux, le faible niveau d'instruction des communautés paysannes et leurs faibles capacités d'investissement limitent l'émergence du micro-entrepreneuriat agricole. Fortement dévalorisé, le métier de paysan est relégué au rang de choix par défaut, malgré

la richesse des savoirs locaux traditionnels, en net recul. Par ailleurs, les tensions sécuritaires vont croissantes, limitant la quiétude et le déploiement serein des activités en milieu rural.

Dans ce contexte, les activités agricoles ne permettent pas aux communautés paysannes de subvenir à leurs besoins essentiels, ni d'améliorer leurs conditions de vie. Les régions rurales sont le foyer d'un **exode rural** toujours accru, qui alimente l'explosion des quartiers urbains précaires et l'émigration, générant des problématiques humanitaires et sociales exponentielles.

Les partenaires locaux de T&H, pionniers de la transition agroécologique paysanne

Au Burkina Faso, le PASAAO repose sur trois partenaires locaux, organisations paysannes ou associations locales d'appui au développement rural, engagées pour la transition agroécologique en milieu paysan : Béo-Nèéré, l'Association Interzone pour le Développement en Milieu Rural (AIDMR) et l'Association pour la Promotion de l'Agriculture Durable au Sanguié (APAD).

Ces **organisations pionnières de la diffusion de l'agroécologie** s'appuient sur des équipes techniques et d'animation formées avec le soutien de T&H. Leur expertise agroécologique est spécifiquement **adaptée au contexte local**. Elle se base sur **une approche pratique confirmée** au sein de fermes-écoles productives, pédagogiques et expérimentales mises en place par chaque structure partenaire. Elle se double d'**une connaissance fine des territoires d'intervention et des communautés bénéficiaires**, due à leur **ancrage local** de longue date.

Spécialisées dans la formation et l'accompagnement de paysans et d'organisations de producteurs vers l'agroécologie, elles capitalisent plusieurs années de recul sur l'animation de **dynamiques locales de développement rural participatif**. Chacune d'entre elle développe des approches et des activités singulières, issues de leur histoire, et répondant aux problématiques spécifiques de leurs territoires d'intervention. Toutefois, elles partagent

une culture commune de l'agroécologie, et renforcent un socle méthodologique commun, co-construit au fil de leurs échanges.

Elles ont développé conjointement une **expertise unique dans la formation d'animateurs et d'animatrices endogènes en agroécologie**. Depuis 2008, avec l'appui de T&H, elles ont formé et accompagné conjointement un réseau de quelques **140 animateurs endogènes en agroécologie**, comme acteurs relais pour dynamiser la transition agroécologique au Burkina Faso, au Mali, au Togo et au Sénégal. **Une centaine** de ces **ambassadeurs paysans de l'agroécologie** sont aujourd'hui en activité au Burkina Faso, et maillent le territoire de **11 régions et 26 provinces** du pays, œuvrant au sein de plus de **31 organisations** paysannes et structures d'appui au développement rural.

Au fil des années, la formation des animateurs a progressivement été confiée aux trois organisations locales partenaires, qui collaborent, avec l'appui de T&H, pour le recrutement, la formation et le suivi-accompagnement des animateurs burkinabè. La formation initiale s'est enrichie d'activités post-formation visant à accompagner la montée en compétences des animateurs, leur mise en réseau, ainsi que l'évaluation de leurs compétences et de leurs actions. Ce sont cette évolution et cette richesse d'expériences que le travail de capitalisation entend explorer et partager.

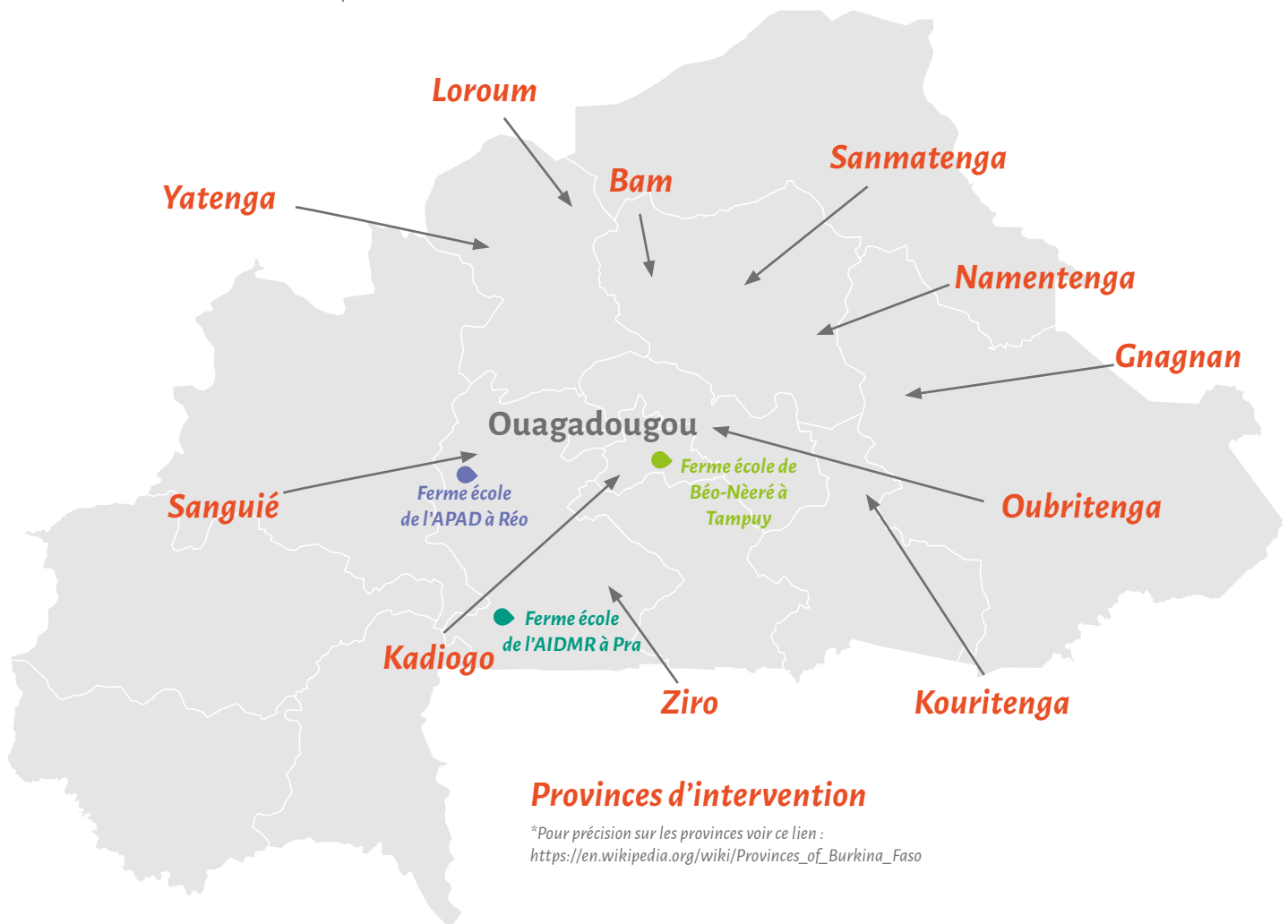
Le PASAAO au Burkina Faso : quelques repères et chiffres clefs

Dans le cadre du projet PASAAO, entre 2017 et 2019, Béo-Nèéré, l'AIDMR et l'APAD ont mobilisé **16 animateurs** endogènes en agroécologie formés par leurs soins. À travers leurs programmes de formation et d'appui aux paysans engagés dans la transition, ces derniers ont accompagné 50 organisations paysannes, issues de 7 régions, 11 provinces, 19 communes, représentant 1858 producteurs, dont 55% de

femmes et 47% de moins de 35 ans, qui s'approprient les pratiques agroécologiques.

Ces évolutions impactent directement les quelques 11 150 membres de leurs familles, et touchent également indirectement 20 500 ruraux des territoires concernés, sensibilisés à la transition agroécologique.

Carte des zones d'intervention des partenaires de T&H au Burkina Faso*



Répartition des bénéficiaires paysans du PASAAO au Burkina Faso

Régions	Provinces	Communes	Villages	Groupements	Membres des groupements				
					Total	Femmes	% femmes	Moins de 35 ans	% moins de 35 ans
Centre	Kadiogo	1	2	4	102	48	47%	54	53%
Centre Est	Kouritenga	4	4	4	123	47	38%	58	47%
Centre Nord	Sanmatenga	1	4	6	187	102	55%	84	45%
	Bam	3	7	7	301	182	60%	139	46%
	Namentenga	1	2	3	80	26	33%	10	13%
Centre Ouest	Sanguie	1	4	8	268	119	44%	80	30%
	Ziro	1	1	1	156	66	42%	103	66%
Nord	Loroum	1	2	2	56	49	88%	34	61%
	Yatenga	4	9	9	318	244	77%	180	57%
Est	Gnagnan	1	1	1	20	0	0%	5	25%
Plateau central	Oubritenga	1	5	5	247	132	53%	134	54%
Totaux	11	19	41	50	1858	1015	55%	881	47%

Entre février 2017 et janvier 2020, au Burkina Faso, le PASAAO a également contribué à :

- Former 31 nouveaux animateurs et animatrices en agroécologie, suivre et accompagner la montée en compétences de 58 animateurs (anciens et nouveaux), et organiser 1 plateforme nationale d'échanges et de renforcement de capacités inter-animateurs ;
- Renforcer 3 fermes-écoles dans leurs activités productives et pédagogiques ;
- Appuyer la création d'une vingtaine de fermes de référence par des animateurs et des leaders paysans, constituant un réseau de fermes de référence pour la diffusion de l'agroécologie en milieu paysan ;
- Appuyer la création d'une nouvelle activité de production semencière au sein de la ferme-école de l'APAD, et initier la formation d'un réseau de paysans semenciers pour la préservation, la multiplication et la diffusion des semences de variétés paysannes adaptées au contexte local ;
- Initier des démarches novatrices pour le consommer local, la transformation et la valorisation, la certification participative, la commercialisation en circuits courts des productions agroécologiques et la structuration des filières locales ;

- Initier une dynamique de recherche-action participative paysans-chercheurs pour l'évaluation, l'adaptation et la validation d'innovations paysannes autour des micro-organismes efficaces.

A l'échelle de la sous-région, dans le cadre de rencontres inter-partenaires bisannuelles, le PASAAO a également permis :

- La co-conception d'un dispositif de suivi-évaluation participatif des activités de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan, dans une approche « orientée changements » ;
- De nombreux échanges d'expériences sur l'ingénierie de formation des animateurs et des paysans, les pratiques agroécologiques, la gestion des fermes-écoles, les semences paysannes et la valorisation des productions ;
- La co-conception de fiches techniques et de supports pédagogiques partagés pour la transmission de l'agroécologie auprès d'un public paysan (boîtes à images).



Objectifs et méthode

Problématique : une exploration du rôle de l'animateur endogène dans la transition agroécologique

T&H et ses partenaires ouest-africains se donnent pour mission de contribuer à la transition agroécologique, notamment en milieu paysan. Parmi les freins à la diffusion de l'agroécologie, ils identifient notamment :

● **Le manque de ressources humaines** compétentes et de structures de formations adaptées pour la formation et l'accompagnement technique des paysans ;

● **L'absence de soutien politique** et la faiblesse des moyens investis pour donner les moyens d'agir aux agents vulgarisateurs des services agricoles étatiques, par ailleurs très peu voire pas du tout formés en agroécologie ;

● **L'insuffisance de modèles reproductibles** connus, et de données contextualisées facilement transférables ;

● **L'insuffisance de dispositifs**, d'outils et de supports pédagogiques **adaptés à un public paysan** :

> formations théoriques non fondées sur l'expérience pratique ;

> contenus, modes de transmission inadaptés et supports pédagogiques non accessibles aux publics peu alphabétisés ;

> actions formatives ponctuelles non suivies dans la durée de la transition ;

> transmission hyper localisée créant des initiatives isolées, incapables de dynamiser un mouvement citoyen d'envergure ;

● **La transmission d'une agroécologie** essentiellement technicienne, sans dimension humaine, sociale et politique.

Au sein de leurs programmes respectifs et à travers des activités transversales communes, les organisations locales soutenues par T&H répondent à plusieurs de ces freins. Le dispositif des animateurs endogènes en agroécologie représente l'une de leurs stratégies d'accompagnement au changement. Distingué par son originalité dans la palette des dispositifs communément mobilisés par les acteurs du développement rural, il répond à plusieurs aspects de ces freins, avec une certaine efficacité. C'est pourquoi T&H et ses partenaires choisissent de centrer leur exploration rétrospective et le partage de leur expérience sur ce dispositif.

Objectifs : une démarche d'organisations apprenantes, ouvertes sur le partage d'expériences

Pour T&H et ses partenaires burkinabè, ce travail de capitalisation s'inscrit avant tout dans une **démarche globale d'organisations apprenantes**, soucieuses de l'amélioration continue de la qualité et de l'impact de leurs actions. Il s'agit donc pour elles de :

● **Prendre le temps de regarder en arrière** et prendre du recul : interroger leurs approches, leurs méthodologies et leurs pratiques au regard de leurs objectifs stratégiques, puis en tirer des enseignements pour les adapter et les améliorer ;

● **Nourrir la connaissance partagée et transmissible**, renforcer le socle méthodologique commun, faciliter le transfert de compétences et de responsabilités :

> au sein de T&H, entre le pôle Solidarité internationale (qui coordonne la formation des animateurs en Afrique de l'Ouest et en Méditerranée) et le Pôle formation France (responsable de la formation des animateurs en France), ainsi qu'entre les collaborateurs qui se succèdent ;

> entre T&H et ses partenaires au sein du Réseau Sahélien des Initiatives Agroécologiques (RSIA), de ses déclinaisons nationales : Réseau Burkinabè des Initiatives Agroécologiques (RBIA) et Réseau National des Acteurs de l'Agroécologie au Togo (RéNAAT), ainsi qu'au sein du réseau émergent des acteurs de l'agroécologie du pourtour méditerranéen.

A l'attention de la communauté des acteurs du développement au sens large, ce travail entend également :

- **Partager l'expérience originale de T&H** et ses partenaires ouest-africains concernant la diffusion de l'agroécologie en milieu paysan via le dispositif des animateurs endogènes en agroécologie ;
- **Alimenter une réflexion globale** et transversale sur les stratégies d'accompagnement des organisations paysannes dans la transition agroécologique. Il s'agit donc d'analyser, à la lumière de leur expérience :
- **Les processus de diffusion** de l'agroécologie en milieu paysan ;
- **La contribution des animateurs endogènes** en agroécologie à ces processus, et notamment pour lever les freins et limites identifiés ;
- **Le potentiel du dispositif des animateurs endogènes** pour dynamiser le changement d'échelle de la transition agroécologique, et les pistes d'amélioration à y apporter.



Approche : un exercice participatif contribuant au renforcement de la communauté de pratiques entre les acteurs impliqués

Dans la continuité de la **dynamique participative** qu'elle anime avec ses partenaires ouest-africains, la démarche de capitalisation s'est largement **appuyée sur le dispositif de suivi-évaluation participatif « orienté changements »**, co-construit avec les acteurs du PASAAO.

T&H a impliqué ses 3 partenaires burkinabè dans la collecte des données de terrain, et l'exercice d'analyse du dispositif de suivi-évaluation, de manière continue, à travers les différents temps d'échange prévus à cet effet tout au long du projet - bilan des campagnes de suivi-évaluation des animateurs, rencontres périodiques des responsables de suivi-évaluation burkinabè, rencontre de coordination à l'échelle du Burkina Faso, et rencontres inter-partenaires sous-régionales notamment. La capitalisation régulière de ses différents temps d'échange a concouru à la rédaction du présent document.

Des entretiens spécifiques conduits avec les partenaires, les animateurs et des paysans accompagnés, lors de l'évaluation externe finale du projet, ont alimenté les réflexions et analyses sur le dispositif d'animateurs endogènes en agroécologie.

Une capitalisation sous la forme audiovisuelle a également nourri ce document écrit, à travers les recueils de témoignages de différents animateurs interviewés.

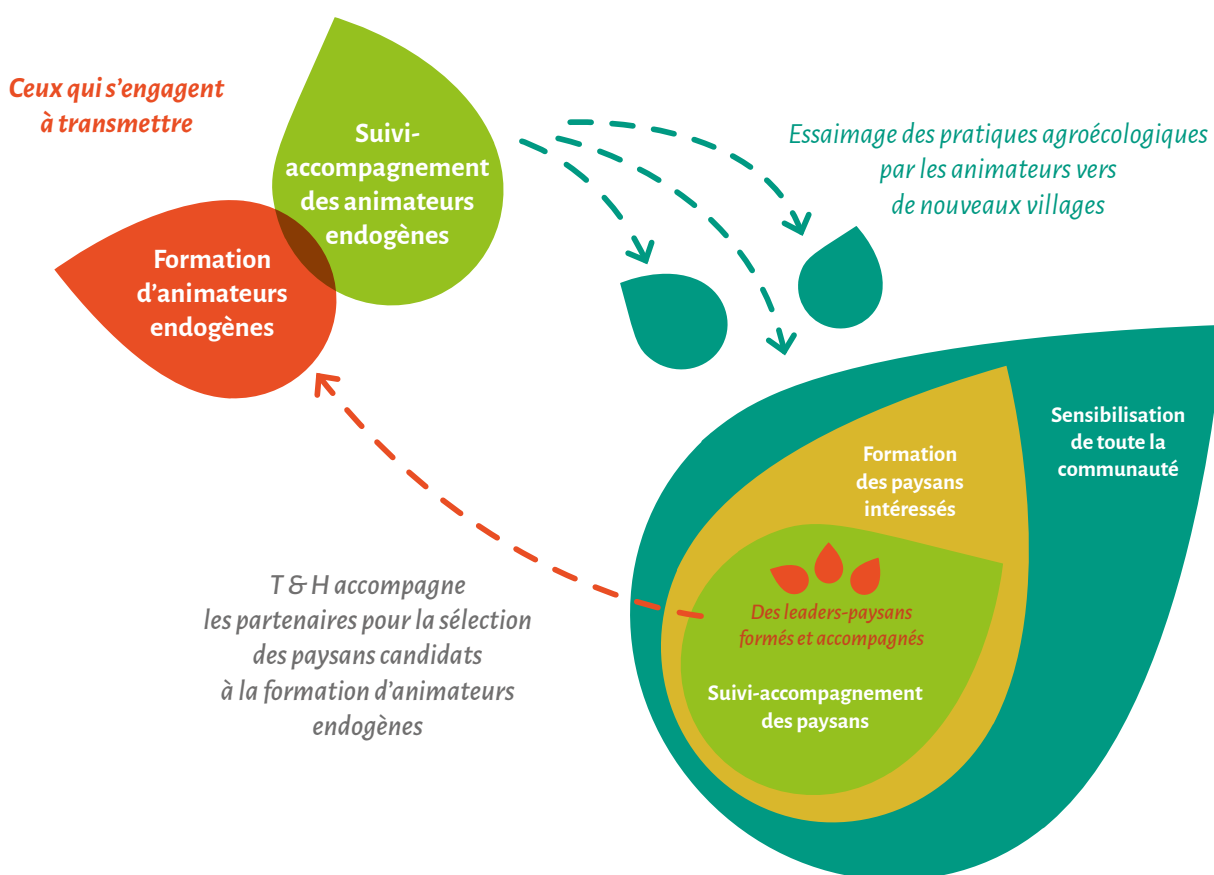
Enfin, la capitalisation mobilise les ressources des rapports de formation et de rencontres inter-animateurs, des rapports et des données de suivi-évaluation des animateurs et des bénéficiaires paysans, élaborés par T&H et ses partenaires.

Pourquoi des animateurs endogènes et comment sont-ils formés ?

Vision d'ensemble : une chaîne de compétences au service des paysans

Entre le paysan et le formateur, l'animateur se situe à un **maillon stratégique dans la chaîne du changement et du renforcement des capacités** : T&H appuie le renforcement des capacités d'associations locales partenaires. Ensemble, elles visent à former, renforcer les capacités et accompagner des paysans dans la transition vers l'agroécologie. Dans ce

but, parmi les paysans expérimentateurs, elles identifient des futurs animateurs endogènes en agroécologie, qu'elles forment, renforcent et accompagnent en tant qu'acteurs-relais au sein de leur communauté. Certains de ces animateurs pourront à leur tour devenir des formateurs, essaimer de manière plus large, et former de nouveaux animateurs.



Historique : la rencontre entre une approche et des besoins humains

Contexte : l'émergence des animateurs endogènes en Afrique de l'Ouest

L'apparition des animateurs endogènes au sein des programmes portés par T&H et ses partenaires locaux n'est pas un fait isolé. Il fait écho à des démarches similaires portées par d'autres acteurs du développement rural ouest-africain :

Avant les années 90, les vulgarisateurs ruraux sont pour la plupart des agents de l'état, chargés de déployer des stratégies de production et de transmettre des savoir-faire techniques, conformes aux politiques publiques et aux injonctions des partenaires techniques et financiers étatiques. Ils contribuent notamment à la diffusion des innovations technico-scientifiques de l'agriculture industrielle occidentale.

Dans les années 90, les programmes d'ajustement structurel imposés par le Fonds Monétaire International (FMI) ont pour conséquence un désengagement de l'Etat dans les territoires. Parallèlement, les processus de décentralisation initiés

offrent un nouvel espace pour l'émergence de dynamiques de développement territorial participatif et multi-acteurs. Dans ce contexte, de nombreuses organisations de la société civile et/ou collectivités territoriales mobilisent des animateurs communautaires, animateurs de santé... **Véritables agents de développement territorial**, ils se distinguent des agents de l'État par leur **origine endogène**, et leur posture de **facilitateurs multi-acteurs**, plutôt que de transmission d'une norme nationale voire supra nationale. Parmi ces différentes figures d'animateurs endogènes, certains sont des acteurs transversaux en appui aux dynamiques transversales de développement territorial, d'autres ont des rôles thématiques spécifiques. C'est le cas des animateurs endogènes en agroécologie, dont l'action se situe à l'interface entre l'appui technique à la production, l'appui à l'organisation socio-professionnelle des producteurs, l'appui méthodologique aux initiatives de développement agricole local.

Dès 1996, l'Association Interzone pour le Développement en Milieu Rural (AIDMR) met en place un dispositif d'animateurs endogènes, désignés par les villageois d'une zone pour coordonner des chantiers de reboisement communautaires. Ainsi, lorsque l'AIDMR devient partenaire de T&H en 2008, ses membres ne parlent pas encore d'agroécologie mais le dispositif des animateurs endogènes est déjà éprouvé. Au-delà du fait que les animateurs soient endogènes, le concept lui-même est endogène : il a émergé spontanément en réponse à des besoins locaux, pensé par des habitants des territoires.



Naissance de la stratégie de formation des animateurs

La formation des animateurs endogènes en agroécologie est née au Mali, dans le cadre de la collaboration entre T&H et l'Union pour un Avenir Agroécologique et Solidaire (UAVES), pour la diffusion de l'agroécologie au sein des communautés paysannes à Tacharane, dans la région de Gao.

Anita Pelegrinelli-Castan, alors membre du Conseil d'Administration et responsable des programmes en Afrique de l'Ouest, témoigne :

« Dès leurs premières interventions en Afrique de l'Ouest, inspirées par quelques grands principes, les équipes de T&H décident de **donner la priorité aux demandes communautaires à la base**. L'impact des fortes sécheresses des années 80 se fait encore fortement ressentir au sein de la population locale : on a déploré de nombreux morts, le couvert végétal et les animaux se sont raréfiés, les pratiques nourricières ont reculé avec les ressources tarries et les savoir-faire relégués. La force locale nécessaire à l'autonomie semblait perdue.

Pourtant, en écoutant les besoins prioritaires, puis en faisant des propositions – par exemple, montrer comment planter des tomates –, les mémoires se réveillent – les parents

faisaient cela jadis, on a encore des semences... La démarche consiste donc à réactiver la force locale, les mémoires endogènes endormies suite aux traumatismes des conflits et des sécheresses : **réveiller ce quelque chose à l'intérieur des personnes, pour qu'elles se réapproprient leur autonomie**, plutôt qu'importer des savoir-faire et appliquer des méthodes exogènes. Dans cet état d'esprit, plutôt que de former des formateurs – appelés à transmettre une forme... –, l'équipe choisit d'accompagner la montée en compétences progressive d'animateurs – ayant vocation à animer l'âme. »

Initiés en 2006 au Mali, puis au Burkina Faso et au Sénégal, les programmes de formation sont progressivement transmis aux acteurs locaux de telle sorte qu'**à partir de 2009, T&H n'envoie plus de formateurs en Afrique de l'Ouest**. En revanche, entre 2008 et 2011, elle soutient l'organisation de rencontres régulières entre les animateurs maliens, burkinabè, et sénégalais, pour accompagner le renforcement de leurs compétences et leur mise en lien. Les formateurs des animateurs actuels sont issus de ce premier cycle de formation et de rencontres sous-régionales.

« Si tu veux aider quelqu'un, ne lui donne pas un poisson, apprend lui à pêcher »

« Allez vers les populations, vivez avec elles, apprenez d'elles, aimez-les, commencez avec ce qu'elles savent, construisez avec ce qu'elles ont, mais avec les meilleurs leaders, quand le travail est fait, la tâche accomplie, les populations diront : " On a tout fait nous-mêmes " »

Lao Tseu, il y a 2500 ans

Caractérisation : être animateur, d'abord une posture de partage

Pour les partenaires de T&H réunis en mars 2015 à Sanankoroba, au Mali, l'animateur endogène est d'abord un paysan, à la fois praticien de l'agroécologie et engagé au sein de sa communauté.

Il se définit par un engagement personnel, qui consiste à partager la **vision**, les **valeurs** et les **pratiques agroécologiques** pour contribuer à un changement de comportements et de pratiques agricoles, en vue d'améliorer

les conditions de vie et l'autonomie des populations. Il s'engage à :

- **Eveiller les consciences** à l'agroécologie, mobiliser
- **Faciliter l'identification des besoins** et la valorisation des capacités, savoir-faire et potentiels
- **Transmettre des connaissances**, savoir-faire et savoir-être dans une démarche agroécologique
- **Accompagner le développement** des communautés : conseiller, suivre, évaluer

Il développe pour cela trois champs de compétences complémentaires :

- **Valeurs, savoir-être et comportements** : notamment caractérisés par l'humilité, l'écoute et le respect ;
- **Connaissances et savoir-faire liés aux pratiques agroécologiques** : avec une approche globale des systèmes de vie et de production diversifiés, adaptés et intégrés au sein des territoires ;

- **Connaissances et savoir-faire liés aux méthodologies de formation et d'animation** : marquée par une posture de facilitation de dynamiques participatives horizontales, une approche pédagogique inspirée de la formation-action, invitant au partage d'expériences entre les pairs et à la co-formation.



Formation : un dispositif évolutif reposant sur des compétences locales

Organisation : une formation portée et mise en œuvre par les partenaires locaux

Au Burkina Faso, les **3 organisations burkinabè organisent ensemble la formation des animateurs** en agroécologie, avec le soutien méthodologique et financier de T&H.

Les formateurs intervenant dans la formation d'animateurs sont principalement les 3 coordinateurs de ces organisations, complétés par des personnes ressources issues d'autres organisations – partenaires ou non. Ces trois coordinateurs, devenus progressivement experts-formateurs, co-construisent

l'ingénierie et le planning de chaque formation, puis sont co-responsables de sa mise en œuvre. Les formations d'animateurs permettent notamment de former les animateurs membres de leurs équipes, qui seront investis des missions de formation et suivi-accompagnement de paysans.

Cette partie succincte est complétée par le chapitre V.4.1.

Processus de recrutement : la sélection de praticiens engagés

● **Le public :**

La formation d'animateurs s'adresse en priorité aux animateurs des structures partenaires, mais également à ceux d'autres organisations impliquées dans le développement rural local.

La diffusion de l'information, et l'origine des candidats à la formation sont donc multiples : pour une partie d'entre eux, les candidats stagiaires sont pré-identifiés directement par les partenaires, au cours des activités de formation et de suivi-accompagnement de paysans qu'ils accompagnent sur le terrain. Une autre partie des candidats est proposée par diverses organisations impliquées dans le développement rural, qui souhaitent former des personnes ressources pour leurs propres programmes. Une partie enfin n'a pas de liens a priori avec les organisations partenaires ou les acteurs du développement, mais se sent personnellement intéressée par la formation.

● **L'accessibilité et la diffusion de l'information :**

A part pour le personnel des organisations d'appui au développement qui peuvent participer aux coûts de la formation de leurs équipes, les frais de transport, d'accueil et de formation sont intégralement pris en charge par les organisateurs locaux, T&H et leurs partenaires financiers.

Les capacités de financement ne sont donc pas un critère excluant pour l'accès à la formation.

Dans ces conditions, l'engagement d'un stagiaire dans un processus de formation long et coûteux, attendu de déboucher sur un fort investissement personnel dans la diffusion de l'agroécologie, est toujours un pari hasardeux sur l'avenir. Pour réduire les risques de désengagement en

cours de formation, ou de démobilisation après la formation, le processus de recrutement et de sélection a été amélioré au cours des dernières années.

Afin de toucher les différents publics potentiels, l'information est diffusée auprès des communautés villageoises, des organisations paysannes, dans les réseaux d'ONG locales, nationales ou internationales. Un appel à candidatures est mis en circulation 2 à 3 mois environ avant le début de la formation, vers le terrain via les partenaires, mais aussi par mails vers différents réseaux d'acteurs du développement.

● **La sélection :**

Les candidats sont invités à remplir un formulaire de candidature, et peuvent se faire aider pour cela en contactant les organisateurs. Ceux-ci se réunissent une première fois pour une présélection des candidats qui seront reçus pour un entretien de motivation. Après les entretiens de motivation, une seconde réunion des organisateurs détermine la sélection définitive d'une trentaine de participants, et clôt le processus de recrutement.

L'appel à candidatures détaille les critères d'admission, conditions et qualités requises :

- > **Etre volontaire et engagé** pour pratiquer et diffuser l'agroécologie
- > **Etre membre d'une organisation paysanne** ou d'une structure d'appui et/ou avoir un projet d'installation en agroécologie
- > **Etre âgé(e) d'au moins 18 ans**
- > **Savoir lire et écrire** dans une langue nationale ou en français

- > **Disposer d'un terrain et avoir l'agriculture** comme activité principale (ou comme projet)
- > **Etre installé durablement** dans sa zone
- > **Maîtriser la/les langue(s) locale(s)** de sa zone
- > **Savoir vivre en communauté** et avoir un bon relationnel

Existant depuis le début, les critères d'accès à une terre et de pratique de l'agriculture comme activité principale caractérisent la formation. Ils traduisent la volonté de former des praticiens, capables de convaincre d'autres praticiens sur la base de leurs expériences et de leur propre pratique. Ce critère est déterminant pour le potentiel de diffusion en milieu paysan.

Parmi les critères nouveaux, le fait de savoir lire et écrire dans au moins une langue a permis de beaucoup améliorer les résultats de la formation. Sans exclure les non francophones, ce critère permet de sélectionner des personnes ayant suivi au moins un cursus de scolarité primaire. Son introduction a permis de rajeunir l'âge moyen des stagiaires, de pouvoir compter sur de plus grandes capacités à assimiler une partie de l'enseignement théorique en salle. Est également observée une plus grande aisance à s'exprimer devant les

autres, à poser des questions et à s'investir au sein du groupe. L'âge minimal permet également d'écartier des candidats trop jeunes, dont les projets d'installation sont encore incertains, et qui pourraient être tentés de se tourner finalement vers une autre carrière. De nombreuses candidatures d'étudiants ne sont pas retenues, car leur engagement dans leur territoire d'origine reste incertain.

L'application de ces critères, complétée par le recrutement de plus nombreuses femmes candidates, a permis la constitution de groupes plus dynamiques et pro-actifs.

Systematisé récemment, **l'entretien est une étape clef du processus de recrutement, qui permet de s'assurer de l'engagement du candidat en mettant à l'épreuve sa motivation.** Il s'agit notamment d'écartier de l'esprit des candidats l'espoir d'embauche, de per diem ou d'appuis matériels conséquents pour leurs fermes – qui ont été des motifs fréquents d'abandon par le passé.

Ce processus de recrutement relativement long et exigeant a pour atout de générer une première raison de fierté et d'estime de soi pour les candidats retenus, ce qui les dispose particulièrement à s'investir pleinement dans la formation.

Des femmes animatrices

La formation d'animateurs est ouverte aux hommes et aux femmes sans critère distinctif. Les partenaires ont cependant rapidement constaté un manque de présence féminine dans les promotions d'animateurs formés (elles étaient une en 2008, 2 en 2011). Avec la volonté grandissante d'accompagner plus de groupements agricoles féminins, les partenaires ont choisi d'appliquer des critères de discrimination positive envers les femmes, les encourageant volontairement à intégrer les parcours de formation. Si aujourd'hui seulement 21% de femmes sont intégrés aux sessions de formation, ce chiffre n'a cessé d'augmenter de promotion en promotion (elles étaient 5 en 2013, 4 en 2014, et 6 dans la dernière promotion 2016-17).

Cependant, les partenaires restent confrontés aux difficultés liées à cette approche genre : les femmes rencontrent des difficultés à quitter leur foyer familial pour participer aux sessions de formation, peuvent subir plus de pressions dans leur liberté de choisir et d'appliquer des techniques agroécologiques sur un foncier familial souvent détenu par les hommes, et enfin sont plus sujettes à l'abandon de leurs activités d'animatrices suite aux mariages et naissances. Conscients de ces enjeux, les partenaires cherchent des alternatives pour contourner ces difficultés. La constitution de promotions spécifiquement féminines, avec des modalités organisationnelles différentes, pourrait représenter une solution.

Modalités et contenus : une formation dynamique axée sur la pratique

La formation se déroule en quatre sessions de 5 à 6 jours, organisées de manière tournante sur les 3 fermes-écoles des structures organisatrices, et animées par les formateurs de ces structures.

La **qualité de la formation** dispensée tient à plusieurs facteurs, relatifs d'une part à son contenu, et d'autre part à ses modalités et méthodes.

● **Le contenu technique de la formation** se distingue par une **approche globale et systémique**, portant autant sur les valeurs et la démarche agroécologique que sur **l'ensemble des pratiques** utiles à des systèmes de **production en polyculture-élevage intégrés** :

- > Valeurs et principes de l'agroécologie
- > Interactions entre les différents éléments de l'agroécosystème
- > Restauration des terres et lutte antiérosive
- > Gestion de la fertilité des sols, les différents types de compostage, le compost aérobie, mode d'utilisation
- > Entretien, associations et rotations des cultures
- > Gestion rationnelle de l'eau (arrosage, planches économes en eau, paillage, etc.)
- > Méthodes de lutte intégrée contre les ravageurs et maladies (associations de cultures, traitements naturels, etc.)
- > L'élevage dans un système agroécologique
- > La place de l'arbre et l'agroforesterie dans un système agroécologique...

Les apports prennent appui sur les savoir-faire et les connaissances

préalables des participants, les exemples tirés de leurs propres expériences et de leurs territoires, nourris par des exercices de lecture de paysage, des visites de fermes et de sites pilotes dans de nouveaux contextes. Plus qu'un panel de recettes toutes faites applicables en tous lieux, la formation cherche à partager une façon d'analyser le territoire, ses ressources, ses écosystèmes naturels et ses potentialités humaines, pour concevoir des activités et des pratiques agricoles adaptées.

● **La méthodologie de formation** est basée sur les principes de la **formation-action** et s'inspire d'approches empruntées à **l'éducation populaire**, pour proposer un équilibre dynamique entre la théorie et la pratique, les échanges entre participants et les apports de personnes ressources expérimentées. La pédagogie pour adulte est adaptée à des personnes peu habituées à de longues stations assises, avec des capacités de concentration intenses mais courtes.

Sur une moyenne de 5 à 6 jours, la durée des sessions recherche le meilleur compromis entre la disponibilité limitée de praticiens qui sont requis par les travaux agricoles sur leurs fermes, et l'optimisation des moyens nécessaires pour prendre en charge leurs déplacements à chaque nouveau regroupement.

Le séquençage en 4 sessions de formation réparties sur l'année permet d'organiser la formation autour des étapes importantes des différents domaines productifs, et de conduire les travaux pratiques en groupes en fonction du calendrier des activités agricoles.

Les différentes sessions de la formation se succèdent **au sein des différentes fermes-écoles** des structures



organisatrices, qui offrent les supports de cas d'**observation** et de **mise en pratique**. Des **visites de sites et de fermes** exemplaires sont organisées en complément. Ainsi, en 4 sessions de formation, les stagiaires découvrent 7 à 8 systèmes de production différents, dont chacun comporte plusieurs ateliers de production, et repose sur des modèles socio-économiques variés. Menée collectivement avec l'appui des formateurs, leur analyse nourrit la réflexion des animateurs, et enrichit les références qu'ils pourront utiliser pour leurs activités de diffusion.

Sadjo Bandé, animateur de l'AIDMR pour la zone de Wayindi, en témoigne : « *La formation est très axée sur la pratique au niveau de la ferme-école ; c'est ce que les paysans veulent : voir et faire du concret* »

● **La transmission de compétences pédagogiques pour l'animation :**

Outre les compétences techniques, la formation initiale des animateurs apporte également des **outils pédagogiques** et d'animation, plus particulièrement au cours de la 4^{ème} session de la formation.

Ces approches, méthodes et outils sont ceux-là même qui sont employés pour animer la formation initiale des animateurs, et qui colorent ensuite la formation des paysans. Les principaux thèmes abordés concernent :

- > Le rôle, les valeurs, principes et les tâches de l'animateur
- > L'étude du milieu : méthodologie pour mieux comprendre et analyser son environnement, et proposer des activités qui répondent aux besoins prioritaires des paysans
- > La communication verbale et non verbale, les astuces d'animation de groupe
- > L'organisation et la préparation d'une séance d'animation
- > Les différentes techniques d'animation : jeux de rôle, brainstorming, histoires, boîtes à images, visites de fermes, champs école, témoignages, films, théâtre, etc.
- > L'évaluation d'une action d'animation

Toutes ces compétences sont ensuite **mises en situation** par les participants dans le cadre d'exercices de **simulation d'animations**.

Les modules de la 4^{ème} session de formation mêlent donc des approfondissements sur les techniques agroécologiques, et les approches de la pédagogie et de l'animation. Outre la pratique technique, les stagiaires sont régulièrement mis en situation de prise de parole devant le groupe, d'animation d'activités, et de transmission.

Mourisseta Kinda, animatrice de l'APAD à Réo exprime que « *par le fait même de participer à la formation et de se retrouver avec une trentaine de personnes, on apprend à s'adresser à une dizaine puis à une trentaine de personnes. On apprend aussi à glisser une histoire drôle quand les gens sont fatigués* ».

Sadjo Bandé témoigne que : « *lors de la formation des animateurs, ce sont les mises en situation qui m'ont aidé : des groupes sont constitués et il y a des gens qui te posent de ces questions pas possibles et toi-même tu t'énerves, mais tu apprends à expliquer en gardant ton sang-froid. Il faut utiliser la patience et l'écoute pour faire passer le message. Les formateurs nous ont dit de garder notre sang-froid dans toutes les situations. C'est comme cela que l'on repart faire de même avec les paysans.* »



Ainsi pour Ousmane Ouédraogo, animateur pour Béo-Nèéré dans la zone d'Imiougou, qui « avant », ne savait pas comment se positionner devant un groupe : « *Maintenant, on échange, on discute et on aboutit à des résultats. Au cours de la formation, on apprend le savoir-être en communauté.* »

Wendlaboumbou Sawadogo, animatrice pour Wentongo dans la zone de Yako, faisait de l'animation auparavant de façon informelle (elle est secrétaire de son groupement), mais depuis la formation, elle a des outils : « *j'ai confiance en moi, je ne parle plus en tremblant ; j'ai gagné en aisance, et je suis plus sûre de moi pour prendre la parole et me dresser devant un groupe de personnes. Tous les mois, je réunis des groupes de partage d'expériences en saison sèche, et j'organise aussi des rappels des techniques à l'entrée de la saison hivernale.* »

● **La qualité des formateurs et intervenants :**

Les différentes interventions reposent principalement sur des **formateurs locaux**, s'exprimant dans l'une des langues nationales, avec traduction en cas de besoin. **Praticiens expérimentés**, ils s'appuient sur **plusieurs années d'expérience de terrain** pour illustrer leur propos par des cas pratiques, comparer des exemples issus de projets concrets, et en constante référence avec les conditions caractérisant le contexte local. Intervenant à tour de rôle, les 3 formateurs des organisations partenaires font preuve d'une bonne complémentarité, enrichie par le concours ponctuel d'autres personnes ressources. Ils font également appel aux formateurs d'autres organisations du RSIA, issus des structures partenaires de T&H au Mali ou au Togo. Enfin, ils sont

ponctuellement complétés par des personnes ressources compétentes sur des thèmes techniques ou pédagogiques spécifiques.

Wendlaboumbou Sawadogo a apprécié qu'il n'y ait « *aucune rétention d'information de la part des formateurs et que la formation soit très axée sur la pratique.* »

● **La coordination de la formation :**

La diversité des intervenants permet d'enrichir les apports et de confronter les points de vue. Elle nécessite toutefois une bonne coordination, assurée dans la mesure du possible par une personne « fil rouge », dont le rôle est d'introduire chaque nouvel intervenant en faisant le lien avec les précédents sujets abordés, de veiller au respect du sujet et du temps, d'éviter les doublons et d'optimiser la complémentarité entre les apports.

● **L'accompagnement individualisé des projets personnels :**

Modalité complémentaire mise en place en France, testée avec succès dans la formation d'animateurs au Maroc et dans celle organisée en transversal sur le pourtour méditerranéen, **l'accompagnement individuel des stagiaires** a été recommandé au cours du focus groupe « animateurs » organisé dans le cadre de l'évaluation externe finale du projet.

Dans le cadre de l'expérience marocaine et transversale méditerranéenne, outre les temps collectifs, le responsable de la formation a eu des temps d'entretiens individuels avec chaque stagiaire, dans le but de mieux les aider à définir et exprimer leurs propres projets. Cet accompagnement embrasse les aspects stratégiques et techniques en vue de la conversion de la ferme du stagiaire à l'agroécologie, et les activités de diffusion que le stagiaire se proposait de mettre en œuvre dans son territoire. Il permet de suivre l'évolution personnelle de chaque stagiaire en cours de formation.

Cette modalité rencontre les recommandations de l'évaluation externe du projet PASAAO, concernant une meilleure prise en compte du parcours spécifique de chaque animateur ou paysan accompagné dans sa transition. Il s'agirait d'**appuyer chaque personne pour définir sa propre stratégie de transition**, en fonction des spécificités de ses activités, contraintes, charges familiales, etc...



Processus de validation : la motivation et l'implication dans le parcours

◆ Le processus de sélection intermédiaire :

L'exigence du processus de recrutement se double d'une étape de **sélection intermédiaire**, en cours de formation.

Des **visites de suivi sur les fermes des stagiaires** sont organisées entre les sessions pour évaluer et encourager la mise en pratique de leurs nouveaux acquis. Ces visites permettent d'**identifier les stagiaires qui expérimentent et mettent en pratique** régulièrement les nouvelles techniques, voire initient des activités de sensibilisation autour d'eux. Ceux-là seuls accèdent à la quatrième session, qui constitue un approfondissement des 3 premières sessions techniques, avec un apport de méthodologies d'animation et de transmission.

Cette sélection en cours de formation permet de concentrer les efforts de formation sur les stagiaires les plus engagés, dont le potentiel en tant qu'animateur se confirme. En outre, elle se substitue à une validation théorique des acquis en fin de formation : l'ensemble des stagiaires motivés et impliqués ayant suivi la totalité de la formation sont donc reconnus animateurs. C'est ensuite par le suivi-accompagnement dans la durée, et à travers la mise en pratique que leurs nouvelles compétences seront pleinement confirmées.

◆ La reconnaissance de la formation :

Actuellement, la formation n'est pas reconnue au niveau étatique. Mais la **reconnaissance de la formation grandit progressivement** avec la notoriété des structures organisatrices. Donner de la **visibilité** et de la **crédibilité** à la formation des animateurs est l'un des objectifs qui sous-tendent l'**organisation des acteurs en réseaux** aux échelles nationales (RBIA) et sous-régionales (RSIA).

Ce désir porté par les organisations partenaires de T&H est à l'origine du travail mené au cours des dernières années, dans le cadre des rencontres inter-partenaires, pour échanger

sur les méthodologies de formation, et définir un socle commun. Il s'agit que les différentes organisations qui dispensent la formation d'animateurs puissent reconnaître les personnes ressources formées dans les différents pays, et que ces animateurs aient un socle de compétences minimales commun. Ce travail de **mutualisation des méthodologies et de l'ingénierie de formation** est encore en cours actuellement, et doit se poursuivre dans le cadre du PASAAO II.

Dans l'attente d'une autre forme de reconnaissance, les organisateurs de la formation d'animateurs au Burkina Faso délivrent une attestation de formation. Malgré son manque de reconnaissance officielle, il semble que les stagiaires animateurs soient fortement motivés par cette attestation, dont l'obtention peut-être un facteur d'embauche pour certains d'entre eux.

Ainsi Jeanne Talato Sawadogo souligne « *comme principal avantage de la formation, la délivrance d'une attestation qui augmente son employabilité car elle est reconnue par les acteurs locaux.* »

Une partie des organisations d'appui au développement rural intervenant au Burkina Faso recherche désormais l'expertise des organisations du RBIA pour la formation.

A titre d'exemple, Ali, dont la sœur était déjà animatrice au sein de l'AIDMR, aurait pu être formé par elle. Mais il a préféré être formé par les organisations du RBIA. Lui-même animateur, il pourrait former des jeunes de sa localité mais préfère que ces jeunes soient formés par les partenaires de T&H, car ce processus « *lui semble plus qualifiant.* »



Atouts, limites et pistes d'amélioration de la formation initiale des animateurs

La formation d'animateurs en agroécologie du Burkina Faso a permis de semer **un réseau de personnes ressources maillant l'ensemble du territoire burkinabè** :

Répartition géographique des animateurs burkinabè

Régions	Provinces	Nombre d'animateurs en activité
BOUCLE DU MOUHOUN	Banwa	2
	Boucle du Mouhoun	5
	Mouhoun	2
	Nayala	1
CASCADE	Comoé	3
CENTRE	Kadiogo	6
	Centre	1
CENTRE EST	Boulgou	1
	Centre Est	2
	Nahouri	1
CENTRE NORD	Bam	4
	Centre Nord	1
	Oubritenga	1
	Sanmatenga	7
CENTRE OUEST	Boulkiemdé	8
	Centre Ouest	9
	Ziro	9
EST	Gourma	3
	Est	9
HAUTS BASSINS	Houet	7
NORD	Passoré	1
	Nord	8
PLATEAU CENTRAL	Oubritenga	4
SUD OUEST	Ioba	9
	Sud Ouest	2
	Tuy	2
TOTAUX	26	108

Elle a connu des avancées considérables ces dernières années. Des améliorations sont encore en réflexion en vue d'une évolution pour la prochaine session envisagée en 2020.

Parmi les principaux atouts de ce dispositif unique en son genre, on retiendra la formation d'un réseau de personnes ressources, **relais-locaux spécialisés** pour la diffusion d'une **démarche agroécologique** globale et systémique, dotés de compétences pédagogiques et d'animations **adaptées au contexte paysan ouest-africain**. L'autonomisation du dispositif est en bonne voie, par la transmission des compétences d'organisation et d'animation à des structures et des formateurs locaux.

Parmi les principales difficultés, certaines peuvent donner lieu à des améliorations ou à des stratégies de contournement, d'autres sont inhérentes à la nature de la formation, et nécessitent d'envisager des stratégies complémentaires, dont certaines sont mises en place :

- La formation porte sur des **savoir-faire et des savoir-être qui s'acquièrent par une pratique dans la durée**, et ne sauraient être consolidés à l'issue de la phase de formation initiale. Elle représente certes une étape décisive dans la montée en compétences des animateurs, mais ne saurait se suffire à elle seule ;

- Elle accueille des individus divers, avec une forte hétérogénéité au niveau des pratiques agricoles, des savoirs et connaissances agronomiques et scientifiques, comme des savoir-être et de l'aisance en situation d'animation : à la fois elle bénéficie de cette richesse d'apports, à la fois, elle nécessite une attention très spécifique à chaque participant pour s'assurer de la valorisation des capacités de chacun, et de l'acquisition des compétences nécessaires. Elle pourrait **intégrer une approche plus personnalisée de la transition de chaque participant vers l'agroécologie**, notamment en matière de conception et d'évolution des systèmes de production de chacun ;

- Elle tente une synthèse d'approches et de savoir-faire agroécologiques adaptables à des contextes locaux bioclimatiques et humains eux aussi très variés ;

- L'ingénierie de la formation n'a pas encore pu être formalisée, et repose encore beaucoup sur les doyens-formateurs impliqués, transmise essentiellement par l'oralité ;

- Elle peine à accueillir durablement des stagiaires femmes, et à former des animatrices.

Enfin, parmi les principaux enjeux du dispositif, notons les critères et la qualité du **processus de recrutement, la pédagogie appliquée et participative, ainsi que le suivi individualisé apporté aux stagiaires et à leurs projets**.



Le rôle de l'animateur dans le processus de diffusion en milieu paysan

Les stagiaires animateurs s'engagent à endosser le rôle d'animateur et se reconnaissent une responsabilité à diffuser l'agroécologie via 2 canaux : 1/ par leur exemplarité dans leur propre ferme ; 2/ par des activités de formation et de conseil auprès des paysans.

Comme le souligne la définition de l'animateur posée par les partenaires ouest-africains de T&H en juillet 2015, **un animateur est avant tout un praticien**, dont l'application et la maîtrise des techniques agroécologiques sur son propre champ deviennent progressivement exemplaires pour son entourage.

L'animateur : un praticien exemplaire et une ferme de référence en milieu paysan

Appliquer la formation sur sa ferme pour incarner la transition

Pratiquer l'agriculture, disposer d'une terre à cultiver, et s'engager dans une installation rurale, sont trois conditions d'accès à la formation d'animateurs.

Une partie des stagiaires animateurs est issue des groupes de paysans formés et accompagnés dans la transition agroécologique, distingués par leur motivation à appliquer de nouveaux acquis, et leur engagement dans l'expérimentation de pratiques agroécologiques. D'autres exercent une activité agricole sur la ferme-école de l'organisation d'appui au développement rural qui les envoie.

La plupart d'entre eux entame donc une évolution vers l'agroécologie avant même le début de la formation d'animateurs. Cependant, pour nombre d'entre eux, cette formation approfondie marque un **tournant décisif dans la transformation de leur unité de production**. La mise en pratique fait partie des attendus de la formation, évaluée à l'occasion des suivis sur le terrain en cours de formation.

Wendlaboumbou Sawadogo témoigne : « *Avant, je faisais le semis sans labour. Après la formation, j'ai adopté de nouvelles techniques : labour avec l'âne, zaï, demi-lunes et arboriculture.* »

Mettre en application les pratiques agroécologiques sur sa propre ferme, pour :

- **Expérimenter**
- **Bien maîtriser les pratiques**
- **Gagner en crédibilité**
- **Créer un espace de sensibilisation et de diffusion**

Parmi les changements de pratiques les plus fréquemment observés sur les unités de production des animateurs :

- *Production de compost et abandon progressif de la fertilisation minérale*
- *Diversification des cultures*
- *(Ré) Introduction de jardins de case, développement et diversification des cultures maraîchères*
- *Meilleure gestion de la planification des cultures, des rotations, assolements*
- *Gestion intégrée des maladies et des ravageurs des cultures par les associations de cultures, l'introduction de plantes répulsives, la gestion préventive des prédateurs et des maladies*
- *Autoproduction de produits sanitaires naturels préventifs et curatifs, avec abandon progressif des traitements de synthèse*
- *Introduction d'arbres, d'arbustes et de haies, agroforesterie, création de pépinières*
- *Aménagements antiérosifs pour la gestion de l'eau et des sols : demi-lunes, zaï amélioré, cordons pierreux, diguettes, haies vives, bandes enherbées...*
- *Introduction de l'élevage semi intensif, avec une meilleure gestion de la divagation des animaux, permettant la collecte de fumier, la production de compost et la préservation de la fertilité des terres*
- *Amélioration des conditions d'élevage, d'hygiène et d'alimentation des animaux, avec développement de l'autoproduction d'aliments riches et diversifiés*
- *Préservation de races et de variétés locales, et production de semences paysannes*
- *Transformation et meilleure valorisation de certaines productions*

Les changements opérés sur les fermes des animateurs sont progressifs, et ne sont pas forcément visibles toute l'année – en fonction des types de productions concernés. Cependant, la différence avec les champs voisins, conduits de manière conventionnelle/traditionnelle, devient visible au moment de la maturation des cultures, avant et pendant la récolte. Lors des épisodes de sécheresse, la résistance des cultures conduites sur sols enrichis en compost marque les esprits.

Au fil du temps, les aménagements antiérosifs, la mise en place de haies, l'introduction d'arbres et d'arbustes, et l'amélioration des sols transforment les parcelles conduites en agroécologie, et donnent de la visibilité à ces nouvelles pratiques.

Non spectaculaires car progressifs sur plusieurs années, les résultats de la récupération des terres très dégradées peuvent être très impressionnants pour les locaux qui connaissent l'état initial des parcelles. À titre d'exemple, l'animateur Kouka Madi Sawadogo, qui travaille pour Béo-Nèéré dans la zone de Ouahigouya, est localement reconnu comme celui qui produit du riz sur un ancien « zippelé » – terre si dégradée que les sols restent nus même en saison des pluies.

Le potentiel de conviction de la ferme de référence d'un animateur dépend aussi beaucoup de ses résultats

économiques, et de l'aisance gagnée par la famille de l'animateur grâce aux activités agricoles :

Pour Ousmane Ouédraogo, les résultats sont parlants : « Avant, les fruits de la récolte ne duraient que 6 mois et il fallait ensuite compléter en achetant des céréales. Maintenant, la production a été multipliée par plus de 2, les greniers ne se vident jamais complètement. La nourriture est très variée, on produit ce que l'on veut : haricots, sésame, moringa... C'est grâce à la pratique de l'agroécologie et à la vente des surplus que j'ai pu acquérir de la volaille et des petits ruminants, une charrette... Quand les parents d'élèves se regroupent pour fixer les droits de scolarité, je suis le premier à m'en acquitter. Aussi, je n'hésite plus à aller au centre de santé quand c'est nécessaire, quand il y a un petit malaise. »

Ce que confirme Kouka Madi Sawadogo : « Si tu fais un compte d'exploitation d'une ferme en agroécologie, il sera meilleur qu'en conventionnel car il y a moins de charges à supporter (pas d'engrais, moins de frais de produits phytosanitaires¹²), et plus de recettes des ventes ; avec le compost, les cultures vont mieux résister aux poches de sécheresse ».

En partie **visibles à travers leurs fermes, la maîtrise technique et les résultats économiques des animateurs convertis à l'agroécologie sont déterminants pour leur crédibilité** et celles des pratiques promues.

12. L'approche agroécologique transmise vise l'autoproduction des bios pesticides et autres produits phytosanitaires naturels.

L'effet vitrine et la diffusion en tache d'huile autour des fermes des animateurs

Grâce à leur potentiel démonstratif, les fermes familiales des animateurs deviennent supports de diffusion :

Pour Wendlaboumbou Sawadogo, « *C'est par imitation que les techniques se diffusent et s'approprient ; les passants s'arrêtent pour dire « tu vas te fatiguer » mais lorsqu'ils repassent juste avant la récolte, ils constatent les beaux épis et posent des questions... »*

Pour Ousmane Ouédraogo, « *Tout animateur endogène doit avoir une ferme-témoin vitrine, et qu'elle donne envie aux paysans de suivre la formation avant même qu'elle ait commencé.* »

Pouvoir montrer leurs résultats concrets renforce la crédibilité des animateurs : grâce à la formation d'animateurs, Sadjo Bandé a ainsi pu « rivaliser » avec les connaissances des techniciens locaux de l'agriculture. Quand il a pu montrer les résultats de sa pratique de zaï amélioré sur sa ferme « *le technicien local a même abandonné ses techniques théoriques pour adopter la pratique agroécologique* » proposée par Sadjo Bandé.

Pour de nombreux animateurs, leurs propres fermes ou les fermes-écoles dont ils ont la charge, sont ainsi des supports de **diffusion « en tache d'huile »**. Pour les animateurs qui ne sont pas intégrés à une organisation qui programme et appuie des activités de formation, leur ferme peut être un des principaux supports de leurs activités de diffusion. Elle permet d'**accueillir des visites, des stagiaires, d'inviter des**

voisins pour des journées partagées autour des nouvelles pratiques.

Jeanne Talato Sawadogo, animatrice pour Yelemani dans la zone de Loumbila, confirme : « *Nous ne pouvons pas courir après des personnes pour leur dispenser la formation sur l'agroécologie. Si quelqu'un venait à nous solliciter sur la ferme, nous allons lui apprendre, nous sommes toujours ici et disponibles. Sur la ferme, il y a les planches qui peuvent servir pour la formation, les gens peuvent voir le compost, la fabrication des pesticides bio (...)* »

Pour jouer pleinement ce rôle de vitrine, de support de formation, et **devenir de véritables « fermes de référence »**, les fermes des animateurs doivent pouvoir présenter un modèle complet et abouti en polyculture-élevage diversifié.

Ablacé Compaoré, formateur de l'AIDMR, insiste pour que les fermes familiales des animateurs présentent un panel le plus varié possible de pratiques agroécologiques : « *Même quand un animateur a sa ferme sur une faible pente, il doit au moins réaliser quelques cordons pierreux, pour que les voisins qui habitent sur le versant puissent observer cette pratique qui sera très adaptée pour eux.* »

La ferme de référence, l'unité de production de l'animateur :

- Permet l'expérimentation, l'innovation et la démonstration
- Est un lieu de visites et d'échanges
- Suscite la curiosité, la confiance, l'inspiration et l'imitation

Cependant, l'appropriation de l'innovation emprunte des chemins variés, et l'impact des fermes de référence en matière de diffusion est difficile à évaluer. La nature des relations sociales, la pudeur ou la fierté expliquent que de nombreuses personnes ne demanderont jamais à pouvoir visiter une parcelle ou obtenir des conseils d'un animateur voisin. Ainsi, certains paysans ne faisant pas partie des groupements formés et accompagnés, observent sans rien demander, appliquent et reproduisent, obtenant de très bons résultats.

Contrairement aux fermes pilotes et fermes-écoles conçues de toutes pièces hors du contexte paysan, les fermes des animateurs restent des unités de production paysannes, reproductibles par les familles paysannes elles-mêmes. Elles se distinguent également des champs-écoles collectifs des organisations paysannes, en cela qu'ils sont entretenus par et pour une famille, pour son bien propre, avec un soin et un investissement lié à ce statut de propriété. L'expérimentation y a une place, complémentaire aux activités productives basées sur des pratiques confirmées, nourricières et viables pour la famille.

<i>Ferme de référence</i>	<i>Champ-école</i>	<i>Ferme-école</i>
Propriété de et entretien par un animateur et sa famille pour leur propre bénéfice	Mise en place et entretien par les membres d'une organisation paysanne au bénéfice collectif	Mise en place par une organisation d'appui, entretien par des personnes rémunérées pour leurs services
Objectif 1/ productif, nourricier et économique Objectif 2/ expérimental, démonstratif et pédagogique	Objectif 1/ expérimental, démonstratif et pédagogique Objectif 2/ productif, nourricier et économique	Objectifs 1 et 2 combinés : expérimental, démonstratif, pédagogique et productif et économique à la fois
Investissement familial + appui extérieur limité	Investissement collectif + appui extérieur limité	Investissement extérieur important
Pérenne en dehors de l'appui extérieur Reproductible par et inspirant pour les familles paysannes Lieu d'accueil et de formation plus informel	Pérenne en dehors de l'appui extérieur Reproductible par et inspirant pour les familles paysannes	Plus d'innovation et d'expérimentation possibles Lieu d'accueil de formation formel, pour un large public
	Lieu d'accueil et de formation pour les membres du groupement	

Les conditions pour que la ferme d'un animateur devienne une ferme de référence

Si elle est déterminante, la formation n'est toutefois pas l'unique levier de transformation des fermes des animateurs. De l'avis de l'ensemble des acteurs, la **motivation et la conviction personnelle** des animateurs font la différence, et expliquent une grande partie de la progression de leurs fermes. Celles-ci sont bien sûr nourries par **la formation, qui renforce l'estime de soi et la confiance** des stagiaires. Mais elles ont également besoin d'être appuyées et renforcées durablement, notamment à travers un **soutien matériel**, et un **suivi technique** inscrits dans la durée.

● **L'appui matériel** apporté à titre individuel/familial à certains animateurs est expérimenté par les organisations partenaires de T&H, dans le but d'encourager et d'accélérer les nouvelles pratiques, de permettre la diversification des productions et la création de nouveaux ateliers.

D'une organisation à l'autre, l'appui matériel aux animateurs est varié, allant d'apports limités en semences et petit outillage, jusqu'à un appui plus important pour l'installation d'un îlot paysan en agroécologie (puits et clôture notamment).

Parmi les appuis matériels les plus déterminants, les animateurs interrogés citent volontiers **les premières têtes de cheptel**, qui permettent de lancer des activités d'élevage **productrices de fumier pour le compost**. L'AIDMR constate également l'importance des **dotations en plants d'arbres et arbustes** dont la multifonctionnalité permet notamment de produire du fourrage pour le cheptel, et de la biomasse compostable.

Toutefois, l'appui matériel peut aussi être un facteur de tension entre les organisations formatrices et les stagiaires animateurs, dont certains, malgré l'information préalable, s'inscrivent aussi dans l'espoir d'une aide matérielle conséquente. La déception de leurs attentes peut être à l'origine d'abandon de la formation, ou de désinvestissement du rôle de transmission post-formation.

Or, la relation entre l'importance de l'appui matériel accordé, et le degré d'adoption des nouvelles pratiques et de transformation de la ferme de l'animateur n'est pas évidente. L'évaluation externe du PASAAO I, a recommandé une amélioration des critères de sélection des animateurs appuyés, et un **renforcement du suivi-accompagnement** de ceux-ci, pour des impacts plus significatifs.

● **Un suivi technique** régulier a été instauré au Burkina Faso dans le cadre des campagnes de suivi-évaluation annuelles.

Les visites de suivi technique sont assurées par les formateurs

des organisations partenaires, en cours de formation, et en suivi post-formation. Elles se déroulent sur 1 journée de visite à la ferme de l'animateur, et peuvent aussi comporter un atelier ou une animation organisée par l'animateur. Au-delà de l'évaluation de la progression technique de l'animateur, elles permettent **échanges, conseils et recommandations** pour la progression technique de l'animateur. Les visites de suivi-évaluation permettent aux animateurs de **ne pas rester isolés devant les difficultés** qu'ils rencontrent sur leurs fermes ; elles soutiennent la motivation et l'implication des animateurs en transition, dans la durée. Les animateurs plébiscitent leur multiplication :

Jeanne Talato Sawadogo témoigne : « *Le suivi n'a jamais été suffisant en matière de nombre de passages : tu peux être suivi aujourd'hui et enregistrer des attaques [de ravageurs] dans les jours qui suivent ! Quand on pratique il arrive qu'on oublie certaines formules, remèdes, ... Le suivi, c'est une occasion d'échanges et de partage de compétences et de savoirs.* »

Différentes modalités de visites de suivi existent. La visite de suivi-évaluation peut être un temps fort utilisé pour réunir les paysans voisins sur la ferme de l'animateur, et en faire une occasion de sensibilisation. Le fait que l'animateur soit digne de visites de personnalités extérieures à la communauté, qui examinent, évaluent et encouragent publiquement ses progrès, conforte la légitimité sociale de celui-ci. Ce facteur semble important pour renforcer la capacité de diffusion de l'animateur.

Enfin, si appui matériel et suivis réguliers permettent d'accélérer la mise en place d'une ferme exemplaire en milieu paysan, l'efficacité d'une ferme d'animateur comme vitrine locale de l'agroécologie dépend aussi de nombreux autres facteurs, difficiles à évaluer :

● **l'ancienneté de la conversion** (et donc la durée d'application des pratiques et la visibilité de leurs impacts) ;

● **la viabilité économique** du système de production mis en place ;

● **le statut social et la reconnaissance** de l'animateur local, dont une partie de **la légitimité** peut être renforcée par le succès de sa ferme familiale ;

● **la motivation et l'engagement de l'ensemble de la famille** de l'animateur pour l'accueil des visiteurs et la transmission... L'engagement à accueillir les visiteurs sur sa ferme fait partie des critères de sélection des candidats à la formation.

L'îlot, une ferme de référence complète et rapide

Depuis 2015, avec le soutien de T&H, l'AIDMR expérimente la mise en place d'un nouveau type de ferme de référence, sous la forme d'**îlots paysans en agroécologie**. L'appui à la création d'un îlot peut être un soutien à un animateur formé, ou à un paysan expérimentateur distingué par son dynamisme et son exemplarité au sein de sa communauté.

Bénéficiant de formations spécifiques et d'un accompagnement technique régulier, les familles paysannes concernées sont appuyées pour créer des îlots agroécologiques intégrés. Ces parcelles exemplaires présentent des **systèmes de production diversifiés en polyculture-élevage, où l'arbre occupe une place prépondérante**.

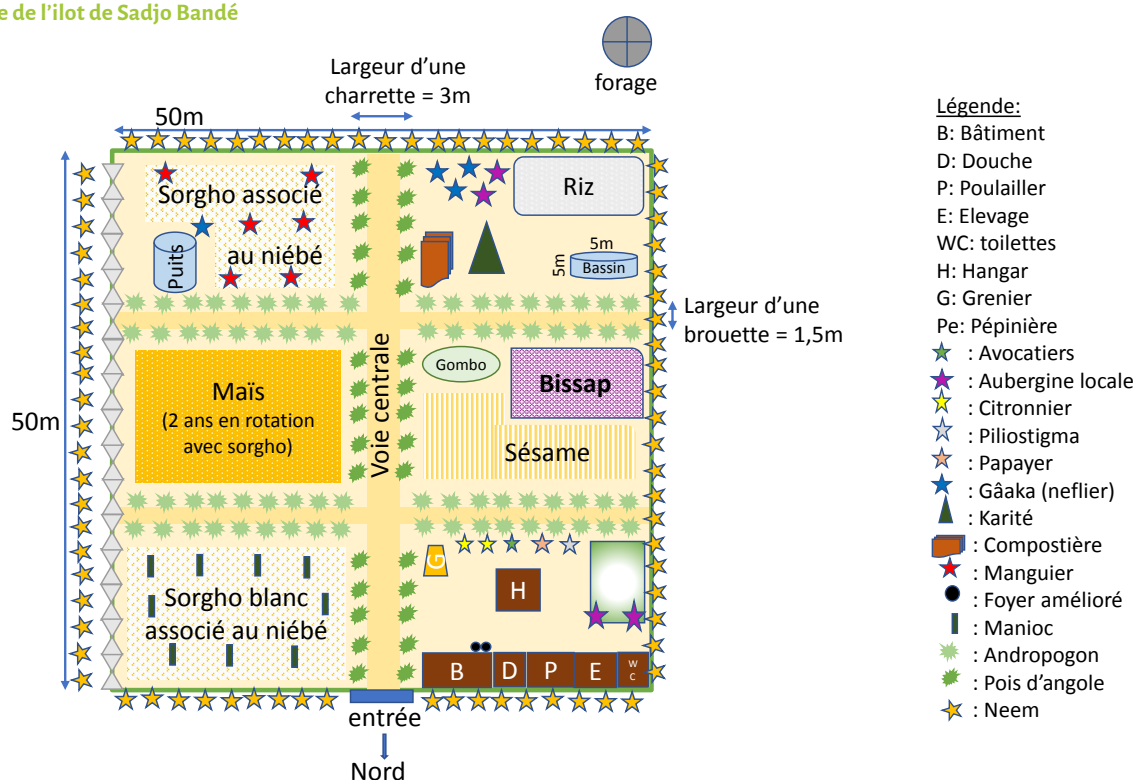
Un îlot agroécologique est à la fois une **oasis verte** où les essences forestières et fruitières sont préservées et valorisées durablement, **un lieu de vie pour la famille paysanne**, **un espace de production intensif et varié** tout au long de l'année, **un support pour l'expérimentation, la démonstration et le partage** des pratiques agroécologiques. Le principe est d'installer une famille au sein d'un îlot de 2 500 m² (espace de vie et cœur du système de production, hors champs de grandes cultures et pâturages), visant le plus haut degré d'autonomie possible.

L'arbre, forestier et fruitier, est replacé dans un système agricole intégré multifonctionnel. La création d'un puits maraîcher et d'un bassin de rétention des eaux de ruissellement, la clôture du cœur de ferme ainsi défendu de la divagation des animaux, la construction de bâtiments de logement et d'élevage en matériaux locaux, l'installation d'ouvrages de lutte contre l'érosion, la mise en place de haies et d'arbres permettent d'initier un système de culture agroforestier multi-étage viable.

La stratégie d'appui aux îlots privilégie un appui matériel et technique conséquent, concentré sur quelques familles bénéficiaires. Elle permet de constituer dans un temps limité, une unité de production viable et exemplaire. Elle permet en outre d'installer la famille paysanne au cœur d'une « ferme » complète dont chacun des membres peut tirer un revenu, limitant la déperdition des efforts lorsque les bénéficiaires appuyés cessent leur activité agricole. Au-delà du cercle familial restreint, **l'impact de l'îlot touche l'ensemble de la « grande famille »** du bénéficiaire principal. Les impacts directs en matière d'amélioration et d'évolution des pratiques agricoles, d'alimentation, et d'activité économique concernent en moyenne 21 personnes par îlot.

Schéma d'un îlot agroécologique

Exemple de l'îlot de Sadjo Bandé



Pour Sadjou Bandé, « les îlots aident beaucoup à la sensibilisation ; les gens de passage veulent entrer voir et ne veulent plus ressortir. Aussi, les membres d'un groupement de producteurs voisins se déplacent et viennent voir régulièrement par petits groupes. Et même les élèves d'une école, qui vont faire un jardin scolaire... »

Pour Mourisseta Kinda, « l'îlot regroupe tout ce qui est appris en formation (rotation des cultures, élevage, maraîchage, ...) et permet la démonstration. »

Ainsi, ces îlots constituent également de véritables micro-fermes paysannes de référence, vitrines pour démontrer la pertinence des pratiques agroécologiques en contexte local, lieux de transmission et sources d'inspiration pour leur reproduction. De plus en plus utilisés comme sites de formation par les animateurs, ces îlots sont d'excellents supports pour l'essaimage et la diffusion de l'agroécologie en milieu paysan.

Le suivi-évaluation des îlots emprunte lui aussi une méthodologie originale, appelée « le suivi par les pairs », qui consiste à réunir pendant une semaine une vingtaine de bénéficiaires d'îlots, emmenés en tournée de suivi collectif à la découverte des îlots de leurs pairs. Outre les formateurs présents, la progression des îlots est ainsi évaluée directement par les autres bénéficiaires d'îlots. Cette évaluation croisée permet de riches temps d'échange d'expériences et de co-formation, qui participent grandement à la formation continue et à la motivation des participants.

Les paysans voisins sont également invités à se joindre à la visite de l'îlot local. L'intérêt porté à l'îlot par tout un groupe de personnes extérieures qui s'expriment sur ses points forts et son potentiel de progression, stimule fortement la curiosité des locaux pour l'apprentissage et l'imitation. Ainsi le concept d'îlot paysan en agroécologie élargit la réflexion sur le rôle et le potentiel des fermes de référence en milieu paysan, au-delà des fermes exemplaires des animateurs.



Des animateurs : des dispositifs variés pour la formation et le suivi-accompagnement des paysans

La plupart des animateurs appartiennent à des structures formelles, organisations paysannes et/ou associations d'appui au développement rural – certaines partenaires de T&H comme l'AIDMR, Béo-Nèéré, l'APAD, d'autres non – soit plus de 31 organisations bénéficiaires à ce jour. Plus rares, quelques-uns sont des paysans leaders dans leur propre communauté et n'exercent pas leur fonction d'animateur autrement qu'au sein de leur communauté villageoise ou qu'en tant que membre de leur organisation de producteurs à la base.

Des trajectoires et facteurs de diffusion

● **La famille, premier cercle de diffusion pour l'animateur :**

Le partage des savoir-faire et l'appropriation des pratiques agroécologiques sur **la ferme familiale**, donc au sein de la famille de l'animateur, est **une étape déterminante de la trajectoire de changement**. Les liens familiaux, au sens large, semblent très efficaces pour convaincre et amener au changement de pratiques.

Jeanne Talato Sawadogo le confirme « *Mes enfants travaillent au niveau du barrage, mais aujourd'hui, ils n'utilisent pas les pesticides ; ils utilisent le compost, les biopesticides à base de feuilles de neem, de graines de neem, ... Il y a aussi mes coépouses, les femmes de la famille, ... C'est moi qui les sensibilise pour ne pas acheter les produits chimiques.* »

La formation des jeunes filles et des femmes permet notamment de toucher progressivement les pères, oncles et maris.

Telle est l'expérience de Mapato, formée par l'AREJ au Togo : « *Après la formation, je suis revenue au village tout juste au début de la campagne agricole. Mon mari avait déjà nettoyé les champs et brûlé les résidus de matière organique, comme il le fait chaque année. J'ai pris du temps pour le convaincre que les cultures sur brûlis détruisent le sol. L'année suivante, il n'a pas nettoyé ni brûlé le champ. Il est aussi d'accord pour ne plus utiliser de l'herbicide pour le désherbage, comme il le faisait avant.* »

Au-delà du cercle familial restreint, **la grande famille est un échelon déterminant** et constitue un espace de diffusion privilégié pour les animateurs.

Outre le changement de pratiques au sein des familles, on

Chacune des organisations concernées, qu'elle soit ou non partenaire de T&H, a développé ses propres stratégies de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan, en fonction de sa propre histoire et de son contexte d'intervention. Malgré la variété des dispositifs de formation et de suivi-accompagnement des paysans par les animateurs, l'analyse permet d'identifier quelques trajectoires prépondérantes et facteurs facilitants.

observe également un effet d'entraînement dans la vocation à devenir animateur, qui se transmet de même au sein de certaines familles, entre les frères et sœurs, gendres et beaux-pères... Au-delà des obligations qu'ils imposent, les liens familiaux créent des **conditions de respect et d'influence** favorables à la **transmission de valeurs et de savoir-faire**.

Pour les femmes animatrices, la confiance dans leurs nouvelles connaissances et la légitimité de leurs nouvelles pratiques doit d'abord s'acquérir au sein de leur propre famille, avant de pouvoir s'afficher au-delà de ce cercle restreint.

Pratiquant l'agroécologie depuis 3 ans, Wendlaboumbou Sawadogo a pu améliorer l'alimentation de sa famille – « ce sont toujours les mêmes légumes, mais de meilleure qualité », et créer son propre revenu qui lui a permis d'acquérir un vélo, et de participer aux frais de scolarité des enfants. Ses nouveaux savoir-faire sont ainsi devenus légitimes au sein de sa famille.

Par ailleurs, l'accès au foncier étant toujours un frein spécifique pour les femmes, la réussite des pratiques en agroécologie peut s'avérer à double tranchant : « Ce sont les terres appauvries qui sont données aux femmes : elles les récupèrent grâce aux pratiques agroécologiques, et elles restituent un sol riche au propriétaire le moment venu où il les réclame. »

● **La diffusion de proche en proche**, en **cercles** qui s'élargissent autour de l'implantation de l'animateur et/ou **en suivant le fil de ses relations sociales** :

Comme le montre la partie précédente, le support que représente la ferme de référence de l'animateur soutient le processus de rayonnement, à partir de ce centre.

Quel que soit le dispositif de formation et de diffusion, le **second cercle est également très local**. Au-delà de la famille, **l'organisation de producteurs à la base, le quartier, ou le village, peuvent constituer des unités d'échange et de diffusion de l'information** de proche en proche, fidèles aux traditions de l'oralité et des chantiers collectifs. **La diffusion s'appuie ainsi sur les dynamiques sociales locales** de regroupement, d'entraide, de mise en débat, et d'émulation entre les membres d'une même communauté.

Kouka Madi Sawadogo explique : « *Même en tant qu'agriculteur, bien avant d'être animateur, je me donnais l'objectif de regrouper les paysans pour des travaux d'intérêt collectif. Pour moi, le rôle d'un animateur endogène est de regrouper la population pour échanger. Quand on regarde en arrière, les parents avaient déjà ce mode de travail là ; en échangeant. Grâce à la formation j'ai gagné en crédibilité pour ces animations* ».

De même, Mapato, animatrice formée par l'AREJ au Togo : « *Quand je vais préparer du compost pour mon champ, j'invite les femmes de mon village à venir préparer avec moi ; ainsi elles apprennent. Certaines sont venues m'aider à travailler mon champ en zai. Je leur ai expliqué comment améliorer cette pratique traditionnelle pour la rendre plus productive.* »

Ainsi, les stratégies de diffusion de l'APAD et de Béo-Nèéré se basent respectivement sur l'unité d'un village, ou d'un groupement local – formel ou non -, de producteurs impliqués sur les mêmes secteurs de production au sein d'un territoire local.

Toutefois, l'unité territoriale que constitue un village ne garantit pas une diffusion de l'information et de l'innovation homogène en son sein. La **structure des liens et des relations sociales**, déterminée par les alliances familiales, l'appartenance ethnique, la catégorie sociale des personnes... **jouent un rôle tout aussi, voire plus important dans la diffusion de nouvelles pratiques**, que la proximité du voisinage. Si l'information passe par un groupe social ou ethnique déterminé, elle peut ne pas diffuser du tout vers les autres groupes sociaux ou ethniques au sein du même village. Ainsi, la trajectoire de diffusion est parfois plus linéaire, **suivant le fil d'un tissu de relations sociales** par-delà les distances, que concentrique autour de l'implantation territoriale de l'animateur.

La structuration de l'AIDMR en fournit un exemple : elle regroupe dans les formations des personnes issues de territoires différents,

réunies par leur appartenance à l'association, sur la base d'une implication et d'une motivation personnelle, plus que sur une base territoriale.

De même, la mise en réseau des animateurs, à travers l'organisation de plateformes nationales d'échange d'expériences et de renforcement de capacités, dynamise les interactions autour d'expérimentations et d'innovations, entre des animateurs de différents territoires.

Dans ce contexte, parmi les facteurs de diffusion liés à l'animateur lui-même, peuvent être évoqués son **statut familial**, sa **légitimité sociale**, son **charisme** et ses **capacités relationnelles**, comme sa **capacité à se mettre en réseau** avec d'autres acteurs de l'expérimentation et de l'innovation.

● **L'essaiage au-delà du territoire de l'animateur :**

Quel que soit le dispositif de formation et de diffusion, le **premier cercle est très local**. Ainsi, pour Wendlaboumbou Sawadogo qui n'appartient pas à une association partenaire de T&H, « *il n'y a pas de dédommagement pour les déplacements, donc je forme et j'anime auprès de mon groupement, sur place, et je continue avec un groupe de femmes qui sont dans un village un peu plus loin ; mais c'est difficile bénévolement de faire plus* ».

Au-delà, la **portée territoriale** des actions d'un animateur est généralement déterminée par son **appartenance à une organisation**, et de l'appui apporté par cette organisation à travers **des programmes de diffusion formels dotés de moyens**, qui permettent la diffusion auprès d'autres organisations de producteurs, et d'autres villages, à des distances un peu plus importantes.

Sadjo Bandé, qui travaille pour l'AIDMR avec une indemnisation forfaitaire mensuelle, intervient auprès de 4 groupements villageois, de 5 îlots paysans et d'1 îlot en milieu scolaire, ainsi que de nombreux particuliers – à l'échelle de la grande famille (en moyenne 10 personnes par famille). Ousmane Ouédraogo, qui travaille dans le cadre des programmes de Béo-Nèéré, accompagne quant à lui 9 groupements et 15 particuliers. Dans sa zone, le village le plus éloigné est à 18 Km de chez lui.

L'appartenance à une organisation d'appui au développement facilite par ailleurs d'autres vecteurs de diffusion comme **l'accueil de stagiaires**, y compris de stagiaires internationaux, ainsi que la **collaboration avec d'autres acteurs**, y compris étatiques.

Les **facteurs temps, synergie avec les autres organisations du territoire, et reconnaissance par les acteurs territoriaux** sont

également importants. **La demande locale en formation et en appui augmente progressivement, avec l'expérience et la réputation** de chaque animateur ; et la diffusion en tache d'huile peut aussi dépasser les groupes cibles directement touchés par un animateur.

Ainsi, Kouka Madi estime qu'aujourd'hui il est « *très sollicité par les groupements ou les individus : les gens se regroupent spontanément pour demander mes interventions, mais je manque de moyens pour les accompagner tous.* »

Une diffusion horizontale et participative

En fonction de leur organisation d'appartenance, les animateurs mettent en œuvre certains types d'activités de diffusion, dont quelques-uns sont présentés ci-dessous de manière non exhaustive. Quelles que soient les activités mises en œuvre, leur « marque de fabrique » se reconnaît dans une démarche horizontale et participative, valorisant les savoir-faire locaux.

● **La sensibilisation :**

Elle emprunte des formes très variables. Elle peut notamment passer par des événements publics concernant toute la communauté d'un village, par exemple autour de projections de films, mais le plus souvent elle se fait sous la forme de « causeries » au sein d'un groupe, qui sont des temps de partage de témoignages et d'échanges, cherchant à stimuler la réflexion sur l'évolution de l'environnement, des ressources naturelles et des pratiques agricoles.

La trajectoire de changement passe par **des prises de conscience, des changements de représentations, de postures et de relations**. Avant les normes techniques des pratiques, ce sont des valeurs, un certain regard et des attitudes différentes que les animateurs partagent. Ils cherchent ainsi à susciter une transformation sociale et humaine, un nouveau regard sur les relations entre êtres humains et environnement, sur les êtres humains entre eux, notamment dans les rapports de collaboration ou les rapports de genre... Les prises de conscience, les valeurs et changements de comportement précèdent et accompagnent les changements de pratiques. Pour cela, les animateurs mobilisent volontiers le répertoire des valeurs traditionnelles et spirituelles de leur communauté.

Ainsi, Ousmane Ouédraogo transmet que « *l'agroécologie nous enseigne que la terre est notre mère et donc que nous devons nous en occuper comme si c'était notre mère. Il faut donc des techniques*

La dynamique de mobilisation pour la transition s'alimente et s'amplifie par elle-même une fois que tout le monde est sensibilisé. »

Sadjo Bandé observe que « *l'agroécologie avance à grand pas dans la zone de Wayindi. Certains producteurs qui ne sont même pas dans les groupements accompagnés, s'approprient de nouvelles pratiques par imitation : ils réalisent très bien le zaï ou des demi-lunes selon les bonnes dimensions.* »

pour que les paysans deviennent des connaisseurs de la terre. Il faut nous apprendre à pêcher et non pas nous donner du poisson. »

● **Le diagnostic :**

La posture de transmission donne une grande importance à l'adaptation des activités de formation, en fonction du contexte et des acteurs locaux. Aussi, la formation vise à exercer le regard des animateurs pour analyser le contexte agricole et socio-économique, les besoins prioritaires, la motivation et l'engagement des acteurs locaux, l'identification des leaders locaux... dans le but d'**adapter les activités de diffusion au contexte local**.

● **La formation aux champs et les échanges d'expériences :**

Les activités formatives s'appuient sur des approches pédagogiques inspirées de la **formation-action, basées avant tout sur la pratique**, et sur des **techniques d'animation participatives**, invitant au partage d'expériences entre les apprenants et à la co-formation. Dans une posture de facilitateur d'échanges, l'animateur prend appui sur les connaissances et l'expérience des participants, valorise leurs succès, analyse leurs difficultés en cherchant à faire émerger des solutions au sein du groupe. **L'expérience et les savoir-faire locaux sont valorisés** comme un point de départ, tout en suscitant la créativité et l'expérimentation d'innovations, pour proposer des améliorations nourries par les connaissances et les techniques contemporaines.

Selon Sadjo Bandé, « *l'agroécologie c'est en partie des pratiques anciennes qui existaient il y a longtemps mais qui se sont essouffées. Elles sont revenues par la suite mais on n'a pas réinventé.* »

Jeanne Talato Sawadogo prend exemple sur le zaï dont la pratique était traditionnelle : « *mais aujourd'hui, c'est la pratique du zaï amélioré, en respectant l'ordre de la terre de profondeur et de celle superficielle, et enrichie en compost. C'est une technique que*

les gens ne maîtrisaient pas auparavant, mais aujourd'hui ils le savent grâce à notre contribution. »

Qu'elles aient lieu dans les fermes-écoles des structures, dans les fermes de référence des animateurs, les champs-écoles des groupements ou les parcelles-témoins des paysans expérimentateurs locaux, les activités formatives donnent une grande place à **la pratique**, par **le faire-ensemble**. Dès que possible, elles font intervenir des visites dans d'autres fermes, fermes-écoles, fermes de référence d'animateurs, etc.

Les animateurs développent des outils de sensibilisation et de formation qui demandent peu de moyens et de supports techniques.

Cette approche permet notamment de **revaloriser le rôle et les savoirs des paysans**, et de stimuler l'estime de soi et la curiosité nécessaires pour entreprendre une démarche d'expérimentation mise en œuvre et maîtrisée par les paysans eux-mêmes.

● **L'expérimentation :**

Les animateurs privilégient **un accompagnement progressif**, en proposant aux paysans d'**expérimenter** en commençant par appliquer les pratiques agroécologiques « sur leur plus mauvaise parcelle ». Qu'elles soient introduites sur des parcelles collectives démonstratives, de type champs-écoles, ou sur des parcelles témoins des fermes familiales, les expérimentations de nouvelles pratiques sont lancées à petite échelle, avec un objectif de comparaison. Ainsi, les craintes d'un moindre rendement suite à l'abandon des engrais ou des pesticides sont limitées, et les impacts en matière de récupération des sols sont plus visibles.

Lorsque la transmission s'effectue au sein d'un groupement, les expérimentations sont souvent menées sur une parcelle-école du champ collectif. Après la confirmation des premiers résultats tangibles, le suivi-accompagnement sur la durée permet ensuite d'accompagner la diffusion des pratiques depuis les champs-écoles collectifs vers les parcelles familiales et individuelles.

● **Les visites de suivi technique :**

L'appropriation des acquis d'une formation est fortement liée à la **qualité** et à la **régularité du suivi technique**. Dispensé dans le cadre de **visites en bout de champ**, réunissant les paysans volontaires sur le champ-école de leur groupement ou sur les parcelles témoins des paysans expérimentateurs, le suivi technique permet d'apporter des compléments de

formation, des conseils et des précisions, au fur et à mesure de l'apparition de difficultés, tout au long de la saison de production. Sa régularité renforce les liens entre animateurs et paysans expérimentateurs, qui n'hésitent pas à solliciter également des conseils par téléphone dès qu'une difficulté nouvelle se présente ou que des résultats intéressants sont observés. Le suivi permet d'organiser **des temps de pratique collective**, d'analyser les résultats d'**expérimentation**, mais aussi de prodiguer des **conseils individualisés** aux paysans qui expérimentent sur leurs propres parcelles.

Au cours de l'année, les activités de sensibilisation, formation, suivi et appui technique aux paysans s'organisent **aux étapes clefs des saisons de production**, et en fonction des besoins prioritaires des groupes locaux. Les animateurs travaillant pour des structures (en tant que salarié, prestataire, ou bénévole indemnisé...) sont encadrés pour mettre en œuvre des programmes de formation répondant aux besoins locaux, avec une ingénierie de formation adaptée. Mais tous travaillent aussi à la demande des personnes et des organisations du territoire qui les sollicitent.

Pour Sadjó Bandé, « *les interventions se font à tout moment, mais surtout à l'entrée de la saison hivernale où il faut réaliser le compost et préparer les champs, accompagner les paysans dans la délimitation de la pente pour réaliser les cordons pierreux ou les demi-lunes. Tu peux partir aider un paysan et un autre t'appelle en chemin ; alors tu fais demi-tour pour aller le conseiller.* »

Ousmane Ouédraogo organise 4 sessions de formation/an : « *Sur 1 mois, la première semaine c'est la session de formation, et les 3 autres semaines sont dédiées aux suivis-accompagnements.* »

Plus qu'un panel de pratiques, **l'agroécologie est une démarche, un cheminement** sur la voie d'un perfectionnement progressif. Son application aboutie ne s'obtient qu'après de nombreuses saisons de production, aussi le suivi-accompagnement technique des paysans en transition doit-il s'inscrire **dans la durée**. Pour les partenaires de T&H, **trois ans d'accompagnement régulier semble un minimum** pour ancrer les pratiques de base au sein d'un nouveau groupement formé.

C'est aussi le temps nécessaire pour constater les effets des changements de pratiques sur le sol et la fertilité.

● **Les collaborations avec d'autres acteurs :**

Les activités de diffusion ne se font pas isolément des **dynamiques participatives de développement local**. Les chefs de villages, autorités locales administratives et coutumières, sont associés à leur programmation. Leur influence au sein de leur communauté peut être aidante pour la mobilisation des paysans et la dynamique de transition.

Quand il va organiser une activité dans un village, Ousmane Ouédraogo « va se présenter auprès des autorités et présenter les interventions [qu'il] souhaite mener au conseiller, au président du Conseil Villageois de Développement (CVD) et au chef du village. »

Au-delà, les partenaires de T&H commencent à tisser des liens avec les services techniques déconcentrés de l'État : eaux et forêts, élevage, agriculture, environnement, santé et éducation. Ces liens et les collaborations sont toutefois encore très variables en fonction des territoires, et de la sensibilité des personnes en poste. Les liens tissés commencent à faire évoluer le regard et la posture de certains.

Ainsi, « les agents de l'agriculture sont à 35 kms du village, ils se déplacent donc rarement pour assister aux animations » d'Ousmane Ouédraogo, « mais [s'il] effectue un déplacement dans un village proche d'eux, ils peuvent s'associer. [Ils] se voi[en]t ou ils [s]'appellent. »

Yacouba Ouédraogo, animateur pour Béo-Nèéré dans la zone de Ouahigouya, a « tissé des liens avec les agents forestiers pour sensibiliser à la conservation des arbres ». Ils interviennent parfois ensemble pour que l'agent forestier appuie les propos de l'animateur. Yacouba Ouédraogo fait aussi appel aux agents des ressources animales pour la vaccination des volailles et petits ruminants sur son îlot. « Au niveau des agents de l'agriculture, il n'y a pas de liens formels, car ils sont dans le conventionnel. Mais ils passent voir tout de même les méthodes agroécologiques » de Yacouba Ouédraogo sur son îlot.

Des animateurs face à l'insécurité

Avec la montée de l'insécurité au cœur des territoires, les activités de diffusion s'adaptent à de nouvelles contraintes :

- *Les déplacements sur le terrain et les calendriers de formation sont revus pour augmenter la sécurité des personnes ; des suivis téléphoniques remplacent parfois les suivis dans les villages « à risque » ;*
- *Les dotations sont repensées pour limiter les tentations de pillage ;*
- *Les stratégies de suivi et d'accompagnement s'appuient encore plus fortement sur les animateurs endogènes, désormais seuls à pouvoir circuler librement dans certains territoires.*

Les animateurs plébiscitent la mise en place de programmes d'aide alimentaire dans les villages dans lesquels ils ne peuvent plus se rendre pour les suivis, de manière à maintenir le lien de soutien aux populations locales, et à faciliter la reprise de la dynamique amorcée lorsque cela sera possible.

Yacouba Ouédraogo en témoigne : « Dans cette zone [récemment passée en « zone rouge » d'après la carte du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères français], les formations se faisaient sous les arbres au village ; mais maintenant il y a des villages où les animateurs ne peuvent plus aller ; ils sont proscrits. Alors la formation est dispensée par petits groupes, directement dans les champs - car il faut préserver la vie pour continuer à faire l'agroécologie ».

Atimé Dara, partenaire coordinateur d'un programme d'appui en Pays Dogon, au Mali, explique : « Le programme d'appui au petit élevage et aux grandes cultures a été supprimé, pour ne pas créer de tentation de vol et de pillage. Pour garantir la sécurité alimentaire des villageois, les efforts sont désormais concentrés sur les jardins de case. »

Les conditions pour la diffusion

Au sein du territoire couvert par un animateur, la part des familles qui adoptent les pratiques agroécologiques progresse. De même, l'extension vers d'autres territoires s'effectue par bonds successifs, en fonction d'opportunités humaines difficilement prévisibles. Très variables, la densification et l'extension territoriale de la transition dépendent bien sûr des compétences d'animation, mais aussi de facteurs indépendants de la qualité de l'animateur lui-même, comme la **structuration socioprofessionnelle**, des opportunités et des freins liés au **contexte agricole et socioéconomique local**, et bien sûr l'**appui** de programmes de diffusion soutenus par une organisation externe.

Les conditions de la diffusion peuvent être influencées par leurs organisations d'appartenance, à plusieurs niveaux : appui à l'animateur pour ses activités de diffusion, appui aux bénéficiaires paysans dans la transition, appui et collaboration avec d'autres acteurs au niveau de l'institution...

● **Appui à l'animateur pour les activités de diffusion :**

Pour les animateurs membres d'une organisation d'appui au développement rural, l'**indemnisation** ou la rémunération du temps de travail permettent de compenser le temps de travail perdu sur leur propre ferme. En complément, les moyens mis à leur disposition influencent fortement la portée et la durabilité de leur action :

- > **moyens de déplacement**, notamment des motos ;
- > prise en charge des frais de déplacement ;
- > mise à disposition de supports de formation ;
- > appui financier pour l'organisation logistique des formations : prise en charge dans certains cas des frais de restauration des participants, prise en charge ponctuelle de frais de transport de participants éloignés...

L'appartenance à une organisation, et le soutien qu'il reçoit pour les activités de diffusion peuvent influencer de manière déterminante l'investissement d'un animateur dans la durée. Parmi les causes d'abandon, on retrouve souvent le sentiment de manque de soutien, de temps pour la diffusion – disputé avec le temps passé sur la ferme –, de moyens pour la transition sur sa ferme. Dans des conditions économiques difficiles, plusieurs animateurs ont été détournés par l'orpaillage, plus lucratif que l'agriculture et les activités de formation. Mais des difficultés avec la structure qui l'emploie ou l'employait peuvent aussi être à l'origine d'un désengagement des activités de diffusion.

Au sein des organisations partenaires de T&H, **le travail de diffusion des animateurs est encadré** par les formateurs-coordonateurs de chaque structure. Ils appuient les animateurs pour **améliorer l'ingénierie des formations proposées**, notamment par la **co-animation de formations en binômes**.

Le suivi-évaluation des animateurs montre toutefois que, dans de tels contextes, les activités formatives des animateurs prennent parfois le pas sur leurs activités agricoles.

Ainsi, d'après Souleymane Belemgnégré, formateur et coordinateur de Béo-Nèéré : « *Certains animateurs font beaucoup d'efforts et essaient d'améliorer leurs pratiques sur leurs fermes, mais d'autres sont beaucoup investis dans les activités de formation pour leurs structures, et n'ont pas le temps d'améliorer leurs pratiques. Cela peut être un frein à leur progression.* »

● **Appui aux bénéficiaires paysans en transition :**

L'organisation des producteurs au sein d'un groupement, formel ou non, mais dynamique, peut être un préalable facilitant l'implication dans la formation, l'**expérimentation collective**, l'**intégration de l'innovation**, etc. En fonction des cas, les activités de diffusion peuvent s'appuyer sur une organisation pré existante, ou être à l'origine de la création d'un nouveau groupement. Les organisations d'appui peuvent intégrer des activités spécifiques pour soutenir l'organisation et la structuration des organisations de producteurs.

Complémentaires, les facteurs productifs déterminants sont l'**existence d'activités d'élevage**, la **disponibilité en semences de qualité et en biomasse**, et la **manière dont est gérée la rareté de l'eau**. Prérequis pour la fabrication de compost, la disponibilité de fumier reste une étape déterminante pour initier la transition. Dans les territoires où le couvert végétal est tellement dégradé et que l'alimentation du cheptel dispute toute biomasse végétale disponible aux autres usages, compostage et paillage sont également difficiles à introduire. Crucial, le manque d'eau est régulièrement évoqué comme un frein difficilement contournable. Toutefois, la démarche agroécologique promue vise à élaborer des stratégies et à développer des pratiques permettant d'adapter les systèmes productifs à une contrainte qu'il n'est pas toujours possible de lever.

Ainsi, les programmes de diffusion portés par T&H et ses partenaires incluent de plus en plus systématiquement

un appui matériel, collectif ou individuel, aux paysans accompagnés dans la transition. L'appui minimum requis pour lancer la transition consiste en un kit d'élevage – dotation de couples reproducteurs de petits ruminants ou de volailles -, des semences reproductibles et localement adaptées, des plants d'arbres et d'arbustes et du petit outillage maraîcher. Parmi ces apports de base, **le cheptel semble être l'apport le plus déterminant** pour les familles paysannes ou les groupements de producteurs les plus défavorisés.

L'appui maximal se traduit par la création d'îlots agroécologiques, ou de périmètres maraîchers collectifs, impliquant en outre l'octroi d'une clôture et d'aménagements hydroagricoles.

Au-delà des dotations en semences, pour renforcer l'autonomie semencière des paysans, l'APAD développe un programme de formation et d'appui à un réseau de paysans semenciers, parmi les membres des organisations de producteurs maraîchers qu'elle accompagne.

Dans le cadre du PASAAO, 4 jardiniers de la Ferme Agroécologique de Réo (ferme-école de l'APAD) ont été formés pour la production de semences paysannes de qualité, distribuées aux groupements de producteurs accompagnés. Les 4 animateurs endogènes impliqués dans la formation et l'accompagnement des OP ont également bénéficié de renforcement de capacités sur la production semencière. 136 paysans (dont 47 femmes et 51 jeunes) de 4 OP maraîchères ont été sensibilisés aux enjeux autour des semences, à l'importance du choix des semences et des variétés, et à la valorisation de variétés locales. Puis 40 d'entre eux (dont 16 femmes et 13 jeunes) ont suivi une formation renforcée pour devenir des paysans semenciers qui approvisionnent en semences de qualité les autres membres de leurs groupements.



● **Synergies et collaborations d'acteurs :**

Enfin, l'implication des organisations d'appui est déterminante dans la création de synergies et de collaborations d'acteurs, susceptible d'augmenter la portée du travail de diffusion de l'animateur. Les animateurs isolés ont une capacité beaucoup plus limitée à créer des liens avec les acteurs du territoire. **La dynamique de diffusion en articulation avec d'autres acteurs naît des réseaux et des collaborations** dans lesquels s'inscrivent les structures d'appartenance des animateurs, dont la portée de la diffusion est ainsi potentialisée.

Ousmane Ouédraogo explique : « *Les techniciens de l'agriculture savent que nous existons mais nous sommes diamétralement opposés. Très ponctuellement, ils peuvent demander ma participation, par exemple sur un projet de mise en place des cordons pierreux. Mais il faudrait des échanges formels entre mon organisation et le directeur provincial pour officialiser la collaboration ; si elle reste informelle alors ce sera compliqué.* »

Enfin, la **situation géographique et la structuration des filières** permettant l'**accès à des marchés valorisant** la

production s'avèrent des facteurs facilitants qui accélèrent fortement les dynamiques de transition. La recherche d'alternatives économiques représente une porte d'entrée pour susciter l'intérêt des producteurs à l'égard de la transition.

L'implication des organisations d'appui peut alors être déterminante par la mise en place d'unités de transformation et de conservation, la structuration des filières et la création de nouveaux espaces de commercialisation des productions, ou encore l'obtention de signes distinctifs de qualité. Ces différents dispositifs, dans lesquels les animateurs sont impliqués, participent à la création de conditions complémentaires, qui dynamisent la portée de leurs activités de transmission.

En complément des programmes de formation, de suivi-accompagnement et d'appui à la production agricole, les trois organisations partenaires de T&H explorent des pistes d'appui au développement des filières et à la valorisation des productions.

L'AIDMR souhaite développer de nouvelles activités de transformation et de commercialisation des productions par les femmes.

A l'issue d'une formation spécialisée, 22 séchoirs solaires ont été distribués dans 22 foyers, générant de nouvelles ressources à la fois pour l'autoconsommation des familles et pour créer des revenus pour les femmes.

Les produits séchés sont très variés : oignons bulbes et feuilles, oseille, gombo, feuilles de choux, tomates, aubergines, poivrons, boulvanka, mangue, feuilles de baobab, feuilles de moringa, haricots verts et feuilles de haricots, soagda, bissap, piments, ...

Sur les 22 bénéficiaires enquêtées en 2018, chaque femme a séché une moyenne de 43 plats

Yoruba (équivalents à une contenance d'environ 3 L) de fruits et légumes variés. La

grosse majorité des produits séchés a été auto-consommée dans les familles,

un peu plus de 5% ont été offerts et 1,8% commercialisés. La moyenne

des équivalents en chiffre d'affaire annuel dégagé par famille

(valeur estimée pour les produits séchés, comprenant la part

autoconsommée, offerte et vendue) s'élève à 47 600 FCFA.

Sachant que l'activité débute tout juste, et que la majeure

partie des produits frais séchés provient des cultures

familiales – notamment dans les îlots –, ces premiers

résultats sont encore préliminaires et seront à confirmer.

Sur les 22 femmes concernées, 5 ont initié la

commercialisation dès 2018, avec un revenu moyen de

3 500 FCFA par femme.



L'APAD accompagne les producteurs dans l'organisation professionnelle pour la valorisation et la commercialisation des productions agroécologiques dans la province du Sanguié. Ainsi, l'APAD a appuyé la création de l'Union des Coopératives Agroécologiques du Sanguié - UCAS Youlouvalnan. Ensemble, elles ont initié le marché ECOLO où une dizaine de producteurs accompagnés par l'APAD commercialisent chaque semaine leurs productions végétales et animales sous le label local indépendant « SPG-UCAS Youlouvalnan ».

Dans le même sens, sur Ouagadougou, l'association Béo-Nèéré se positionne comme un des leaders dans la commercialisation des produits agroécologiques/biologiques en circuits courts, et à travers des marchés bio, des paniers livrés à domicile ou au bureau, des kiosques paysans. Les aménagements sur la ferme de Songondin ont permis de doubler les volumes de production maraîchère, commercialisés sous le label Bio SPG Burkina. Afin de répondre à la demande croissante, l'association s'approvisionne en complément auprès de 5 groupements de producteurs et de 4 fermes familiales des régions de Ouahigouya, Kaya et Koupéla formés et accompagnés pour la production et la certification.



Atouts, limites et pistes d'amélioration du dispositif de diffusion en milieu paysan

Parmi les principaux atouts de ce dispositif original, on retiendra la **mobilisation d'organisations et de personnes ressources**, relais locaux endogènes **pour initier, suivre et accompagner la transition agroécologique au cœur des territoires**. Ce dispositif permet une grande **autonomie des acteurs locaux** impliqués dans les dynamiques de transition, et favorise leur **agilité pour s'adapter** aux micro-contextes de chaque territoire d'intervention. Il permet également l'exploration, puis la confrontation et le partage de stratégies de diffusion diversifiées, reflet de la diversité humaine, sociale, politique, et géobioclimatique de chaque territoire en transition.

Parmi les principaux enjeux du dispositif, notons l'implication des organisations locales pour la mobilisation et la valorisation du travail de diffusion mené par les animateurs, à travers leurs programmes d'appui à la transition agroécologique. Les **appuis matériels**, ainsi que **le suivi, l'accompagnement et l'évaluation réguliers des acteurs** formés et accompagnés sont déterminants pour renforcer l'impact de ces dynamiques. Enfin, **une approche globale des systèmes alimentaires** et de santé, de transformation et de valorisation des productions est un aspect clef de la portée des activités de diffusion des pratiques agroécologiques.

Parmi les principales difficultés rencontrées, qui impactent la portée de la transition et réclament des stratégies spécifiques, retenons :

- **L'accès aux ressources naturelles (eau, terre, semences...)** : L'évolution des systèmes de production agricoles requiert un accès aux ressources naturelles et des moyens productifs essentiels. Le changement d'échelle de la transition agroécologique est donc en partie lié au financement de cet accès aux moyens productifs, à la hauteur des unités de production et organisations paysannes accompagnées dans la transition. La question de la gestion individuelle ou collective de ces moyens est un enjeu à part entière ;
- **La dimension temporelle** : La revalorisation de savoir-faire agricoles traditionnels, comme la transmission de pratiques agricoles nouvelles, portent leurs fruits dans la durée. Les activités de formation ne sauraient être suffisantes sans un suivi-accompagnement technique régulier sur plusieurs années. Cette temporalité n'est pas toujours en adéquation avec les approches projets et leurs financements à courts termes ;

● **L'accompagnement politique** : L'ampleur des besoins matériels et humains en matière d'appui et de suivi est telle que, pour être significatif, le changement d'échelle de la transition agroécologique nécessite une orientation politique en sa faveur, avec la réorientation de moyens ciblés sur cet objectif ;

● **Lesuiviindividuel** : La personnalisation du suivi des parcours techniques de transition est une piste d'amélioration mise en lumière par l'évaluation externe ;

● **L'organisation et la structuration des OP pour la commercialisation** : La transition agroécologique est également croissante sous l'impulsion des changements dans les modes d'approvisionnement et d'alimentation, dans les familles comme chez les professionnels. Si les acteurs paysans tentent d'agir sur la valorisation des productions et la sensibilisation des consommateurs par la création de circuits courts, de foires... l'envergure du chantier relève elle aussi du champ de décision et des moyens politiques pour une amplification significative ;

● **La situation sécuritaire** : Parmi les difficultés qui relèvent du contexte extérieur aux programmes, la situation sécuritaire représente un défi croissant, que le dispositif de diffusion par les animateurs endogènes permet en partie de contourner, dans un contexte de tension moyenne, mais qui devient à son tour inopérant dans les situations de crise et d'urgence – requérant d'autres stratégies ;

● **Les changements climatiques** : Enfin, l'impact des changements climatiques sur l'évolution des conditions de production comporte de nombreuses inconnues. Si ces enjeux sont adressés par la démarche et les pratiques agroécologiques, il n'en reste pas moins difficile de prévoir si les résultats, la rapidité et l'ampleur de la transition seront de nature à contrer significativement les impacts de ces modifications radicales de l'environnement.



Le rôle de T&H et des organisations locales partenaires dans la diffusion en milieu paysan, via les animateurs

Articulation des rôles : une évolution vers la mise en réseau et l'autonomie des acteurs locaux

La stratégie de T&H et de ses partenaires pour la diffusion de l'agroécologie en milieu rural s'appuie sur la formation et la mobilisation d'animateurs depuis plus de 10 ans. Au cours de cette période, l'articulation des rôles entre chaque acteur a évolué autour d'une constante : T&H privilégie **sa posture d'appui aux initiatives des acteurs locaux**, en les accompagnant dans le **renforcement de leurs compétences** techniques, méthodologiques, organisationnelles et en soutenant financièrement leurs programmes.

Au Burkina Faso, les premières formations d'animateurs ont ainsi été co-organisées par T&H et l'AIDMR, en associant les formateurs d'autres structures partenaires au Burkina Faso et au Mali. A partir de la session de 2014, la configuration actuelle se confirmait, avec les 3 organisations burkinabè l'AIDMR, l'APAD et Béo-Nèéré comme partenaires co-organisateurs.

Ce dispositif existe de manière similaire, quoiqu'avec des spécificités, au Mali depuis 2006, et au Togo depuis 2014.

À l'époque des premières formations, l'appui de T&H se matérialisait principalement à 2 niveaux :

● **Échelle partenaire local :**

- > Appui technique et méthodologique pour la gestion de programmes de formation et de suivi-accompagnement de paysans, mis en œuvre par les coordinateurs et les animateurs de chaque organisation ;
- > Appui financier annuel, reconductible d'année en année, pour les activités de formation et suivi-accompagnement des paysans.

● **Échelle nationale au Burkina Faso :**

- > Appui méthodologique pour l'ingénierie de formation et l'organisation des formations d'animateurs, auprès du groupe des 3 partenaires co-organisateurs ;
- > Appui financier pour les formations d'animateurs.

L'échelle sous-régionale était investie de manière périodique, par l'organisation de rencontres d'échanges et de renforcement de compétences entre les animateurs et futurs formateurs des pays concernés.

À partir de 2015, T&H et ses partenaires ouest-africains ont institué des **rencontres inter-partenaires bisannuelles**, qui réunissent les coordinateurs et formateurs des structures partenaires, mais aussi leurs animateurs et les responsables de suivi-évaluation. **Espaces d'échanges et de réflexions partagés**, ces rencontres ont permis de conduire plusieurs chantiers collectifs, notamment autour des stratégies de diffusion de l'agroécologie, des méthodes de formation d'animateurs et de paysans, d'outils pédagogiques et de fiches techniques, ainsi que la co-construction d'un dispositif de suivi-évaluation partagé entre 6 partenaires participants (l'UAVES au Mali, l'AREJ au Togo, l'ORAD au Bénin, l'AIDMR, Béo-Nèéré, l'APAD au Burkina Faso).

Au cours de ces rencontres a émergé la volonté des partenaires de **se constituer en réseau, pour renforcer leurs liens et leurs synergies, leur visibilité et leur capacité d'influence**. Le Réseau Burkinabè des Initiatives Agroécologiques (RBIA), formellement constitué en novembre 2017, est ainsi la déclinaison nationale du Réseau Sahélien des Initiatives Agroécologiques (RSIA), qui existe à l'échelle sous-régionale de manière encore non formelle.

Co-financé par l'AFD et porté par T&H à partir de 2017, le projet triennal multi-acteurs PASAAO a permis de soutenir cette dynamique, dans le cadre d'un volet d'activités transversales, s'appuyant notamment sur la poursuite régulière des rencontres inter-partenaires. Avec ce premier projet, la logique de stratégie multi-acteurs et le travail des partenaires en réseau ont été renforcés, pendant que d'annuelle, la planification devenait pluriannuelle – triennale ou quinquennale selon les partenaires.

Dans le cadre des activités transversales inter-partenaires, à l'échelle sous-régionale et parallèlement à l'échelle nationale au Burkina Faso, des activités complémentaires à la formation initiale des animateurs ont été développées :

1. Formation des formateurs à l'ingénierie de formation ;
2. Création du dispositif de suivi-accompagnement des animateurs ;
3. Organisation de rencontres post-formation et de plateformes nationales inter-animateurs ;
4. Mise en place d'un dispositif de suivi-évaluation participatif, portant notamment sur le suivi-évaluation des animateurs et des paysans formés et accompagnés.

Ces 3 derniers aspects sont analysés dans les paragraphes

suivants.

Dans la perspective d'une seconde phase, la **logique d'appui aux organisations locales évolue**, pour un plus grand **transfert de compétences à l'échelle des réseaux d'acteurs**.

La recherche d'autonomie des partenaires se traduit quant à elle par la diversification de leurs collaborations et de leurs ressources. L'appui de T&H investit pleinement 3 niveaux :

● **Échelle partenaire :**

- > Appui technique et méthodologique pour la gestion de programmes de formation et de suivi-accompagnement de paysans ;
- > Appui financier pluriannuel, en co-financement avec de nouveaux bailleurs de fonds mobilisés en appui au partenaire opérationnel ;

● **Échelle nationale au Burkina Faso :**

- > Appui méthodologique pour l'ingénierie de formation et la gestion des projets de formation d'animateurs, auprès du RBIA ;
- > Appui financier pour le projet de formation d'animateurs porté par le RBIA ;

● **Échelle sous-régionale :**

- > Appui financier, il permet de créer des conditions de rencontre, d'échange et de travail partagé entre les acteurs partenaires, puis d'appuyer la mise en œuvre des démarches et actions co-conçues ;
- > Appui méthodologique, il propose des approches et des outils pour faciliter les échanges, dynamiser la réflexion collective et formaliser les fruits issus de la co-construction multi-partenariale ;
- > À l'avenir, des appuis organisationnel et institutionnel pourront également soutenir la gestion de financements propres et des relations avec les nouveaux partenaires financiers.

Ce faisant, la conception, la mise en œuvre et le suivi des activités de formation et de suivi-accompagnement d'animateurs comme de paysans, procèdent pleinement de l'expérience et de la maîtrise des acteurs de terrain. Les 3 organisations burkinabè et T&H se réunissent trimestriellement, aux étapes clefs du dispositif, pour concevoir, planifier et évaluer les activités mises en œuvre. Outre la formation des animateurs, elles co-organisent maintenant le processus de suivi-évaluation des animateurs, la création de supports pédagogiques partagés, la formation continue et la mise en réseau des animateurs.

Le suivi-accompagnement individuel des animateurs

Principe : le suivi-évaluation, comme partie intégrante de l'accompagnement et du renforcement de capacités

Le principe de suivi des animateurs par les formateurs pendant une période post-formation est acquis depuis les premières sessions de la formation des animateurs. Toutefois, il n'avait pas été formalisé et pouvait prendre des formes très variables selon les organisations partenaires en charge, qui suivaient surtout les animateurs membres de leurs propres équipes.

Mesurant l'impact de ce suivi sur la montée en compétences des animateurs, le suivi-accompagnement a été progressivement systématisé au Burkina Faso, à partir de l'année 2015, en complémentarité avec la mise en place du

dispositif de suivi-évaluation à partir de 2017. Il prend la forme de campagnes annuelles de suivi au cours desquelles les formateurs des organisations partenaires organisent des tournées sur le terrain, avec des visites dans les fermes et les territoires d'intervention des animateurs à suivre.

Le processus s'applique à tous les types d'animateurs : intégrés aux équipes des organisations partenaires, membres d'autres organisations, ou indépendants. En fonction des campagnes, il concerne aussi bien des animateurs en activité formés depuis plusieurs années, que les formateurs de la dernière promotion, et/ou les stagiaires en cours de formation.

La méthodologie de suivi-évaluation est la même pour tous, avec un niveau d'exigence différent selon l'ancienneté de l'animateur, l'objectif étant de suivre la progression des compétences techniques et pédagogiques de l'animateur, et la dynamique de diffusion qu'il génère dans son territoire, au fil des années. À titre d'exemple :

Campagne de suivis 2017 :

- suivi des 31 stagiaires en cours de formation (promotion 2016-2017) et des 20 animateurs de la promotion 2014-2015

Campagne de suivi 2018 : suivi de 58 animateurs anciens et nouveaux

- promotion 2011 : 15 animateurs
- promotion 2013-14 : 19 animateurs
- promotion 2014-15 : 21 animateurs + 1 animateur de la promotion 2014 au Togo
- promotion 2016-17 : 31 animateurs

Campagne de suivi 2019 : suivi de 48 animateurs anciens et nouveaux

- promotion 2008 : 1 animateur
- promotion 2011 : 7 animateurs
- promotion 2013-14 : 11 animateurs
- promotion 2014-15 : 7 animateurs
- promotion 2016-17 : 22 animateurs

Méthodologie : une approche et des outils co-construits au niveau sous-régional, et pilotés au niveau national

La méthodologie et l'outil de suivi sont issus d'un travail de **co-conception**, suivi de phases de test et d'**amélioration itératives**, menés à l'échelle du Réseau Sahélien des Initiatives Agroécologiques (RSIA), au cours de plusieurs rencontres inter-partenaires entre 2016 et 2019.

La démarche repose sur une journée de suivi qui permet à la fois de **conseiller**, d'**évaluer**, d'**encourager** et de **stimuler** l'animateur concerné. Une grille de suivi-évaluation à disposition du formateur doit permettre d'aborder trois aspects de l'activité et les différentes compétences de l'animateur :

- ◆ Au cours d'une visite d'évaluation et de conseil technique sur sa ferme de référence ;
- ◆ À l'occasion de la participation à une action de sensibilisation ou de formation qu'il organise auprès de son public bénéficiaire ;
- ◆ Et enfin grâce à une visite sur son territoire d'intervention et à des échanges informels avec des personnes bénéficiant de son accompagnement.

La grille de suivi évaluation comporte 24 compétences techniques appliquées aux grandes cultures, au maraîchage et à l'élevage, qui seront évaluées et notées sur 4 par l'évaluateur. Au-delà de la notation de l'animateur, l'intérêt du suivi réside surtout dans les **échanges** qu'il suscite **entre l'animateur et le formateur** en charge d'identifier avec lui ses atouts et ses difficultés, de le conseiller et de l'encourager dans sa progression. La posture du formateur évaluateur n'est pas celle du contrôleur, mais celle du **soutien à la progression**. Le but est de pouvoir valoriser la progression de l'animateur pour renforcer sa confiance en lui, et stimuler sa progression.

À l'issue de la campagne de suivis, les formateurs évaluateurs se réunissent pour partager les résultats de la campagne. Les résultats des fiches font l'objet d'une saisie dans une base de données unifiée, qui permet de mener des analyses partagées, et d'alimenter la réflexion entre les partenaires. Le processus de suivi-évaluation remplit ainsi plusieurs objectifs :

- 1.** Au niveau individuel, pour chaque animateur : identification des points forts/faibles ; valorisation de la progression ; appui et conseils individualisés pour s'améliorer ; valorisation des compétences de l'animateur auprès des acteurs du territoire ; identification de futurs formateurs ; évaluation des effets et impacts de la formation en tant qu'animateur sur les individus formés.
- 2.** À l'échelle du réseau des animateurs formés : identification des priorités en renforcement de capacités pour proposer des activités appropriées aux animateurs formés (voir ci-dessous) ; amélioration de l'ingénierie de formation initiale pour les promotions suivantes ; actualisation du répertoire des animateurs (qui est actif, qui ne l'est pas, qui se spécialise sur quoi...) ; identification des innovations et capitalisation des expériences acquises.
- 3.** Au regard de la stratégie globale des partenaires engagés : évaluation de l'impact des formations d'animateurs sur les dynamiques locales de transition vers l'agroécologie ; réflexion partagée sur et amélioration des stratégies de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan.
Pour Jeanne Talato Sawadogo, « *le suivi est efficace car il assure l'engagement des animateurs dans la durée.* »
Ousmane Ouédraogo rappelle que le suivi encourage l'expérimentation pratique des animateurs sur leurs fermes, et qu'« *à la sortie de la formation, c'est l'expérimentation qui est importante.* ».



Résultats : les premières analyses issues du suivi-évaluation individuel des animateurs

Compilées à partir des données de chaque structure, harmonisées et centralisées au cours de réunions régulières avec les responsables de suivi-évaluation des trois structures partenaires, les premières données du suivi-accompagnement des animateurs nous donnent un aperçu de sa portée.

Sur 71 animateurs en activité répertoriés en 2019, 48 ont pu faire l'objet d'une visite de suivi-évaluation sur le terrain, et du recueil de données associé. Les conditions sécuritaires sont la principale cause de cet écart de réalisation. Parmi ces 48 animateurs suivis, 22 ont reçu leur formation initiale dans le cadre de la promotion 2016-2017 : ce sont donc pour 46% des animateurs « jeunes », en pleine appropriation de la démarche et des pratiques agroécologiques, faisant évoluer progressivement leur système de production sur leurs fermes.

Évaluées auprès des 48 animateurs suivis en 2019, 24 compétences techniques regroupées en 3 domaines de production – grandes cultures, maraîchage et élevage – sont notées de 1 (insuffisant) à 4 (bien maîtrisé). L'analyse montre une bonne appropriation des principales pratiques agroécologiques.

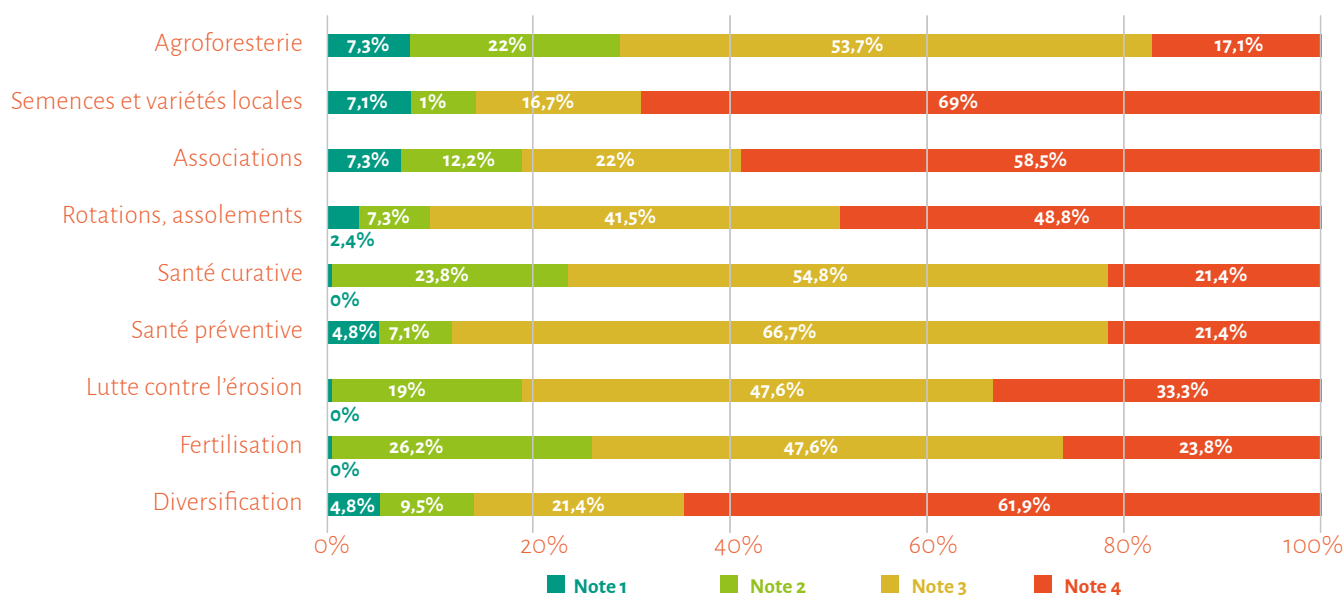
Sur les 9 compétences évaluées dans le domaine des grandes cultures, 7 compétences recueillent plus de 75% de notes 3 (satisfaisant, bonne appropriation) ou 4 (très satisfaisant, maîtrise).

Les animateurs agroécologistes diversifient leurs productions, pratiquent les rotations, associations et assolement, avec des aménagements pour lutter contre l'érosion (haies, diguettes, demi-lunes, ...).

En revanche, la fertilisation naturelle est limitée par la rareté des matières nécessaires à la fabrication de compost en quantités suffisantes. Plus complexes, non traditionnelles ou perdues au cours de l'érosion des savoir-faire populaires, les pratiques concernant la santé des cultures, notamment les traitements curatifs naturels autoproduits, ainsi que l'agroforesterie, sont appropriées plus progressivement.

Plus de 60% des animateurs diversifient leur production au-delà de 5 spéculations, dans le respect des pratiques agroécologiques, souvent dans un but lucratif. Si le sorgho blanc et rouge sont destinés prioritairement à la consommation des ménages, l'arachide, le haricot, le sésame, et une partie du maïs et du riz sont également des sources de revenus pour la plupart des paysans.

Compétences grandes cultures, suivi 2019



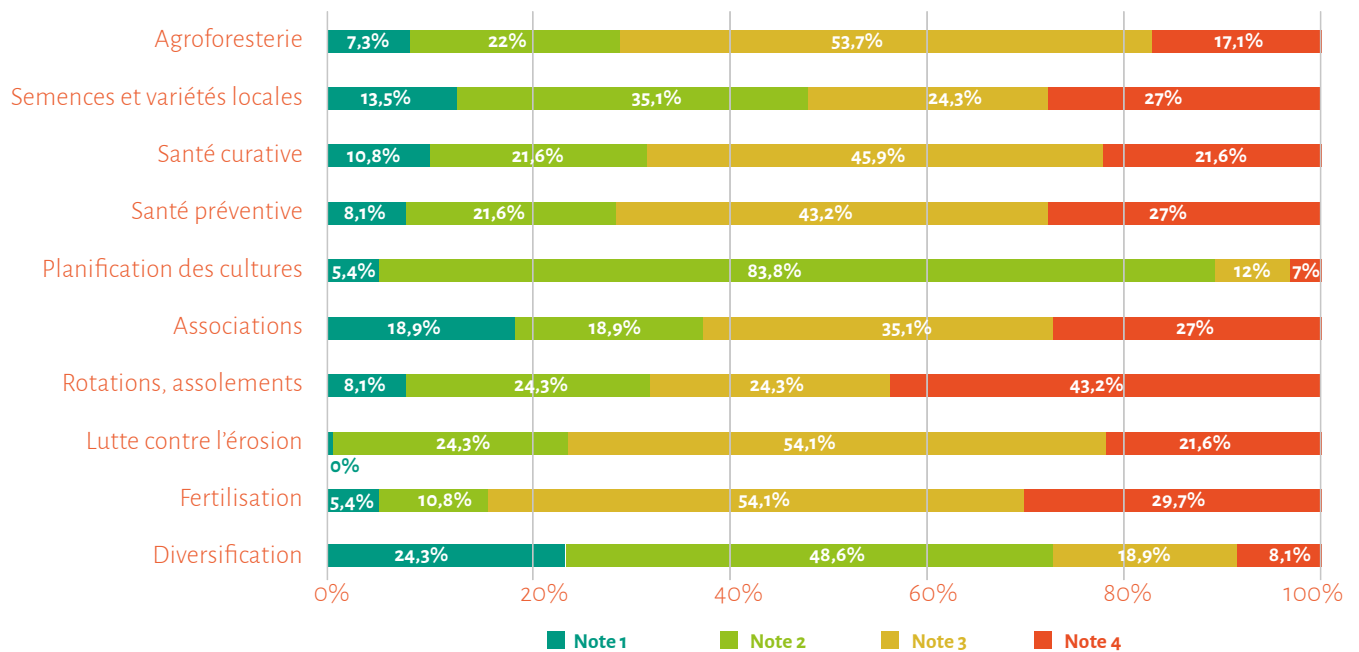
Sur les 10 compétences évaluées dans le domaine du maraîchage, 7 compétences recueillent plus de 60% de notes 3 (satisfaisant, bonne appropriation) ou 4 (très satisfaisant, maîtrise).

Moins bien consolidées que sur les grandes cultures, les compétences en maraîchage sont plus récemment (ré)-introduites dans de nombreuses zones où manque l'eau. Les résultats sont tout de même satisfaisants, avec globalement une bonne maîtrise de la fertilisation biologique (le rare fumier collecté est prioritairement destiné au maraîchage), de la lutte contre l'érosion et de la gestion économe de l'eau, des rotations, des associations, et des pratiques liées à la santé des cultures.

Plus de 71% des animateurs ont une bonne connaissance des maladies, ravageurs et des traitements correspondants. Les solutions les plus utilisées sont autoproduites à partir de matières locales et naturelles : à base de piments, ail, feuilles de tabac, de feuilles et d'huile de neem, etc.

Les semences maraîchères, plus difficiles à autoproduire, sont encore massivement achetées sur le marché, malgré la montée en compétences de paysans semenciers en agroécologie. Les difficultés d'accès à la semence se répercutent également sur une moindre diversification.

Compétences en maraîchage, suivi 2019

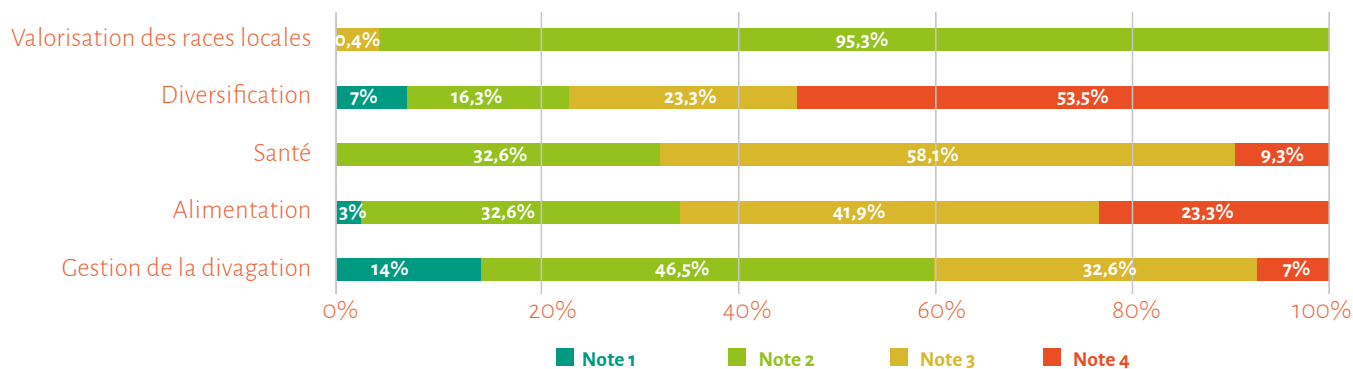


Sur les 5 compétences évaluées en élevage, 4 compétences recueillent plus de 65% de notes 3 (satisfaisant, bonne appropriation) ou 4 (très satisfaisant, maîtrise).

La valorisation des races locales et la diversité sont bien représentées dans les systèmes de production. La gestion de la santé du cheptel, notamment par des pratiques préventives naturelles, ainsi que l'amélioration de l'alimentation progressent.

Toutefois, l'autoproduction d'une alimentation naturelle en agroécologie est encore limitée. Moyen de lutte contre le déboisement et l'érosion des terres, la gestion de la divagation se heurte encore à des pratiques traditionnelles liées à l'utilisation collective des résidus de culture et des ressources forestières, ainsi qu'aux limites de l'autoproduction fourragère. Cette compétence stratégique pour la lutte contre la désertification est encore à renforcer.

Compétences en élevage, suivi 2019



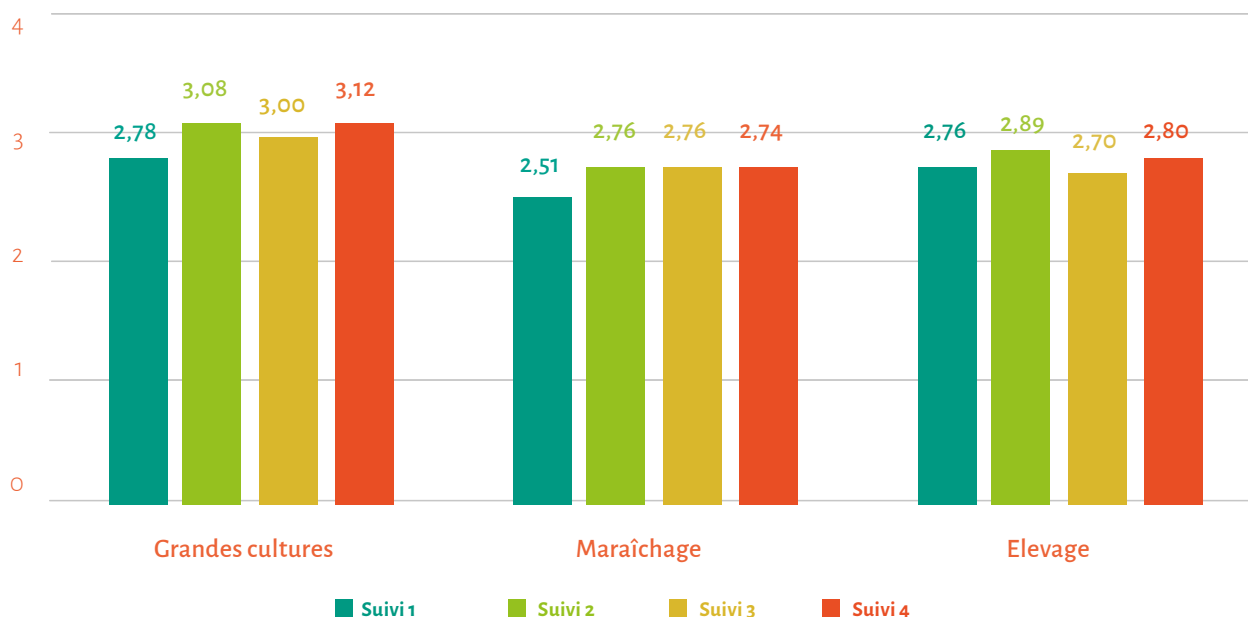
Au sein de l'échantillon de 33 animateurs évalués au moins 3 fois au cours des 4 dernières années, l'analyse de la progression des moyennes confirme un processus d'amélioration progressif, avec de nouvelles pratiques mises en œuvre, ou des pratiques mieux maîtrisées, d'une campagne à l'autre.

L'évolution de l'outil de notation d'une campagne à l'autre, ainsi que la variabilité pratique en fonction des conditions climatiques de chaque saison, limitent toutefois l'interprétation de cette évolution. Très net sur le terrain auprès d'un grand nombre d'animateurs suivis, le

renforcement des compétences est gommé au niveau des moyennes nationales. Ce résultat plaide pour l'amélioration de l'outil de notation et de recueil des données, ainsi que pour l'homogénéisation des notations entre les différents évaluateurs.

Pouvoir montrer l'évolution individuelle de chaque animateur au cours de chaque nouveau suivi fait partie du processus de stimulation de la progression, nécessaire à la création d'unités de production agroécologiques exemplaires par les animateurs formés.

Evolution des compétences au cours de 4 suivis



Atouts, limites et pistes d'amélioration du processus de suivi-accompagnement des animateurs

Dans la pratique, ce dispositif de suivi-évaluation-accompagnement présente des limites pour lesquelles des améliorations devront encore être apportées dans les années à venir :

- **Le temps et le coût** : les tournées de suivi-évaluation des animateurs mobilisent les formateurs pendant de nombreuses journées par an, et nécessitent d'importants moyens de déplacement sur le terrain ;

- **La lourdeur de la grille de suivi-évaluation** exige un temps d'appropriation conséquent avant que l'exercice de notation ne devienne rapide et fluide. Plusieurs versions ont existé, avec une tendance à la simplification, qui fait cependant perdre une partie de la finesse.

- **Le fait d'enregistrer des notes** sur une fiche donne aussi un caractère formel à l'entretien et à la visite de la ferme avec l'animateur, qui peut renforcer l'impression de contrôle, et fausser la spontanéité des échanges.

Jacques Nametougli, formateur de l'AREJ au Togo, ne fait pas sortir la fiche de son sac. Il apprend bien le contenu de la fiche en avance, et par l'observation et les discussions libres avec l'animateur visité, il enregistre mentalement les informations. Il note les informations après l'entretien, et évite ainsi la frontière due à l'usage du papier et du Bic.

Ablacé Compaoré, formateur de l'AIDMR, propose quant à lui qu'une personne note les observations et qu'une autre mène l'entretien : cela peut être moins stressant pour la personne interrogée, dont l'interlocuteur est pleinement dans l'échange, et pas en train de noter.

La variabilité dans les notations d'un formateur-évaluateur à l'autre peut apporter des biais dans l'analyse des résultats. Un guide de notation a été co-rédigé par les partenaires, à partir d'exercices conjoints de notation en situation sur le terrain, dans le but d'harmoniser les notations. Réduite par des critères observables détaillés, la subjectivité reste tout de même importante dans la notation.

La difficulté à programmer des visites de suivi concomitantes à des activités de sensibilisation ou de formation organisées par l'animateur concerné, rend cette partie de l'évaluation difficile, et peu utilisée.

Une façon de garantir cette partie du dispositif consisterait à remplacer les campagnes de suivi-évaluation des animateurs dans un temps défini sur l'année, par des visites au fil de l'eau, planifiées par les formateurs en fonction du programme de travail aux champs et des activités des animateurs à suivre, réparties tout au long de l'année. Cette modalité est prévue mais n'a pas encore pu être testée, et la partie sur les compétences pédagogiques de la grille de suivi-évaluation a pour le moment été supprimée, remplacée par des critères portant sur la dynamique de diffusion : nombre de personnes suivies et accompagnées par l'animateur, fréquence des activités formatives, etc.

L'AIDMR a quant à elle réussi à collecter les données sur les compétences de transmission et d'animation de manière indirecte : en échangeant avec l'animateur, avec des paysans voisins qui ont assisté à ses activités formatives. On interroge l'animateur : « À quand remonte la dernière formation que l'animateur a eu à faire ? Y a-t-il des participants dans le voisinage qui pourraient répondre à quelques questions ? » Puis les participants à sa dernière formation : « Comment as-tu obtenu l'information sur la tenue de la formation ? Comment les techniques ont été expliquées lors de la formation ? » etc.

La nature des relations avec les organisations qui ont envoyé certains de leurs membres ou de leurs salariés se former au sein de la formation des animateurs ne facilite pas toujours le suivi de ces personnes. Bien que la phase de suivi soit présentée dès l'annonce de la formation, certaines organisations s'opposent, ou ne facilitent pas le suivi-évaluation de leurs animateurs. Ce suivi-évaluation pourrait pourtant leur apporter, et être enrichi par leur participation active à l'évaluation de leur agent. Des modalités sont à explorer pour contractualiser la relation avec les organisations d'envoi, afin de **donner un cadre de collaboration constructive à la phase post-formation.**

Dans sa trajectoire d'animateur, Sadjó Bandé a déjà bénéficié d'un tel processus de manière informelle : « *On m'a proposé de suivre l'animateur précédent pour prendre la relève petit à petit. Au début, j'avais même peur de faire cette activité d'animation car je ne suis pas allé à l'école. J'ai seulement fait l'alphabétisation en mooré. L'ancien animateur m'a rassuré et m'a accompagné jusqu'à ce que je me sente prêt à être moi-même animateur.* »

Yacouba Ouédraogo, lui aussi, c'est avec des aînés qui pratiquaient déjà l'animation qu'il s'est formé informellement à être animateur : « *Ils m'ont appris les méthodes d'animation : comment animer et préparer une sensibilisation ou une formation sans que personne ne s'ennuie.* »

La formation continue et la mise en réseau des animateurs

Principe : un renforcement continu du réseau des personnes ressources

Enfin, au cours de ces dernières années, T&H et ses partenaires ont mis en place de nouvelles actions pour la **formation continue** et la mise en réseau des animateurs formés.

Le résultat des campagnes de suivi-évaluation et les échanges informels avec les animateurs en exercice permettent d'identifier les thèmes, techniques ou pédagogiques, sur lesquels les animateurs estiment avoir besoin de renforcement. L'élevage ayant été abordé assez succinctement dans les premières sessions de formation d'animateurs, deux sessions de formation complémentaires ont été proposées aux animateurs, et fortement appréciées.

Les plateformes nationales des animateurs visent à renforcer le réseau des animateurs endogènes en agroécologie, afin de renforcer les liens entre les acteurs, de favoriser leur montée en compétences, et de promouvoir les réussites

agroécologiques :

- **Créer des synergies d'action** entre les acteurs de l'agroécologie et capitaliser les expériences dans la promotion de l'agroécologie ;
- **Créer un espace d'échange** autour des pratiques et des résultats d'expérimentation sur les techniques agroécologiques ;
- **Identifier les besoins** de formation/recyclage et de renforcement des capacités des animateurs ;
- **Partager les innovations agroécologiques** issues de la recherche-action en milieu paysan ;
- **Donner de la visibilité** aux acteurs de l'agroécologie sur le plan national, auprès des autorités et des différents acteurs du développement rural ;
- **Mobiliser des animateurs** au sein du RBIA, qui se propose de devenir un cadre d'échange et de collaboration pour l'ensemble des animateurs formés.



Exemple : la dernière plateforme nationale des animateurs burkinabè

Organisée du 19 au 23 novembre 2018, la dernière plateforme nationale a réuni 83 animateurs, issus des 4 promotions formées depuis 2011, et de 12 des 13 régions du Burkina Faso. Préparées par T&H et les 3 organisations partenaires, les rencontres ont été co-animées par des intervenants des différentes équipes impliquées dans les projets, appuyés par des intervenants extérieurs. Elles ont été accueillies à la Ferme Agroécologique de Songondin, ferme-école et centre de formation rurale créé par l'association Béo-Nèéré, en zone périurbaine de Ouagadougou.

Sur 4 jours, le riche programme a notamment permis :

- Des temps forts en présence d'invités officiels ;
- Des visites dans 3 fermes productives et pédagogiques, présentant des systèmes de polyculture-élevage diversifiés, conduits dans une démarche agroécologique globale ;
- Une foire de semences paysannes et produits transformés, avec lancement d'un réseau d'échange des semences paysannes et locales, présentation de produits alimentaires

transformés, mais aussi de produits phytosanitaires et vétérinaires naturels et de micro-organismes efficaces (MOE) ;

- Des partages d'expériences autour de pratiques agroécologiques réussies par les animateurs, allant de la production à la valorisation des productions ;
- Des débats et des réflexions croisées, à partir de supports dynamiques et innovants, autour des enjeux propres aux acteurs de la diffusion de l'agroécologie en milieu paysan, notamment via des animations en théâtre forum, la projection de documentaires, la présentation du Réseau Burkinabè des Initiatives Agroécologiques et des ateliers de réflexion sur des enjeux communs ;
- Des temps de partage sur les difficultés et les réussites rencontrées par les participants dans leur fonction d'animateur endogène en agroécologie.

Les recommandations issues de cette plateforme sont prises en compte par T&H et le RBIA pour améliorer leur stratégie de formation et d'appui aux animateurs, notamment via la seconde phase du PASAAO :

Réussites

Progression des activités de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan, avec une forte adhésion des populations

Progression de l'implication des autorités administratives, politiques et coutumières en soutien à la transition

Prise de conscience concernant les effets néfastes des engrais et pesticides de synthèse

Progression de l'utilisation du compost et des bio pesticides, diffusion des techniques de restauration des terres dégradées et de l'agroforesterie, recul de l'utilisation des OGM au profit des semences paysannes autoproduites

Régénération des sols travaillés en agroécologie et amélioration des rendements et des revenus des paysans

Difficultés

Prolifération des produits phytosanitaires de synthèse promus par d'autres acteurs du développement agricole

Forte attraction des sites d'orpaillage qui détournent les populations des activités paysannes

Manque d'eau et pluviométrie irrégulière, manque de semences, problème d'accès au foncier notamment pour les femmes

Difficultés à gérer la santé des cultures face à la prolifération de ravageurs, la divagation des animaux et les feux de brousse, l'autonomie fourragère

Difficultés d'accès aux marchés et d'organisation pour la valorisation des productions dans les régions rurales enclavées

Manque de sites de référence en agroécologie et de moyens

Recommandations

● *Au niveau des animateurs : recyclage et renforcement de capacités, voyages d'étude, renforcement du suivi-accompagnement, appui à la conception des plans d'action, multiplication de supports pédagogiques, amélioration des conditions de travail et moyens de déplacement, soutien à la création de fermes de référence, soutien à l'expérimentation/recherche-action, soutien à l'organisation des formations*

● *Au niveau des organisations impliquées dans la diffusion : amélioration de la coordination des interventions dans chaque territoire en impliquant les animateurs endogènes, mise en place de sites de référence, renforcement de la démarche participative*

● *Au niveau des organisations paysannes en transition : appui pour l'accès au foncier, à l'eau et à la clôture des parcelles cultivées, petit matériel, création de sites productifs, appui à l'investissement et à l'épargne, appui à la transformation et à la valorisation des productions, création de circuits courts de commercialisation, entraide et chantiers collectifs*

● *A l'échelle du RBIA : lutte contre l'isolement des acteurs, structuration avec des points focaux régionaux, plateforme internet de partage d'expériences, appui aux structures membres pour la recherche de financements, visibilité auprès des partenaires techniques et financiers, foires de semences et de produits locaux, sensibilisation des consommateurs aux produits AE, plaidoyer pour l'accès des femmes au foncier, valorisation des résultats de la recherche-action paysanne*

Les animateurs au cœur des activités de diffusion de T&H et ses partenaires

Caractéristiques des programmes de formation et de suivi-accompagnement de paysans

La stratégie de diffusion de l'agroécologie et les activités des organisations partenaires de T&H reposent sur le rôle des animateurs, qui constituent une partie importante de leurs effectifs.

APAD : 2 animateurs -> 8 organisations paysannes accompagnées dans la transition

AIDMR : 5 animateurs -> 17 organisations paysannes accompagnées dans la transition

Béo-Nèéré : 11 animateurs -> 25 organisations paysannes accompagnées dans la transition

Le programme d'intervention des animateurs est co-conçu au sein des équipes, entre les animateurs et le formateur – coordinateur, en fonction des demandes de formation et d'appui émanant des besoins sur le terrain.

Au-delà de leur socle méthodologique commun, les 3 organisations partenaires de T&H développent des approches singulières :

La stratégie de diffusion de l'agroécologie portée par l'AIDMR repose sur la formation et de le suivi-accompagnement de producteurs et productrices membres de l'organisation, et mise sur un essaimage des pratiques à partir des familles en transition. L'AIDMR appuie l'organisation des producteurs et productrices en groupements, qui réunissent au sein d'une structure des membres issus de plusieurs villages voisins. L'échelon du groupement représente un vecteur pour la diffusion des pratiques agroécologiques à partir des membres formés au sein de chaque groupement.

La stratégie de diffusion de l'agroécologie portée par Béo-Nèéré repose sur la formation et de le suivi-accompagnement d'organisations de producteurs et de productrices à la base, organisés en groupements informels, en coopératives ou en associations.

La stratégie de diffusion de l'agroécologie portée par l'APAD repose sur la formation et le suivi-accompagnement de producteurs et de productrices réunis par des productions semblables dans un territoire villageois donné. L'APAD appuie l'organisation socio-professionnelle de ces producteurs en coopératives et a accompagné la création d'une union des coopératives, l'Union des Coopératives Agroécologiques du Sanguié (UCAS).

En 2019, les 3 organisations ont engagé un vaste processus de **planification stratégique quinquennale**, impliquant l'ensemble des animateurs qu'elles mobilisent sur le terrain, les représentants des organisations paysannes bénéficiaires en cours de formation-accompagnement, ou porteuses de nouvelles demandes. Au cours de réunions annuelles **impliquant les membres des associations et les animateurs**, ces plans stratégiques sont déclinés en plans d'action annuels, détaillant des programmes d'intervention pour chaque animateur : nombre d'organisations paysannes ou de villages à suivre, période et fréquence des formations, des suivis, etc.

Salariés, ou indemnisés au mois ou à la journée pour les activités de diffusion qu'ils mènent au nom de leur structure d'appartenance, les animateurs disposent de motos tout terrain pour leurs missions de formation et de suivi. Leurs frais de déplacement et de communication sont pris en charge. Bien que les per diem soient exclus de la stratégie de diffusion de T&H et de ses partenaires, des budgets modestes sont pris en charge pour les frais de restauration d'une partie des journées de formation dispensées dans les fermes-écoles ou sur le terrain.



Des supports pédagogiques partagés

En Afrique de l'Ouest, dans le cadre des rencontres bisannuelles entre les partenaires de T&H, un nouveau support de diffusion a été conçu et réalisé par les formateurs, pour les animateurs et les paysans non alphabétisés. **Un jeu de 10 fiches techniques** sur 10 thèmes de base régulièrement abordés en formation a été co-écrit par les formateurs, sur la base de leur expérience de praticiens. Cet exercice de mise en commun s'est avéré une excellente occasion d'échanges et de confrontation d'expériences variées, permettant d'extraire un dénominateur commun consensuel. Illustrées, et fournies en données précises, ces fiches seront désormais

distribuées comme aide-mémoire de formation pour les animateurs. **Chaque fiche est accompagnée d'une boîte à images**, sous forme d'une série de posters illustrés, tirés sur bache. Les posters peuvent être roulés et rangés dans un étui cylindrique porté en bandoulière quand les animateurs se déplacent à moto, et peuvent ensuite être affichés là où se déroulent les activités au village. Les illustrations invitent les participants à s'exprimer sur leurs pratiques, et à mieux visualiser les explications de l'animateur, de manière attrayante et dynamique.

Le suivi-évaluation-accompagnement des animateurs et des paysans

Les formateurs-coordonateurs, assistés par des responsables de suivi-évaluation, suivent et appuient les animateurs dans la mise en œuvre de leurs plans de travail. Les suivis-évaluations et l'accompagnement des animateurs membres de leurs équipes s'effectuent à une fréquence plus élevée que le suivi-évaluation de base de l'ensemble des animateurs formés. Il comporte, en outre, des critères supplémentaires, notamment relatifs aux activités menées et aux bénéficiaires paysans accompagnés.

Outre les informations de base collectées sur la mise en œuvre des formations, des suivis et des différents appuis matériels aux bénéficiaires, le dispositif de suivi-évaluation participatif collecte également des données sur :

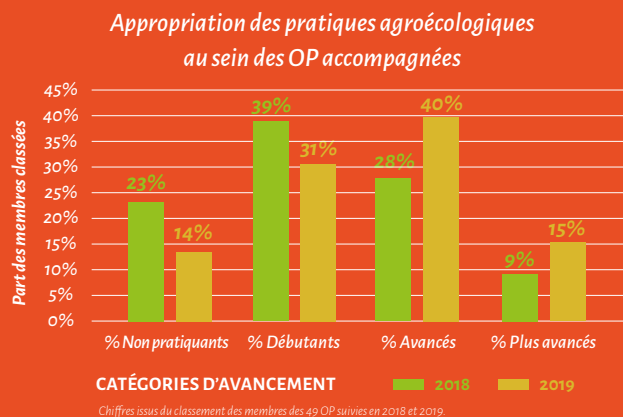
- **La progression de l'appropriation** des pratiques

agroécologiques au sein des organisations paysannes accompagnées, sur la base d'une fiche de notation des membres dans les catégories non-pratiquant, débutant, avancé, très avancé ;

- **La progression des compétences techniques** d'un échantillon de paysans formés, sur la base d'une fiche de notation renseignée à partir d'une visite technique sur leur ferme. Ce volet du suivi-évaluation des paysans est similaire à la partie évaluation technique des animateurs. Toutefois, il met en jeu une fiche simplifiée, qui doit pouvoir être utilisée directement par l'animateur responsable du suivi du paysan enquêté ;

- **La collecte participative de « changements les plus significatifs »** au sein d'un échantillon de groupements accompagnés.

Annuellement, chaque partenaire réalise désormais un classement des membres de chacune des organisations paysannes accompagnées dans la transition en 4 catégories : non pratiquant, débutant, avancé, très avancé, au regard de l'appropriation des pratiques agroécologiques. Le résultat synthétique de l'analyse montre une nette progression entre les catégories d'une année à l'autre, attestant de la progression des compétences des membres des organisations paysannes formés et accompagnés dans la transition.



Toutefois, la transition des systèmes de production agricoles et alimentaires dépend de nombreux facteurs, notamment productifs et matériels, organisationnels et économiques, qui dépassent le cadre de la transmission d'une démarche et de savoir-faire agricoles. Aussi, les impacts environnementaux, sociaux et économiques de la transition s'inscrivent à l'échelle des filières et des territoires, dans des systèmes complexes dépassant les fermes de paysans en transition. Ils sont donc plus difficiles à appréhender et à mesurer.

Quelques éléments d'impacts en milieu paysan

Au cours de ces 3 dernières années, avec l'appui de T&H, les 3 organisations locales partenaires ont mobilisé 16 animateurs formés par leurs soins, pour **dynamiser la transition agroécologique au sein de 50 organisations paysannes, issues de 7 régions**, 11 provinces et 19 communes. Leurs activités de formation et de suivi-accompagnement ont ainsi impliqué 1858 paysans bénéficiaires directs, dont 55% de femmes et 47% de jeunes de moins de 35 ans.

Le témoignage d'Adama Ouédraogo, membre du groupement Wend Panga, dans le village de Boulba, province de l'Oubritenga, nous renseigne sur les trajectoires progressives du changement :

« Initialement je cultivais le maïs avec l'engrais chimique. Quand j'utilisais l'engrais chimique et qu'il y avait une poche de sécheresse, le maïs brûlait. Après la formation, le compost dont je disposais n'était pas suffisamment abondant pour toute ma parcelle. Donc je me suis dit qu'il fallait que je réduise l'espace sur lequel l'appliquer en guise d'essai. J'ai donc délimité la moitié de mon champ, où j'ai réalisé des cordons pierreux en plus. La récolte de mil de cette portion de parcelle dépassait celle de tout le champ les années antérieures. J'ai donc continué sur la même lancée durant 3 années de suite. Puis, j'ai constaté qu'une zone s'était bien enrichie et j'y ai mis du maïs. Après la récolte, je peux consommer ce maïs pendant 4 à 5 mois, et à ce moment mon stock de mil n'est pas encore entamé. C'est de là que j'ai vu les avantages de l'agroécologie. Nous sommes autosuffisants alimentaires, il y a aujourd'hui un surplus. »

Un autre exemple est fourni par Massato, du village de Piébouaka, dans la préfecture de l'Ôti au Togo, formée en agroécologie par l'ARE) : « Je suis revenue au village au début du mois de juin 2017, tout juste au début de la campagne agricole. Mon mari avait déjà nettoyé les champs et brûlé les résidus de

Le recueil de témoignages et d'histoires de changements les plus significatifs, traduit cependant des tendances tout à fait prometteuses en matière de diversification et d'amélioration de l'alimentation des familles, de diversification et de pérennisation des revenus, impactant directement la santé, la qualité et les conditions de vie des communautés rurales concernées.

matière organique, comme il le fait chaque année. J'ai pris du temps pour le convaincre que les cultures sur brûlis détruisent le sol. Cette année, il n'a pas nettoyé ni brûlé le champ, mais il a encore acheté de l'engrais chimique car nous n'avons pas une quantité suffisante de compost pour les grands champs de maïs et de mil. Il est aussi d'accord pour ne plus utiliser de l'herbicide pour le désherbage, comme il le faisait avant. C'est difficile de changer tout en même temps ! Petit à petit, j'ai espoir que ça ira de soi avec les expériences que je vais appliquer dans mon petit champ de riz, fertilisé avec du compost seul. »

Ces évolutions impactent directement les quelques **11 150 membres des familles des productrices et producteurs accompagnés** dans la transition, en matière de **diversification** et **d'amélioration de l'alimentation**, de **gestion durable des ressources** productives, de création ou de consolidation de **revenus agricoles pérennes**, participant à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Ainsi, d'après Kafando Konlobé, du village Kampiga dans la province de l'Oubritenga : « Cela fait environ 6 à 7 ans que l'agroécologie a commencé dans notre village. Avant, une personne pouvait cultiver 3 ha, mais aujourd'hui, avec 1 seul ha, cette même personne peut avoir une production supérieure à celle des 3 ha qu'elle cultivait avant. Initialement, nous étions dans la monoculture du sorgho parce que le sol était pauvre, mais avec l'apprentissage du compost, nous avons recommencé la culture du maïs. Actuellement, ici nous cultivons aussi le sésame, l'arachide, le haricot, et tout cela pour l'alimentation de la famille. »

Jean Lenglengué, du village de Betta, également dans l'Oubritenga, partage : « Il y a eu des périodes où certains avaient des difficultés pour payer les frais de scolarité, manger souvent même était difficile. Il y avait des paysans qui n'avaient ni volailles,

ni ruminants et la récolte était insuffisante pour l'alimentation de la famille. Mais aujourd'hui, avec l'agroécologie, on vend le surplus de la récolte pour subvenir aux besoins de la famille : frais de scolarité, frais d'hôpitaux, etc.»

Le suivi de la production des femmes formées et accompagnées par l'AREJ au nord du Togo, dans la région des Savanes, conforte ces appréciations sur l'augmentation des rendements, obtenus dans les champs fertilisés à partir de compost, et ensemencés à partir de semences de variétés paysannes adaptées au contexte local, par rapport aux modalités de cultures familiales traditionnelles.

Ainsi, en 2018, sur 148 femmes formées à l'agroécologie et bénéficiaires de 10 kg de semences de riz, nécessaires pour ensemercer ¼ d'hectare, la moyenne des rendements obtenus s'élève à 2,035 tonnes/ha. Cette valeur est 46% supérieure aux rendements moyens des paysans de la région pour le riz (1,5 t/ha en moyenne en conditions paysannes traditionnelles). En quelques années d'amélioration de la fertilité des sols par le compost et les rotations, d'après les références obtenues sur les fermes-écoles locales, les femmes accompagnées pourraient atteindre jusqu'à 10 tonnes/ha.

Toujours en 2018, pour 58 femmes formées à l'agroécologie et bénéficiaires de 10 kg de semences de maïs, nécessaires pour ensemercer ¼ d'hectare, la moyenne des rendements atteint 1,83 tonne/ha. Ces rendements sont 60% supérieurs aux rendements moyens des paysans de la région pour le maïs (1,1 t/ha en moyenne en conditions paysannes traditionnelles). De même, après un temps d'amélioration des conditions de fertilité naturelle des sols ainsi travaillés, les femmes accompagnées pourraient atteindre jusqu'à 8 tonnes/ha (rendements obtenus sur la ferme-école de l'AREJ).

Le suivi des îlots apporte quant à lui des éléments sur le potentiel économique des unités de production diversifiées en agroécologie : sur 25 îlots suivis en 2018, la moyenne des équivalents en chiffre d'affaire annuel dégagé par îlot (valeur

estimée pour les productions autoconsommées et vendues) s'élève à 236 550 FCFA, soit 19 700 FCFA par mois. Rapportés aux besoins essentiels des membres d'une famille paysanne en matière d'alimentation, santé et éducation, cette valeur représente déjà un montant conséquent, rarement atteint par les petites exploitations familiales traditionnelles. Sachant que, sur 25 îlots suivis, 10 ont moins de 2 ans depuis leur installation, et sont donc encore incomplets, avec des activités en phase de lancement, ce premier résultat est tout à fait encourageant.

Enfin, difficile à mesurer par leur complexité, les **impacts environnementaux** sont cependant très visibles sur le terrain et peuvent être **mis en valeur par les changements observés dans le paysage**.

Jean Lenglengué est membre du groupement Neblaboumbou de Betta et responsable de la ferme de l'AIDMR à Betta. Il témoigne : « La ferme pédagogique a été

créée sur des sols gravillonnaires, désertiques et impropres à la culture, dont personne ne voulait. À partir de 2007, nous avons réalisé des cordons pierreux, enrichi les terres au compost, pratiqué la mise en jachère, et le sol s'est restauré, avec beaucoup d'herbacées. Tout le monde voit le résultat. Ceux qui

connaissaient le terrain ont vu le changement qui s'est opéré avec l'agroécologie : personne ne croyait qu'ici on pouvait planter des arbres, sur des espaces même dépourvus d'herbes. Mais aujourd'hui, l'intérieur du périmètre est devenu touffu et dense, un espace de vie où il y a une diversité biologique. Quand les villageois passent, ils voient le changement apporté. Ils se sont donc inspirés de cette expérience au niveau des espaces délaissés. Plusieurs personnes sont venues d'ailleurs pour voir le changement. »

Il est intéressant de noter comment les trajectoires de changement individuel entraînent progressivement les dynamiques collectives.

Ainsi en témoigne Thérèse, native du village de Natiéboubou, Préfecture de Tangouaré, au Togo, également formée et accompagnée dans la transition agroécologique par l'AREJ : « Après la naissance de mon troisième enfant, mon mari [...]

Les activités du PASAAO ont touché au moins 20 500 ruraux des territoires concernés

m'a abandonnée sans ressources, avec mes 3 enfants. Je n'ai pas commencé le maraîchage, car je n'ai pas d'eau. Mais j'ai commencé à élever des poules. J'ai pu en vendre trente l'année dernière, et payer ainsi les repas et les frais d'école pour mes 3 enfants. Aussi, j'ai fait la campagne de céréales. Entre les céréales que j'ai récoltées, et les revenus des poules, j'arrive à faire 3 repas par jour pour mes enfants et moi : la bouillie le matin et la pâte de maïs à midi et soir. J'arrive à payer 3 plats de riz par semaine. Avec le fumier des poules, des brebis et de la chèvre données par le projet, j'ai produit 17 brouettes de compost, épandues sur le champ de maïs. Ma case est à 3 km du village. J'y ai recensé 53 femmes. Je vais en choisir une dizaine pour proposer de créer un nouveau groupement de productrices. J'espère qu'elles pourront aussi recevoir la formation et l'appui de l'AREJ. »

Ousmane Ouédraogo, confirme que « *l'agroécologie progresse car les conditions de vie de ceux qui pratiquent l'agroécologie changent.* » Et Adama Tiegoum, coordinateur de l'UAVES, au Mali, constate : « *Depuis que nous avons introduit l'agroécologie à*

Tacharane, il n'y a plus une parcelle de terre disponible tout au long du fleuve, tout est devenu jardins... ».

De par le rayonnement des fermes-écoles, des fermes de référence des animateurs et des îlots paysans en agroécologie, ainsi que grâce aux activités de sensibilisation, les activités du PASAAO ont également touché au moins 20 500 ruraux des territoires concernés. La transition est donc amenée à poursuivre sa progression au sein des territoires concernés, en matière de densification, comme d'extension.

Ces premiers éléments d'impact encouragent la poursuite et la consolidation des programmes en cours, via la mobilisation des animateurs endogènes en agroécologie. Dans une seconde phase du projet, le dispositif de mesure d'impacts sera renforcé pour mieux analyser et partager les impacts environnementaux et socio-économiques complexes de la transition paysanne vers l'agroécologie.



Conclusion

Dans un **contexte de crise climatique, environnementale, économique et sociétale globale**, l'agroécologie n'est pas un luxe à réserver à l'alimentation des nantis. C'est désormais une nécessité pour faire face aux **enjeux de souveraineté alimentaire** à tous les niveaux : **santé** publique, préservation des **ressources vitales, autonomie économique et migration** des populations.

La transition agroécologique ne relève donc pas seulement d'une évolution technique. Elle s'inscrit dans un processus de transformation sociétale, pour lequel l'appropriation du changement est un phénomène social global.

Dans ce contexte, le dispositif des animateurs endogènes en agroécologie représente **une stratégie pertinente pour répondre à certains enjeux de la transition** agroécologique en milieu paysan. Cette stratégie permet de **lever des freins déterminants** comme le manque de ressources humaines compétentes et de structures de formations adaptées, en démultipliant des personnes relais spécialisées dans la transmission en milieu paysan, maillant le territoire au cœur des villages et des organisations paysannes. Ce faisant, elle soutient le déploiement d'une offre de formation et de suivi technique particulièrement adaptée et accessible aux paysans, inscrite dans la durée, reposant sur une forte autonomie des acteurs locaux agiles dans leur zone d'intervention.

La force de cette stratégie repose sur la **promotion de l'expertise locale, pour accompagner des dynamiques sociales communautaires** dans le changement vers plus d'agroécologie, plus d'autonomie, plus de responsabilité collective dans la gestion des territoires et de leurs ressources... Pour cela, elle s'appuie sur **le potentiel de créativité et d'innovation paysannes**, considéré par Olivier de Schutter, rapporteur à l'ONU sur la souveraineté alimentaire, comme levier déterminant de la transition agroécologique. Cependant, pour parvenir à un changement d'échelle significatif, les dynamiques de transition initiées par les animateurs endogènes en agroécologie nécessitent le

support de moyens techniques et matériels plus conséquents, tant au niveau des activités de diffusion menées par les animateurs eux-mêmes, que pour les activités productives des paysans accompagnés.

Les animateurs pallient en partie l'insuffisance de modèles reproductibles connus, en permettant **la création de nouvelles fermes paysannes témoins**, centres d'inspiration et de diffusion au plus proche des paysans. Ces fermes jouent un rôle essentiel comme support de promotion et de formation, pour les paysans, mais aussi pour d'autres acteurs du secteur agricole. Ces fermes peuvent servir de référence pour partager des données qualitatives et quantitatives sur l'agroécologie. Pour en tirer des données contextualisées facilement transférables et partageables à plus grande échelle, le dispositif de suivi-évaluation actuel nécessiterait toutefois de renforcer ses composantes technico-scientifiques et de mesure d'impacts, mobilisant des compétences et des financements spécifiques.

Par ailleurs, la stratégie de déploiement des animateurs endogènes actifs au sein d'organisations locales ne saurait se substituer à **l'engagement politique** et à la **mobilisation de moyens consistants** nécessaires à un changement d'échelle rapide et plus significatif. La dimension politique et législative, ainsi que la mobilisation des institutions et services étatiques, des administrations décentralisées et des centres de formation professionnelle agricole, des autorités et des collectivités territoriales, sont également nécessaires pour opérer des changements urgents autour des questions d'accès à la terre et aux financements, des enjeux de gestion des ressources collectives et des territoires. Malgré certaines évolutions politiques au niveau de la CEDEAO¹³, sur le terrain, les logiques d'agriculture industrielle et de gestion minière des ressources, encore prônées et soutenues par les services étatiques, continuent à s'opposer à la démarche agroécologique. Bien que des prises de conscience et des changements individuels surviennent très progressivement au grè des rencontres interpersonnelles et à la mesure

de l'intérêt des techniciens locaux pour les alternatives existantes, les logiques d'appareil limitent fortement les initiatives et les innovations à leur niveau.

Des ouvertures positives sont toutefois observables. Sur la base de ses compétences pour la formation des animateurs en agroécologie, l'AREJ, partenaire de T&H au Togo, a ainsi été mandaté par le Ministère de l'agriculture togolais pour l'initiation à l'agroécologie de plusieurs centaines d'éléments du ministère et de ses services. Dans le même esprit, l'AIDMR a été sollicitée par le Ministère de l'Environnement pour accompagner la mise en place du programme « 2000 écovillages » au Burkina Faso. Dans un contexte de manque de personnes ressources formées, les compétences uniques développées par les organisations locales pionnières de l'agroécologie sont progressivement plus connues. Si la reconnaissance et la mobilisation de ces compétences s'illustrent dans un premier temps au niveau des ONG nationales et internationales qui sollicitent de plus en plus leurs expertises, elles sont progressivement amenées à collaborer avec les institutions et leurs services décentralisés. Pour ce faire, au-delà de la formation des animateurs, **la dynamique de mise en réseaux** semble particulièrement déterminante **pour renforcer la visibilité, la crédibilité et les capacités d'influence des acteurs pionniers**. Les alliances avec les réseaux d'organisations professionnelles déjà structurées et reconnues pourraient également servir

de **levier à la démultiplication des compétences mises au service de la transition**. Il semble urgent de **passer des prises de conscience et des changements individuels aux dimensions collectives**, notamment pour construire et porter des argumentaires globaux.

La diffusion d'une **démarche agroécologique globale**, incluant des dimensions humaines, socio-économiques et politiques est un pilier de la stratégie de T&H et de ses partenaires. A travers ces aspects, des convergences se créent avec d'autres mouvements sociaux, politiques et citoyens, notamment impliqués dans la lutte contre la pauvreté, pour les droits humains, la justice sociale et économique, contre l'accaparement du foncier, des ressources naturelles ou génétiques... À l'heure de la mondialisation et des systèmes globalisés, des **alliances** et des **collaborations** entre ces différents mouvements sont nécessaires **pour que la société civile et paysanne puisse faire entendre les enjeux qui la touchent**, et porter ses revendications sur la scène politique et dans les espaces de prise de décision. Gageons que la **montée en compétences, le gain en confiance et en implication** des animateurs-paysans, à la fois au sein de leurs territoires, et via leur réseau émergeant sur la scène nationale et sous-régionale, participera à ces changements globaux et systémiques.



Bibliographie consultée

● **Les rapports de formation des animateurs endogènes :**

- > Formation 2016-2017
- > Formation 2014-2015
- > Formation 2013
- > Formation 2011

● **Les rapports de suivi des animateurs endogènes :**

- > Suivi de juillet 2016
- > Suivi de février 2017, dont le compte-rendu de la réunion de bilan des suivis, et compte-rendu d'une mission d'accompagnement des suivis par T&H
- > Suivi d'octobre 2017, dont le compte-rendu de la réunion de bilan des suivis, et le compte-rendu d'une mission d'accompagnement des suivis par T&H
- > Suivi de novembre 2018, dont le compte-rendu de la tournée de suivi de l'AIDMR, compte-rendu des suivis de Béo-Nèéré, et compte-rendu de la réunion de bilan des suivis
- > Suivi de novembre 2019

● **Les rapports d'activités transversales impliquant les animateurs :**

- > Formation complémentaire sur l'élevage en septembre 2016
- > Plateforme nationale des animateurs en agroécologie d'octobre 2016
- > Plateforme nationale des animateurs en agroécologie de novembre 2018

● **Le rapport final du projet** « Agroécologie pour un Développement Durable », soutenu par JAFOWA (Joint Action for Farmer Organisation in West Africa) de 2017 à 2018

● **Les comptes-rendus des réunions** de coordination inter-partenaires au Burkina Faso, ainsi que les comptes-rendus de réunions avec les responsables de suivi-évaluation

● **Les rapports de formation des animateurs endogènes :**

- > au Maroc en 2008, 2009 et 2010-11
- > au Sénégal en 2013
- > au Togo en 2014-15 et 2019
- > au Mali en 2014

● **Les rapports des rencontres inter partenaires sous-régionales :**

- > À Sanankoroba au Mali en avril 2015
- > À Cinkassé au Togo en septembre 2015
- > À Réo au Burkina Faso en mai 2016
- > À Betta au Burkina Faso en octobre 2016
- > À Sanankoroba au Mali en mai 2017
- > À Cinkassé au Togo en décembre 2017
- > À Songondin au Burkina Faso en juillet 2018
- > À Réo au Burkina Faso en février 2019
- > À Gampéla au Burkina Faso en octobre 2019

● **Les rapports de Christophe Maldié**, consultant externe missionné en appui à la co-conception du dispositif de suivi-évaluation

● **Le rapport d'évaluation-diagnostic participatif** portant sur la première phase du PASAAO I, en vue de la construction de la phase II

● **Le rapport de l'évaluation finale du PASAAO I**, réalisé par Emmanuel Raison et Ousséni Ouédraogo, consultants externes



Terre & Humanisme
l'agroécologie se cultive

Terre & Humanisme

471, chemin du mas de Beaulieu

07 230 Lablachère - France

Tél : +33 4 75 36 64 01

infos@terre-humanisme.org

www.terre-humanisme.org